

Paul Meunier

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride



L'AVENTURIER

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés

www.editionslaventurier.ca

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

ISBN : 978-2-9811765-2-3 (versions numériques)

ISBN : 978-2-9811765-5-4 (version imprimée)

DU MÊME AUTEUR¹

La traversée du Canada à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 164 p.

La côte ouest des États-Unis à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 140 p.

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 182 p.

La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte blanche, 2003 (1^{re} éd.), 2004 (2^e éd.), 296 p.

— Au Salon du livre de Paris 2004, ce livre a été le « meilleur vendeur » au stand de Québec Édition, qui représente la majorité des éditeurs du Québec.

— En 2004, l'auteur fut lauréat du prix Griffon d'Or en tant qu'*Artiste par excellence – adulte* dans la catégorie *Arts et Culture*.

— Traduit en japonais : *La philosophie du Petit Prince*, Japon, Random-house-Kodansha, 2007, 236 p.

Ils ont changé le monde. Gandhi, Dom Helder Camara, Raoul Follereau, Paris et Montréal, Médiaspaul et Paulines, 1994, 168 p.

François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne, Paris, Centurion, 1990, 158 p.

— Primé « livre du mois » en décembre 1990 par la revue française *Prier*.

— Traduit en portugais : *Espiritualidade da vida cristã*, segundo o P. Varillon, Braga, Editorial A. O., 1998, 160 p.

PAUL MEUNIER

LA CÔTE EST DES ETATS-UNIS
À VÉLO ET LA FLORIDE

L'AVENTURIER

En couverture : Portland Head Light, ME
Photo de Paul Meunier

Infographie et mise en pages :
LOUB Communication Inc.
Téléphone : 514-951-4856

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés
ISBN 978-2-9811765-5-4 (version électronique)

Dépôt légal — 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Éditions l'Aventurier/Éd. Le Petit Philosophe
200 rue Georges
Lachenaie (Québec) J6V 1B8 CANADA

Site Web : www.editionslaventurier.ca
Courriel : info@editionslaventurier.ca

© Éditions L'Aventurier, 2010 Tous droits réservés
ISBN 978-2-9811765-2-3 (version imprimée)

Dépôt légal — 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Distribution :
Les Guides de voyage Ulysse
4176, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M5
CANADA

Site Web : www.guidesulysse.com

À mes parents que j'aime.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Cinq sources sont à l'origine de l'information sur la côte est des États-Unis, plus précisément sur les États du Vermont, du Maine, du New Hampshire, du Rhode Island, du Connecticut, du Massachusetts, de New York, du New Jersey, de la Pennsylvanie, du Delaware, du Maryland, de la Virginie, de la Géorgie, de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud et de la Floride, ainsi que sur les villes visitées.

La première source, non négligeable, s'avère notre propre expérience, car il est toujours plus facile de parler d'une histoire vécue que de l'imaginer. La deuxième, ce sont les nombreux guides de voyage utilisés — que vous retrouverez dans la *Bibliographie restreinte*. La troisième source se trouve les sites Internet officiels des États et villes de la côte Est américaine. La quatrième, c'est le lot de brochures touristiques que Sylvie a fait venir avant le voyage ; c'est fou tout ce que l'on peut y trouver !

Notez que les populations mentionnées sont une estimation de 2007-2009 provenant du site Web www.city-data.com.

BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE ABRÉVIATIONS DES GUIDES UTILISÉS

GB *États-Unis. Est et Sud [Guides Bleus], Paris, Hachette, 2007, 674 p.*

Dans la collection *Guide de la Route CAA (TourBook, en anglais)* :

CCA *Le centre de la côte Atlantique. Le Delaware, le District de Columbia, le Maryland, la Virginie et la Virginie-Occidentale, 2008, 992 p.*

CG *La Caroline du Nord, la Caroline du Sud et la Géorgie, 2008, 1056 p.*

CMR *Connecticut, Massachusetts & Rhode Island (en anglais), 2007, 670 p.*

FL *La Floride, édit. 2008 pour la Partie 1, 1008 p. ; édit. 2009 pour la Partie 2, 1032 p.*

MNV *Le Maine, le New Hampshire et le Vermont, 2007, 504 p.*

NJP *New Jersey & Pennsylvania (en anglais), 2007, 814 p.*

NY *New York (en anglais), 2007, 718 p.*

Ces abréviations sont suivies de la page citée ; exemple : GB 46 signifie que vous êtes dans ce Guide Bleu de Hachette à la page 46.

ABRÉVIATIONS DES ÉTATS AMÉRICAINS VISITÉS

CT	Connecticut
DE	Delaware
FL	Floride
GA	Géorgie
MA	Massachusetts
MD	Maryland
ME	Maine
NC	Caroline du Nord
NH	New Hampshire
NJ	New Jersey
NY	New York
PA	Pennsylvanie
RI	Rhode Island
SC	Caroline du Sud
VA	Virginie
VT	Vermont

PRÉPARATION DU VOYAGE

« La vie n'est pas un problème à résoudre,
mais une expérience à vivre. » (Bouddha)

« Il faut ajouter de la vie aux années
et non des années à la vie. » (Proverbe chinois)

Ce livre comporte deux parties. La première relate notre traversée de la côte est des États-Unis à vélo et en voiture à l'été 2008, du nord au sud, soit de Bar Harbor (ME) à Key West (FL). Quand je dis « notre traversée », cela comprend cinq personnes : ma femme (Sylvie) et nos trois enfants (Annabelle, Nicolas et Sarah) alors âgés respectivement de 9, 11 et 13 ans, qui transportaient le matériel en auto et roulaient en éclaireurs, et moi qui pédalais vivement. Il va sans dire que je n'en étais pas à mes premiers coups de pédale, loin de là ! Le vélo est pour moi une passion depuis fort longtemps. En 2005, accompagnés également de ma famille, une amie cycliste (Ginette) et moi avons traversé le Canada à vélo, de l'océan Pacifique à l'Atlantique, et en 2007, nous avons pédalé l'Ouest américain dans un périple très semblable à celui-ci.

Un an après la côte Est, nous retournions — en voiture — uniquement en Floride afin de parfaire, sur le terrain, notre connaissance de « l'État ensoleillé » (the Sunshine State). Telle est la seconde partie du livre, plus courte que la première, qui a pour but de vous faire découvrir et aimer d'autres villes et stations balnéaires de la Floride, ainsi que quelques attractions, musées et coups de cœur.

Notons que la traversée de la côte Est américaine était le fruit d'un rêve personnel qui s'est étendu à ma famille, car le rêve est contagieux ! Mais il ne suffit pas de rêver², encore faut-il donner corps à nos projets, ou donner des pieds, des mains et un visage concret à nos rêves, sinon sans emprise réelle sur la vie, ils se transformeront en fantômes espiègles qui viendront, tôt ou tard, hanter nos esprits de regret. « J'aurais donc dû ! » se dira-t-on alors... Et un rêve qui s'éteint, comme ça, faute de l'avoir concrétisé, c'est toujours une partie de soi qui meurt avec lui.

Préparation du voyage

Pour répondre d'emblée à une question qu'on me pose régulièrement, j'ai pédalé toute ma vie, notamment depuis cinq ans. Comme d'habitude, j'ai profité du printemps, de l'été et aussi d'une bonne partie de l'automne pour m'entraîner sur les routes de campagne aux alentours de la maison. Mon entraînement a toujours consisté en de courtes sorties d'une heure, où je roule avec vélocité sans trop me ménager ! Mais peut-on vraiment parler d'entraînement quand ces virées cyclistes sont mon lot quotidien ? Ne faudrait-il pas plutôt dire que ces sorties à vélo — effectuées par plaisir — constituent, du coup, mon entraînement ? En général, je pédale une trentaine de kilomètres par jour, mais une ou deux fois par semaine, je double le trajet.

À l'hiver, l'entraînement intensif s'est poursuivi, quatre ou cinq fois par semaine, sur mon vélo stationnaire programmable afin de maintenir la forme physique. L'accent était mis volontairement sur un entraînement de puissance de 30-50 min, car je recherchais d'emblée la force physique. Il faut dire que mon poids léger et mon entraînement de longue date font que l'endurance m'est, en quelque sorte, plus

naturelle que la puissance brute. De plus, une saine alimentation et des suppléments protéiniques m'assuraient un maintien de ma force musculaire et une récupération plus rapide.

Lors de mes voyages précédents, je pédalais en moyenne 100-115 km/jour. Mais cette fois-ci, je visais plutôt 80 km/jour, avec une ou deux journées de repos par semaine, car je voulais prendre le temps de visiter.

La cause

L'hiver fut très occupé. En plus du travail à mi-temps et de l'entraînement, il y a eu les pourparlers avec ma cousine Nicole Meunier, qui a fondé Puits Eau Mali, un organisme humanitaire dont le but est de ramasser des fonds pour y creuser des puits³. À la fin de l'année 2008, un premier puits a été foré grâce aux dons recueillis (réinvestis intégralement dans cette cause) et en février 2010, un second puits. Après quelques communications, nous avons convenu d'inviter — par les journaux locaux — les gens de la région de Terrebonne à donner minimum 1 €/km pédalé. De prime abord, cela semble peu, mais nous nous disions que si je parcourais par exemple 2 000 km, cela ferait 20 \$ par donateur. Nous étions heureux de nous associer à une cause en laquelle nous croyons encore aujourd'hui. Il est difficile d'évaluer l'impact réel de notre contribution à Puits Eau Mali, car ceux qui étaient intéressés à la cause leur ont donné directement.

Itinéraire et organisation

J'ai toujours pensé qu'un itinéraire même souple s'avère essentiel si l'on veut profiter pleinement d'un voyage. C'est pourquoi, six mois avant le départ, ma

femme et moi étudions le meilleur trajet possible, ce qui nous a conduits à effectuer des recherches sur Internet afin de prendre connaissance d'itinéraires cyclistes. Le but était de trouver un trajet qui a fait ses preuves et nous convenait ; le temps ainsi épargné a pu être réinvesti dans des lectures de guides et de brochures de voyage. Nous avons alors opté pour l'achat des sept cartes détaillées de l'*Atlantic Coast* par *Adventure Cycling Association*, qui est une association cycliste existant depuis 1974 et qui propose plus de 38 000 mi de routes américaines cyclables.

Le trajet établi, on se sentait en sécurité même si, par expérience, nous savions pertinemment qu'on va l'ajuster en cours de route. Forts de notre expérience, nous savions comment faire entrer tous les bagages dans le coffre de la voiture. Chacun avait droit à une petite valise ou à un sac à dos de 40 cm de haut sur 30 cm de large. La seule exception était moi, car j'apportais mes vêtements cyclistes.

Plus le jour du départ approchait, plus l'appel de l'aventure se faisait entendre. Après tant de préparations, nous savourions d'avance les paysages splendides qui nous attendaient. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres ! Tous ceux qui ont déjà effectué un long voyage savent bien que, la dernière semaine, on court beaucoup. Mais les préparatifs du départ, cela aussi fait partie du voyage ! C'est en pensant à tout ce qui nous attendait de beau que nous avons franchi cette étape avec fébrilité et sérénité à la fois, notre expérience du voyage aidant !

LA ROUTINE QUOTIDIENNE

Le but de cette section sur le quotidien est de soulager le texte des lourdeurs qu'occasionne la répétition de mêmes éléments. En résumé, voici notre routine...

Les levers s'effectuaient comme une horloge suisse bien réglée vers 6 h 30, parfois plus tôt mais rarement plus tard, même les jours de repos. Ensuite, nous prenions un déjeuner nourrissant à la salle à manger de l'hôtel, car la plupart du temps il était inclus dans le prix. Sinon, nous déjeunions à la chambre avec le grille-pain qu'on trimballait avec nous, le but étant d'éviter de perdre inutilement du temps en allant manger au restaurant. Après le déjeuner, nous embarquions les bagages dans le coffre de la voiture ; comme tout casse-tête, chaque « pièce » devait être à sa place afin de tout loger. Forts de notre expérience, nous savions comment les placer rapidement.

Avant de prendre la route, il fallait trouver de la glace pour garder certains aliments au froid dans la glacière. Nous nous assurions d'avoir le nécessaire pour la journée, c'est-à-dire des collations et tout ce qu'il faut pour faire des sandwiches au dîner, car nous mangions fréquemment sur le bord de la route. S'il manquait de quelque chose, Sylvie et les enfants passaient à l'épicerie et me rejoignaient sur la route.

En général, une heure trente s'était écoulée entre le réveil et mes premiers coups de pédale, mais jamais sans que je me fus échauffé. Le trajet était entrecoupé par des collations (fruits, noix mélangées et barres énergétiques), que je prenais généralement toutes les heures. Il s'agissait de ne pas m'exposer sciemment aux pires dangers pour un cycliste, c'est-à-dire à une crampe ou à un déchirement musculaire, ou encore à un manque de calorie. Je ne

voulais pas courir le risque de mettre en péril le voyage pour un malheureux incident regrettable qui aurait pu être évité ! C'est pourquoi je prenais également des protéines et des vitamines. Avec mon poids plume, c'était essentiel afin de récupérer pour le lendemain !

Dans la voiture, les enfants s'étaient amenés des livres, leur iPod, des cahiers à colorier et des crayons de couleur, sans compter tous les jeux qu'ils s'inventaient. Il est à noter qu'ils s'entendent vraiment bien ensemble et qu'il existe une belle complicité entre eux. La route était parsemée d'arrêts fréquents — sur le bord de l'océan si possible —, ainsi que de visites imprévues.

La première chose que nous faisons quand on arrivait à destination était de nous trouver un hôtel. En transportant les bagages à la chambre, nous cachions le poêle à gaz et parfois un enfant, car certains établissements hôteliers n'acceptaient pas plus que quatre personnes par chambre. En tant que cycliste, on me donnait la priorité à la douche — je ne sais pas pourquoi ! Il fallait toujours penser à demander un ou deux oreillers de plus, car il ne faut pas oublier que nous étions cinq personnes. Nicolas et Annabelle se couchaient ensemble, tandis que Sylvie et moi partagions l'autre lit double. C'était parfois si petit qu'il fallait déplacer certains meubles pour que le matelas gonflable de Sarah puisse rentrer ! Il est à noter que ce sont les enfants qui habituellement trouvaient l'hôtel à partir des guides CAA et de diverses brochures touristiques. Cela les amusait grandement tout en les rendant utiles.

Le souper (des pâtes, une journée sur deux) était l'occasion de partager la journée avec les autres. Puis nous regardions, sur le portable, les photos numériques prises au cours de la journée, et les adultes prenaient le temps d'écrire leur carnet de bord. Une ou deux fois par semaine, c'était suivi de croustilles ou

d'arachides, d'une courte émission de télévision (souvent un dessin animé) ou de différents jeux avec les enfants, dont les chatouilles. Les adultes en profitaient ordinairement pour prendre une bière — j'ai bien dit « une » ! C'était notre « carotte », mais notre véritable récompense était de nous retrouver et d'être ensemble, de jouer avec les enfants, ainsi que la fierté que je ressentais à la suite de mes exploits du jour, aussi modestes soient-ils ! Car il ne faut surtout pas se leurrer, si certaines journées étaient plus faciles que d'autres, il n'en reste pas moins que c'était un défi constant et parfois difficile de rouler trois ou quatre heures par jour, et de surcroît seul. Entre 21 h et 21 h 30, nous étions tous couchés, car le vélo, la route ou les visites nous rentraient dans le corps !

CARNET DE BORD

PARTIE 1 — LA CÔTE EST DES ÉTATS-UNIS

Le Maine

Avant de commencer le carnet de bord comme tel, je me permets une introduction sur le premier État visité. Situé à l'extrême nord-est des États-Unis, le Maine est le plus grand des six États qui composent la Nouvelle-Angleterre (Connecticut, Maine, Massachusetts, New Hampshire, Rhode Island, Vermont). Long de 512 km sur 336 km de large, son littoral s'étire sur près de 8 800 km bien que la distance à vol d'oiseau ne soit que de 365 km ; on dénombre quelque 3 000 îles au large de la côte. Le Maine est bordé au nord et au nord-ouest par le Québec et le Nouveau-Brunswick (Canada), au sud-ouest par le New Hampshire (É.-U.), et il est baigné à l'est par l'océan Atlantique. De vastes forêts recouvrent 89 % de son territoire, ponctuées de plus 6 000 lacs et de 5 100 cours d'eau, au grand bonheur des amateurs de pêche. Le centre et l'ouest de l'État sont montagneux. La piste (ou sentier) des Appalaches (3 453 km), qui commence au sud dans l'État de Géorgie, se termine dans le Maine au Mont Katahdin (1 605 m), point culminant de l'État situé dans le Baxter State Park.

D'une superficie de 86 542 km², la population du Maine était estimée à 1 321 574 habitants en 2006. Sa capitale est Augusta (18 367 hab.), et sa métropole, Portland (62 825 hab.). Le Maine adhéra à l'Union en 1820, devenant le 23^e État. Il est principalement connu pour son paysage rural et le

homard. Celui-ci, relevé dans les casiers posés par les pêcheurs le long de la côte, est l'un des symboles de l'État qui fournit à lui seul 90 % de la production nationale. Aussi, on trouve dans le Maine 99 % des myrtilles (bleuets) sauvages récoltées aux États-Unis. Ses habitants sont pour la plupart les descendants des colons européens, principalement des Anglais, Irlandais, Canadiens français, Acadiens et Écossais.

Le Maine est célèbre pour ses belles péninsules de côtes rocheuses, ses pittoresques villages de pêcheurs et ses petites baies. À l'intérieur des terres, on peut admirer des montagnes et des forêts, ainsi que des villages historiques, des ponts couverts et des fermes ancestrales.

« Outre toutes ces beautés, le Maine évoque cette image pittoresque d'un phare perché sur une côte rocailleuse, balayée par les vagues. Cela s'explique : plus de 60 phares sont disséminés sur la côte du Maine. » (MNV 22)

Deux théories coexistent quant à l'origine du nom de l'État. Selon la première, le nom du Maine fut d'abord utilisé d'une façon descriptive pour indiquer la séparation entre la partie continentale de l'État (mainland) et les innombrables îles qui la bordent. Selon la seconde théorie, le nom définitif fut donné en hommage à l'épouse du roi Charles 1er d'Angleterre, Henriette-Marie de France (1609-1669), fille de Henri IV et de Marie de Médicis, qui régnait sur la province du Maine (France).

Jour 1, 27 juin 2008 — Lachenaie (QC)-Bar Harbor (ME)

Nous avons pris la route un peu plus tard que prévu, soit à 6 h 30. Malgré une douzaine de minutes de trafic sur l'autoroute 40, la traversée de Montréal

par le Pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine s'est bien déroulée. Nous avons roulé sur l'autoroute 20 jusqu'à la 30 Sud afin de rejoindre la 10 Est. À 7 h 30, nous prenions la première collation du voyage (pomme ou banane) dans une station-service à Saint-Jean-Sur-Richelieu, ce qui a permis d'aller à la toilette ! Puis nous avons alterné de conducteur — ce que nous avons fait toute la journée.

Nous avons rapidement déjeuné à 8 h 10 au Tim Hortons de Bromont. Sarah avait un peu mal au cœur, peut-être parce qu'elle n'avait pas encore mangé. Nous avons continué à rouler sur l'autoroute 10 jusqu'à Magog, où nous avons pris la 55 Sud. À cause de travaux routiers, nous avons été détournés sur des routes secondaires embouteillées. Avec tout cela, nous avons passé la douane à Rock Island (205 km) à 9 h 55, soit une heure plus tard que prévu. Il est à noter qu'une dizaine de kilomètres avant la frontière du Canada et des États-Unis, une pluie intermittente avait débuté.

Dès l'entrée au Vermont par l'autoroute 55 (qui devient la 91), nous avons remarqué que l'asphalte est effectivement mieux entretenu qu'au Québec... Mais je ne vous apprends rien ! Par bonheur, le soleil est revenu, et les vallons, vallées et villages se succédaient allègrement. À 10 h 55, nous avons collationné de raisins dans une station-service, où j'en ai profité pour faire le plein : 4,09 \$ le gallon, soit 2 \$ de moins qu'au Québec ! À St. Johnsbury (6 511 hab.), nous avons quitté l'autoroute 91 pour la 2, qui est une belle route sinueuse traversant de charmants villages et des forêts, longeant parfois des rivières. Comme ma femme, je préfère les routes secondaires aux autoroutes, car il y a plus à voir. En contrepartie, notre vitesse a chuté entre 35 et 50 km/h.

À 11 h 38, nous entrons dans le New Hampshire après 325 km de route, avec une température idéale pour

rouler (72 °F). Lancaster (3 358 hab.) a été la première ville que nous avons croisée de l'État par la route 2 ; on y retrouve des bâtiments typiquement américains, ce qui lui donne du cachet. La route ressemble à celles du Québec, mais la chaussée est mieux entretenue ! Une vingtaine de kilomètres plus loin, elle longe le nord de la White Mountain National Forest. Créé en 1918, cet immense parc a une superficie de 749 827 acres (3 034 km²). Il est situé surtout dans le New Hampshire ; seule une petite partie (environ 5,65 %) se trouve dans l'état voisin, le Maine. Le parc compte plusieurs sommets de plus de 4 000 pieds, dont le mont Washington, le plus haut sommet du nord-est des États-Unis (6 288 pi). Il est à noter que cette montagne est témoin d'une des plus mauvaises météo du globe ; de plus, elle détient le record mondial du vent le plus violent jamais enregistré, soit 372 km/h.

Nous avons dîné au McDonald's de Gorham (1 753 hab.) à 12 h 10 ; l'odomètre affichait 366 km. Au départ, j'ai remarqué que la route 2 était fraîchement asphaltée — c'est une déformation cycliste ! Nous avons traversé au Maine à 13 h 20 (382 km), longeant toujours le nord de la White Mountain National Forest. C'est alors que l'asphalte s'est enlaidi ; en surplus, il y a plusieurs sections de route en construction, ce qui présage une belle chaussée pour l'an prochain ! À 14 h 10 (439 km), nous avons collationné à Mexico (2 014 hab.), puis à 15 h 35 (521 km), à Norridgewock (1 580 hab.).

Vers 16 h 15, de gros nuages gris ont apporté une pluie diluvienne de courte durée. À Newport (1 800 hab.), nous avons quitté la route 2 pour les 95 Nord vers Bangor (31 853 hab.), puis nous avons bifurqué sur la route 1A pour Ellsworth (7 070 hab.). De là, nous avons suivi la route 3 jusqu'à Bar Harbor. Nous sommes finalement arrivés à 18 h 20 (678 km) au Best

Western Inn de Bar Harbor, hôtel charmant à l'orée du bois ; nous avons une chambre avec un mobilier de style rustique.

La journée de route nous ayant fatigués, et qui plus est, n'ayant pas fait l'épicerie, nous avons commandé de la pizza que nous avons mangée à la chambre. Nous étions heureux d'être enfin arrivés à destination. Le lit ne s'est pas fait attendre !

Jour 2, 28 juin — Bar Harbor (ME) (161 km)

Nous nous sommes levés à 6 h 30 ; le déjeuner continental était fourni. Notre voisine de chambre nous a donné six bières aux bleuets qu'elle ne voulait pas ramener chez elle ; c'est gentil. À 8 h, nous avons visité l'Acadia National Park (20 \$/véhicule), le joyau du Maine classé trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette. Le parcours (une boucle de 43 km) par la splendide Park Loop Road fut ponctué de nombreuses haltes, notamment pour prendre des photos et admirer le paysage. Notons que l'asphalte est superbe, et que je m'y voyais bien à vélo ! Le parc national d'Acadie offre plus de 19 000 hectares d'un spectaculaire paysage de montagne et d'océan.

Le parc fut créé en 1916 sous le nom de Sieur de Monts National Monument (en l'honneur de Pierre du Gua, Sieur de Monts) ; 13 ans plus tard, il prit le nom d'Acadia National Park. Il couvre une très ancienne région granitique, sans doute d'âge précambrien pour les roches les plus anciennes (granites roses ou gris), et par endroits, une couverture sédimentaire datant de 500 millions d'années. Le parc abrite environ 40 espèces de mammifères sauvages, dont l'écureuil gris et roux, le cerf de Virginie, l'élan, le castor, le porc-épic, le rat musqué, le renard, le coyote, le lynx et l'ours noir. On

compte en outre un nombre record de 338 espèces d'oiseaux, dont le faucon pèlerin que nous avons observé (à 9 h) au stationnement du Precipice Trail (des jumelles sont fournies).

À 8 h 40, nous admirions la Frenchman Bay, nommée en l'honneur de Samuel de Champlain. Que de vues à couper le souffle sur la baie et ses nombreuses îles ! 40 min plus tard, nous marchions à Sand Beach, la seule plage de sable (290 m) du parc ; de plus, le fait qu'elle soit prise entre les montagnes et les formations rocheuses de la côte la rend attirante. Mais il faisait très froid (13-14 °C) ; de toute façon, la baignade est réservée aux oiseaux de mer et aux phoques, car même en fin d'été, la température de l'eau est voisine de 13 °C ! Plus loin, des photos d'Otter Cove et d'Otter Point s'imposaient ; la vue sur la petite baie, la mer et les formations rocheuses est splendide. Vers 10 h 30, nous arrêtons à Jordan Pond House, le seul restaurant du circuit ; le café ou le chocolat chaud nous a réchauffés ! Annabelle, Nicolas et moi avons pris le sentier pédestre qui mène au Jordan Pond pendant que Sarah et Sylvie flânaient au magasin de souvenirs. Entouré de montagnes et de forêt, ce bel étang a une profondeur de 150 pieds ; la natation et les bateaux à moteur ne sont pas autorisés. Ça vaut le détour !

À 11 h, nous empruntons la route en lacet qui conduit au sommet du mont Cadillac (1530 pi ; 466 m), d'où l'on a une vue panoramique sur 17 sommets montagneux, la côte rocheuse déchiquetée et les îles avoisinantes. La route offre des vues superbes, mais au sommet, le brouillard voilait, hélas, le paysage ! Nous n'avons monté à pied le court sentier menant à la cime de la montagne que pour la forme. Il est à noter que la Cadillac Mountain est le point le plus haut de la côte est des États-Unis ; par conséquent, d'octobre à mars, c'est à son sommet que le soleil se lève en premier sur le pays,

attirant plusieurs amateurs de la nature.

Avec la montée du mont Cadillac s'achève la Park Loop Rd. Nous avons alors pris la route 233 puis la 198 afin de visiter la partie ouest de l'île. C'est que Bar Harbor et le parc national Acadia, tout comme, entre autres, Northeast Harbor, Southwest Harbor, Somesville et Bass Harbor font partie de Mount Desert Island (108 mi² ; 280 km²). « Ces localités [...] demeurent largement à l'écart des flux touristiques, ce qui ajoute à leur charme. » (GB 254) Chemin faisant, nous avons pris des photos d'un joli petit port de pêche au nord du Somes Sound Fjord. Lors d'une pause-pipi au Smuggler's Den Campground, nous avons observé avec curiosité un grand papillon vert de toute beauté. Cinq minutes plus tard, nous étions séduits par le petit port de pêche de Southwest Harbor, qui donne sur le golfe du Maine. Puis nous avons suivi la Seawall Road (102A) jusqu'au Bass Harbor Head Lighthouse (1858), un très beau phare — fermé au public — offrant des vues splendides sur la mer et les formations rocheuses beiges de la côte sauvage. Il faut descendre un court sentier pédestre pour l'apprécier vraiment, sans quoi on passe à côté de son charme fou. À ne pas manquer !

Vers 13 h, nous avons dîné à Southwest Harbor (1 955 hab.) dans un petit resto chaleureux. Les enfants et moi avons goûté au *Crab Cake* ; c'était une première. Bien que les filles eussent aimé ça, elles ont préféré manger autre chose. Les propriétaires servent de la cuisine maison, et tout est succulent. Nous avons ensuite poursuivi le tour de la partie ouest de Mount Desert Island par la Pretty Marsh Road, mais cette section peu habitée nous a déçus. Un mot s'impose sur cette grande île...

« En 1604, Samuel de Champlain découvrait de son navire l'île aux sommets dénudés qu'il baptisa île des Monts-Déserts. Cadillac, Sieur des Monts, Huguenot

Head, Frenchman Bay... la toponymie rappelle que l'île, comme l'Acadie, fut sous domination française jusqu'en 1713. La colonisation anglaise ne commença vraiment qu'au lendemain de la chute de Québec en 1759. Au XIXe s., la population était presque essentiellement écossaise et vivait des moulins à eau. » (GB 252)

À 15 h 15, nous étions à Bar Harbor. Avec ses 2 752 habitants, la ville vit surtout de la manne touristique qu'apporte l'Acadia National Park. La communauté a été constituée en 1796 sous le nom d'Eden, puis en 1918, elle fut rebaptisée Bar Harbor. Nous avons trouvé la ville charmante, avec ses petites boutiques et restaurants en bois, notamment le long de la Main Street. J'ai acheté un bel imperméable court doublé en polar pour aussi peu que 27 \$ US. Après une marche de 45 min, les adultes ont pris une pause-café pendant que les enfants savouraient un sorbet. Du Bar Harbor Whale Watch, on a une belle vue sur la Frenchman Bay et ses îles, ainsi que sur le luxueux Bar Harbor Inn & Spa et le port de plaisance où était amarrée la superbe goélette *Margaret Todd* (un quatre-mâts).

« C'est la beauté de la mer, des montagnes, des lacs et de la forêt qui a valu à cette région une réputation mondiale comme station balnéaire. Au début du XXe siècle, Bar Harbor était devenu le terrain de jeu estival des mieux nantis des États-Unis [... Plusieurs] y possédaient une villa. » (MNV 34) Il est à noter que c'est le lieu de naissance du 41e vice-président des États-Unis, Nelson Rockefeller, petit-fils du magnat du pétrole John Davison Rockefeller. C'est ce dernier qui, en 1916, « a financé la construction des 72 km de chemins carrossables, des sentiers de randonnée et de la Park Loop Rd., une magnifique route en corniche qui serpente autour du mont Cadillac. » (GB 252)

En retournant à l'hôtel par la route 3, nous avons arrêté pour écouter et photographier un Écossais qui

jouait de la cornemuse en costume traditionnel sur un rocher au bord de la Hulls Cove. C'était un spectacle aussi impressionnant qu'inattendu. Après la douche, nous sommes revenus à Bar Harbor (5 min) pour souper. Mais avant, nous avons fait un petit détour afin d'acheter un câble USB dédié servant au transfert des photos de mon appareil numérique au portable, car j'avais oublié le mien à la maison... Oups ! C'est la réceptionniste de l'hôtel qui nous a conseillé d'aller au RadioShack.

Puis nous avons déniché une pizzeria sympathique où l'on sert de la pizza entre deux croûtes et des calzones, mais malheureusement, il n'y avait pas de place pour nous. Comme nous ressortions, une serveuse nous a rejoints sur le trottoir pour nous dire qu'une table venait d'être desservie ; on y est retournés avec joie ! Sylvie et moi avons pris une bière avec une pizza garnie de poulet et brocoli. Tout était bon. Nous avons ensuite marché, fait du lèche-vitrines et fureté dans quelques boutiques. Bar Harbor ressemble un peu à Banff, avec ses rues invitantes remplies de boutiques, de restos et de cafés. Nous avons bien aimé cette petite ville. De retour à l'hôtel, j'avais hâte de vérifier si le câble USB était compatible avec mon appareil numérique. Ça fonctionnait, youpi ! À 22 h, après une journée bien remplie, nous dormions tous.

Jour 3, 29 juin — Bar Harbor-Rockland (± 150 km)

Mis à part Sylvie, nous nous sommes levés vers 6 h. Nicolas est allé lire dans la salle de bain afin de ne pas la réveiller ! Après avoir déjeuné (à 7 h) et embarqué les bagages dans le coffre de la voiture, nous étudions attentivement la carte. Le départ s'est effectué à 9 h sous un ciel couvert et menaçant. Nous faisons notre première épicerie rapide à Trenton (1 482 hab.), située

sur la route 3 à la sortie de Mount Desert Island. À 10 h 10, nous étions à Ellsworth (7 070 hab.) ; il faisait 14 °C ! De là, en suivant la carte cycliste, nous avons bifurqué sur la route 172 (difficile à trouver) qui devient la 176, qui est passablement abîmée et sans accotement. Heureusement, cette route secondaire ou tertiaire est très peu achalandée et habitée, car elle passe littéralement dans les bois. J'étais heureux d'être en voiture pour cette section-là, car le brouillard était si dense qu'on ne voyait guère à plus de 300 m, et la chaussée asphaltée était mouillée. Ce chemin ne vaut pas le détour. Un conseil : prenez plutôt la route 1 à partir d'Ellsworth, qui est belle.

Après 26 km sur la route 172, nous avons pris la US 1 pour Bucksport (3 050 hab.), où nous avons collationné chacun d'une banane et d'un muffin — provenant du déjeuner continental de ce matin ! Sylvie et moi voulions prendre un café espresso, mais on n'a trouvé aucun café ou restaurant qui en servait ! La route 1 enjambe la Penobscot River par un magnifique pont à haubans, ou suspendu, le Penobscot Narrows Bridge, qui relie Bucksport à Prospect sur Verona Island. Construit entre 2003 et 2006, le pont est doté d'une tour d'observation à 420 pieds d'altitude, accessible par un ascenseur, d'où l'on peut admirer toute la région. Mais un brouillard épais, qui voilait le sommet de l'observatoire, nous a convaincus de ne pas y monter. Dommage ! C'est le premier pont-observatoire des États-Unis, et le plus haut du monde ouvert au public.

À droite, à la sortie du pont à Prospect, il y a Fort Knox. Construit de 1844 à 1869, la visite de ce fort américain fut agréable même si la pluie battante nous a trempés quelque peu. Nous avons vu, entre autres, les murailles de granite, les entrepôts, les dortoirs, le quartier des officiers, les cachots et les trois batteries de canons, et nous avons marché dans des couloirs étroits

et sombres. La lampe de poche aurait pu servir si elle n'avait pas été au fond du coffre de la voiture ! J'avoue que je me suis un peu moqué de Sylvie quand elle l'avait emportée. Mais le plus comique dans tout ça, c'est que ce fut la seule fois du voyage où elle aurait vraiment été utile !

Nous avons quitté le fort à midi pour Searsport (1 163 hab.), «qui demeure un important port du Maine [...] Certaines demeures à l'architecture splendide se dressent sur les rues ombragées». (MNV 67) Puis la US 1 traverse Belfast (6 754 hab.), qui est «une localité resplendissante, dotée de demeures de style fédéral et du début de l'époque victorienne construites par les premiers marins marchands.» (MNV 36) Une quinzaine de kilomètres plus loin, nous avons dîné de sandwiches à Lincolnville (2 179 hab.) en face d'une plage de sable et de galets, à côté d'un petit port de pêche. Le soleil est revenu, dissipant le brouillard et apportant la chaleur. Mais avant de reprendre la route, nous avons visité deux boutiques d'artisanat. Que j'étais heureux d'enfourcher enfin mon vélo !

En quelques coups de pédale (environ 10 km), nous avons gagné Camden (4 042 hab.). Peu avant, nous avons voulu gravir le mont Battie (250 m), mais le Camden Hills State Park (dont il fait partie) était fermé à cause du brouillard qui s'accrochait à la montagne. C'était frustrant, car nous savions que le sommet offre une vue panoramique de Camden, de la baie Penobscot et des îles environnantes, et même, par temps clair, des monts Cadillac et Megunticook (1 375 pi). Nous avons visité le port de plaisance de Camden — où l'on peut admirer de grands voiliers — et quelques jolies boutiques avant de prendre la collation dans un café. La ville est vraiment charmante, et il fait bon flâner sur la rue principale !

« Grâce à sa beauté, Camden a attiré de nombreux

écrivains, peintres et artisans [...] Les rues bordées d'ormes et les églises en bardeaux blancs accentuent l'atmosphère paisible qui règne à Camden. » (MNV 40)

À 16 h, je pédalais sur la Bayview St. vers Rockland (7 480 hab.) en passant par Rockport (3 513 hab.), 10 km avant, où nous avons admiré le joli port de plaisance. Par peur de me perdre, Sylvie et les enfants m'ont suivi en voiture jusqu'à Rockland, où nous avons loué une grande chambre (vieille mais propre) au Trade Winds Motor Inn vers 16 h 30. Pendant que je me douchais, les autres ont profité de la piscine intérieure chauffée et du spa. Sylvie et moi avons finalement goûté à la bière aux bleuets, que nous ne trouvons pas fameuse, mais buvable ! Puis elle a donné des nouvelles à la famille via l'Internet de ma nièce Julie. Nous avons soupé de pâte à la chambre, et ensuite visionné les photos de la journée sur le portable. Il est à noter qu'à l'origine, Rockport et Camden ne constituaient qu'une seule localité. En 1891, elles devinrent deux villes distinctes.

Jour 4, 30 juin — Rockland-Brunswick (± 115 km)

La journée de notre 18^e anniversaire de mariage a débuté par un bon déjeuner continental. Juste en face de l'hôtel se trouve le Maine Lighthouse Museum, que nous avons planifié de visiter ; nous y étions pour l'ouverture (à 9 h). C'est un incontournable pour quiconque s'intéresse aux phares ou à l'histoire maritime des États-Unis. On y retrouve la plus grande collection de lentilles et d'artefacts de phare de l'État (sirènes, cloches, équipements de sauvetage, etc.). Même les enfants ont grandement apprécié.

Puis j'ai enfourché mon vélo pour me rendre au Rockland Breakwater Lighthouse (1902) à Jameson Point, où j'ai rejoint les miens. Mais pour se rendre au phare, on doit marcher sur une jetée de pierres d'une

longueur de 4 346 pieds (1,32 km) qui s'avance dans la Penobscot Bay. Ça ne vaut pas le détour, car non seulement on doit revenir sur ses pas, mais il n'est ouvert au public que la fin de semaine (ce que nous ne savions pas). Or, nous étions un lundi ! Sarah a trouvé cela difficile, car elle n'a pas pu avoir accès aux toilettes du phare. Elle a effectué le retour à pas de géant !

À 8 km au sud-est de Rockland se trouve le Owl's Head Lighthouse (1825), d'où l'on peut admirer le panorama de la West Penobscot Bay. Mais le brouillard voilait le superbe paysage ; partant, nous n'avons vu qu'une infime section de la côte rocailleuse ! De plus, le phare est fermé au public. Nous ne sommes pas aujourd'hui chanceux avec les phares ! Il y avait un mince prix de consolation : la maison du gardien de phare est « extérieurement » belle, car elle aussi est fermée au public !

Nous sommes retournés à Rockland pour dîner : hamburgers, tortillas et doigts de poulet dans un Dairy Queen. Avec l'apparition du soleil, la température était en hausse au grand bonheur de tous, notamment de moi (car pour pédaler, c'est plus agréable). Nous avons poursuivi sur la route 1 jusqu'à Wiscasset (1 242 hab.), localité où il fait bon vivre bordée de charmantes maisons et boutiques, où nous avons pris une collation : un cornet — avec une grosse boule. Il faisait chaud, enfin ! « Cette petite ville pittoresque compte de nombreuses demeures construites pour les barons de l'exploitation forestière et des chantiers navals, au début du XIXe s. Les maisons de pêcheurs de Wiscasset ont été reconverties en galeries d'art et magasins d'antiquités. » (GB 316)

Vers 16 h 30 (20 km), nous avons visité Bath (8 959 hab.) à pied, plus précisément son quartier historique qui compte de belles demeures datant de l'époque où elle était une importante ville portuaire. « Situé sur la rive

ouest de la rivière Kennebec, la localité de Bath est reconnue pour ses chantiers de construction navale depuis le début du XVIIIe siècle. De nos jours, ce sont des navires nucléaires et d'immenses navires marchands que produisent les chantiers maritimes de Bath Iron Works. » (MNV 35)

Même si c'était l'heure de chercher à nous loger, on a préféré sortir de Bath et fuir un trafic léger, car demain matin, nous ne voulions pas être pris dans la circulation automobile. 11 km plus loin, nous avons déniché une chambre au Mainline Motel, à Brunswick (15 335 hab.). L'eau froide de la piscine extérieure n'a pas empêché Nicolas et Annabelle de s'y baigner. Nous avons soupé en famille dans un pub de la ville afin de célébrer notre anniversaire de mariage ; romantique ! Les enfants ont bien apprécié le maïs soufflé en attendant leur assiette, et les adultes, leur bière en fût ! Les mets étaient savoureux ; par exemple mon *lobster roll* (un mélange, entre autres, de homard et de mayonnaise servi dans un petit pain). Dodo à 21 h 30, épuisés.

Jour 5, 1er juillet — Brunswick-Scarborough (± 100 km)

Nous sommes partis pour Freeport à 8 h 40 ; il faisait 74 °F. J'ai pédalé les 16 km qui nous en séparaient en une quarantaine de minutes. Nous avons immédiatement trouvé L.L. Bean sur la route 1 (c'était prévu et attendu depuis longtemps). Fondé en 1912, ce magasin de sport s'avère aussi grand qu'intéressant, et ouvert à l'année (sauf deux dimanches), 24 h sur 24 ! On trouve tout pour tous les sports, et aussi une horloge centenaire où l'on peut admirer le mécanisme interne, et un café où nous avons pris la collation de 10 h. Le site Web en.wikipedia.org/wiki/L._L._Bean lui consacre une belle page (en anglais) qui mérite le coup d'œil. Il

y a une gigantesque bottine d'environ 15 pieds de haut qui a grandement impressionné les enfants. C'est un magasin vraiment unique. Sylvie s'est acheté des souliers de marche d'été bien aérés et légers. J'en ai profité pour faire vérifier l'alignement de ma roue arrière de vélo, ainsi que pour acheter 3 paires de bas cyclistes. Même les enfants ont bien apprécié la « visite », si on peut dire. Dans le hall d'entrée d'une de leurs 3 ou 4 bâtisses, il y a un énorme sac à dos et un superbe aquarium géant contenant une centaine de truites ! Il y a même un dôme vitré où les enfants pouvaient mettre leur tête, se retrouvant du coup dans l'aquarium !

Nous avons quitté L.L. Bean sans avoir visité le bâtiment des vêtements de sport ; on n'a pas osé, sachant que nous y aurions passé au moins une heure ! À 11 h 30, nous prenions le départ sous un soleil de plomb. J'enfourchais mon vélo pendant que la famille allait faire une petite épicerie ; 50 min plus tard, elle me rejoignait sur la route 1. Nous avons dîné à Portland (62 825 hab.), à l'ombre d'un arbre dans un parc qui nous a été suggéré par une dame du coin ; qui plus est, elle nous y a même conduits en voiture. Il faisait si chaud que les enfants n'ont pas joué très longtemps dans l'aire de jeu.

Nous avons visité le centre-ville Portland, que nous avons trouvé ordinaire malgré les deux étoiles que le Guide Bleu de Hachette décerne à la ville. Je pense qu'il faisait trop chaud pour l'apprécier à sa pleine valeur. En effet, un thermomètre extérieur indiquait 85 °F (29,5 °C), à 14 h. Aussi, c'était pour nous la première journée vraiment chaude de l'été : d'une part, le Québec n'avait pas connu de véritable chaleur avant notre départ et, d'autre part, le Maine avait été jusqu'à ce jour plutôt glacial ! Nous avons tout de même marché un peu au centre-ville et pris quelques photos ; nous avons été

ravis par la superbe Cathedral of the Immaculate Conception (1833).

Nous avons un peu tourné en rond pour trouver la route 77 afin de nous rendre à Cape Elizabeth (8 825 hab.), baptisé ainsi en 1615 en l'honneur de la princesse du même nom, sœur de Charles Ier d'Angleterre. Les enfants se plaignaient un peu à cause de la chaleur, mais une bonne glace en ville a permis de reprendre leurs esprits ! Nous y avons visité le fameux Portland Head Light (1791), qui mérite absolument le détour. C'est le premier phare à être construit après la Déclaration d'Indépendance des États-Unis en 1776 ; par conséquent, c'est le plus ancien phare du pays — encore en activité. Près d'un million de personnes le visitent par an, faisant de lui l'un des phares les plus photographiés d'Amérique du Nord. Un musée est aménagé dans ce qui fut la maison du gardien de phare, mais à 16 h, lors de notre arrivée, il venait de fermer.

Après nous être rempli la tête d'images à couper le souffle, nous nous sommes mis à la recherche d'un motel ou hôtel, mais pas sans être auparavant retourné sur la route 1. Nous avons déniché une chambre au Americas Best Value Inn de Scarborough (4 002 hab.). Les enfants sont allés à la réception pour réchauffer au micro-ondes les restes de la pizza d'hier soir ! Sylvie a savouré une bonne bière froide en écrivant le carnet de bord pendant que je prenais ma douche. En faisant bouillir l'eau pour les pâtes avec notre poêle au gaz portatif installé sur une table de pique-nique, Sylvie et moi avons rencontré des vacanciers sympathiques originaires du Nouveau-Brunswick. Puis il s'est mis à pleuvoir et à tonner fort. Mais les éclairs étant éloignés, je me suis permis de sortir le parapluie pour terminer la cuisson des pâtes, que nous avons mangées à l'intérieur. C'était plutôt comique que tragique. En soirée, les enfants et moi

avons joué aux cartes, plus précisément à la Fouine ; durant ce temps, Sylvie lisait.

Jour 6, 2 juillet — Scarborough-Ogunquit (± 80 km)

Au lever, il faisait déjà beau. Sylvie s'est réveillée à 6 h, soit une heure avant nous ; elle en a profité pour lire. Le déjeuner (seulement des muffins, du jus et du café) était servi dans le hall d'entrée. Heureusement que nous avions apporté le grille-pain !

Nous sommes partis pour Old Orchard Beach (9 489 hab.) ; en quelques coups de pédale (environ 16 km), j'y étais. Que de souvenirs qui remontaient à la mémoire de Sylvie ! (Car enfant, elle y est allée une fois avec sa mère.) Nous avons marché quelque 15 min sur la plage, mais sans nous baigner dans l'eau glacée, puis visité la ville. « Une des plus anciennes stations balnéaires du Maine, Old Orchard Beach s'enorgueillit d'un littoral de sable blanc qui s'étend sur une longueur de 11 km. La faible intensité des vagues en fait d'ailleurs un endroit de prédilection des baigneurs. » (MNV 57)

Après avoir repris la route 1 vers 9 h 50, j'ai gagné à vélo Kennebunk (5 142 hab.) en moins d'une heure (environ 22 km), où nous avons pris la collation dans un café sympathique avant d'effectuer un tour de ville en voiture. On y voit d'élégantes maisons. Cela s'explique...

« Durant la première moitié du XIX^e siècle, Kennebunk, tout comme Kennebunkport et presque toutes les autres localités côtières du Maine, attrapa la fièvre de la construction navale [...] La richesse et le savoir-faire ont laissé, en héritage de cette époque, des demeures de style colonial, fédéral, néo-grec et victorien aux détails architecturaux finement ouvragés. » (MNV 49)

Puis nous sommes allés à Kennebunkport (1 473 hab.), où nous avons marché et photographié ce

charmant centre de villégiature, lieu de prédilection pour de nombreux écrivains et artistes. « Les Kennebunk — Kennebunk, Kennebunkport et Kennebunk Beach — constituent l'une des stations balnéaires les plus populaires du Maine. » (MNV 49) D'ailleurs, c'est à Kennebunkport que le 41^e président des États-Unis, George H. W. Bush senior (1989-1993), a sa somptueuse résidence d'été — que l'on peut apercevoir près de Walker's Point. Nous avons longé Ocean Avenue jusqu'à Kennebunk Beach, où il nous fut impossible de stationner en bordure de la mer, car toutes les places étaient prises. Qu'importe, nous y avons dîné en face d'une petite baie, près d'une piscine publique avec plusieurs enfants, parents et moniteurs. Un camp de jour ?

Nous avons poursuivi sur la route 9 avant de rejoindre Wells (9 950 hab.) sur la 1, où se trouve le Lighthouse Depot, un grand magasin de souvenirs avec plus de 12 000 objets se rapportant au phare. Nous y avons passé — au bonheur des enfants — presque une heure et acheté un beau jeu de fléchettes aimantées garni de phares sur velours noir pour 6,98 \$ seulement. Si Wells est aujourd'hui connu pour ses 11 km de plage et comme lieu populaire pour faire des achats, elle fut jadis une localité principalement agricole ainsi qu'un centre de pêche.

Puis nous sommes repartis pour Ogunquit (1 269 hab.), que je rêvais de visiter depuis longtemps. Après avoir laissé la voiture dans un stationnement public payant, nous nous sommes quelque peu baladés dans les rues paisibles bordées de boutiques et de restos charmants avant d'aller à la mer. Mais la marée était si basse que nous avons dû marcher longuement avant de pouvoir mettre les pieds dans l'eau froide. À la sortie sud de la ville, nous prenons une chambre au Seafarer Motel, avec une piscine intérieure et extérieure,

et un spa. Bien qu'il ne soit pas situé en face de la mer (ce qui a pour avantage de diminuer les prix des chambres), je vous le recommande sans crainte. De notre chambre au second étage, il y a un large et long balcon avec chaises berçantes qui donne sur le bois. Pendant que les enfants étaient à la piscine, Sylvie et moi avons pris tranquillement une bière et des croustilles en lisant. C'était un moment de pure joie !

Avec sa plage de sable de 5 km, « Ogunquit est une station balnéaire populaire, notamment auprès des artistes. Des boutiques d'artisanat, des studios d'artiste et des parcs bordent les rues du centre-ville. » (MNV 56) Mais Ogunquit, c'est aussi sa petite baie et son superbe port de plaisance : Perkins Cove, dont un joli pont levant permet l'entrée des voiliers. Notons qu'Ogunquit est classée deux étoiles par le Guide Bleu de Hachette et que Perkins Cove mérite, selon nous, la note parfaite de trois étoiles. Nous y avons soupé sur la terrasse d'un restaurant de fruits de mer : les enfants et Sylvie ont mangé des hamburgers et des hot-dog tandis que je prenais un *clam chowder* (un velouté de palourdes) et un *Crab Roll* — que Nicolas a bien aimés —, accompagnés de vin pour les adultes. Au dessert, les enfants et Sylvie ont partagé un succulent sorbet à la lime. Puis nous avons visité des boutiques aussi jolies les unes que les autres, installées dans d'anciennes maisons de pêcheurs. Dans une boutique d'artisanat, les enfants nous ont beaucoup fait rire en se mettant des drôles de chapeaux sur la tête. Avant de nous coucher à 22 h, nous nous disions que nous aimerions bien revenir à Ogunquit un jour.

*Jour 7, 3 juillet — Ogunquit (ME)-Portsmouth (NH)-
Ogunquit (± 100 km)*

Ce matin-là, nous nous sommes levés plus tard

que d'habitude (à 7 h 15). Après avoir déjeuné de rôties à la chambre avec des muffins du motel, nous avons pris la route 1A à 9 h pour Cape Neddick « Nubble » Light (1879). Isolé sur un îlot désert, ce magnifique phare est situé près de York Beach. Cette plage fait partie intégrante de York (13 737 hab.), qui « est une des plus anciennes et des plus riches villes du Maine du point de vue historique. » (MNV 75) Malgré que j'aie pédalé sous un soleil de plomb, il faisait froid sur le bord de l'océan. Avant le départ, j'avais mis de la crème solaire avec des FPS de 30 et 60, car durant les trois derniers jours, le soleil avait tanné mes bras, mes cuisses et mon visage — un bronzage typiquement cycliste, quoi ! J'étais encore congestionné aujourd'hui, assez pour prendre un décongestionnant et une aspirine. C'est que le Maine l'été, c'est tantôt chaud, tantôt frais et parfois froid en bordure de la mer.

Nous nous sommes un peu égarés avant d'arriver au Nubble Light, car le chemin n'est pas bien indiqué. J'y ai attendu les miens une quinzaine de minutes, en me disant que c'était notre point de rencontre et qu'ils finiraient bien par arriver. Bien que ce phare soit fermé au public, qu'il y vente ordinairement fort et qu'il fasse froid à la pointe du cap, son aspect est si photogénique qu'il mérite grandement le détour.

Une trentaine de minutes plus tard, nous étions sur la plage de galets de York Beach, et là, la chaleur était au rendez-vous ; c'est difficile à comprendre ! Nous en avons profité pour collationner de fruits et de noix et pour relaxer au soleil ; les enfants ont mis leurs pieds dans l'eau froide et se sont amusés à la plage pendant que je me détendais couché sur les galets. Puis j'ai enfourché à nouveau mon vélo pour York Harbor (3 555 hab.), que j'atteignais en quelques coups de pédale. « Station balnéaire huppée des York, York Harbor jouit de ce rôle depuis la guerre de Sécession.

Les résidents à l'aise de Boston, de Philadelphie et d'autres grandes villes se sont fait construire d'immenses villas à trois étages et de grands hôtels dans lesquels ils pouvaient passer leurs étés à la fraîcheur de la mer de la Nouvelle-Angleterre. » (MNV 76)

J'ai ensuite encore perdu ma famille à Kittery Point (1 215 hab.), car dans les montagnes, la portée des walkies-talkies est très réduite. Doutant de la route à suivre (c'était bien la 103 !), je suis revenu sur mes pas pour rien, m'obligeant à refaire le parcours une seconde fois ! Bref, j'ai pédalé une douzaine de kilomètres supplémentaires en vain. Nous étions heureux de nous retrouver à Kittery (5 228 hab.), où les miens m'attendaient patiemment sur la seule table de pique-nique d'un antique magasin général datant de 1828, le Frisbee's Market ; nous en avons profité pour y collationner.

Nous avons repris la route 1 pour Portsmouth (20 495 hab.), première ville visitée en sol new-hampshirois. En effet, dès que l'on enjambe la Piscataqua River par le Sarah Mildred Long Bridge (1940), on passe du Maine au New Hampshire. Mais avant de visiter la ville, nous avons dîné dans un parc avec une aire de jeu pour les enfants. Puis nous sommes allés au centre-ville de Portsmouth, qui est propre et attirant, voire charmant : les rues sont bordées de maisons anciennes et nouvelles, de diverses boutiques, de restaurants et de cafés-terrasses. Fondée en 1630 sous le nom de Strawberry Banke, la ville fut rebaptisée — 23 ans plus tard — Portsmouth en raison de l'excellence de son port qui se doublait d'un chantier naval. « Seul grand port du New Hampshire, elle est souvent citée en exemple pour la restauration de son patrimoine historique et culturel. Sa prospérité, tirée du commerce maritime et de l'exploitation du bois par les chantiers navals, se lit sur les façades des

maisons cossues qui bordent Market St., la rue principale, et les rues du centre-ville, au hasard desquelles il fait bon flâner. » (GB 299)

La chaleur étant devenue écrasante, notamment pour les enfants, nous avons unanimement décidé de revenir sur nos pas en voiture par la route 1 jusqu'à Ogunquit afin d'aller à la plage. Après un premier hôtel trop cher pour nous, nous sommes retournés au même motel qu'hier. Nous nous sommes rafraîchis ensemble à la piscine et au spa plutôt qu'à la plage ! Il faut dire que nous n'avions plus l'envie de marcher ; qui plus est, il était déjà 16 h. Ce fut une fin d'après-midi détendue où, comme hier, Sylvie et moi avons eu le loisir de lire pendant que les enfants continuaient de se baigner dans la piscine. Après le souper de pâtes à la chambre, nous avons profité de la pluie pour compléter le carnet de bord, visionner les photos sur le portable et jouer aux cartes.

Le New Hampshire

Avant de poursuivre le carnet de bord comme tel, je me permets un mot très bref sur cet État du nord-est des États-Unis, bordé à l'ouest par le Vermont, au nord par le Québec, à l'est par le Maine et l'océan Atlantique et au sud par le Massachusetts. Le New Hampshire est le 9^e État à avoir ratifié la Constitution américaine, en 1788. La capitale du New Hampshire est Concord (42 392 hab.) et sa métropole, Manchester (108 874 hab.). La population totale de l'État est estimée à 1 314 895 habitants en 2006. La plus grande partie de sa population vit dans la région sud de l'État, près du Massachusetts. Son point culminant est le mont Washington à 1 917 m (6 288 pi).

Le New Hampshire fut le premier État à se déclarer indépendant de l'Empire britannique en 1776, d'où sa

devise : « Vis libre ou meurs ! » Sa proximité du Québec explique que plus du quart de sa population a des racines françaises ou canadiennes-françaises, ce qui constitue le plus haut taux de tous les États. Notons qu'il n'y a pas de taxe de vente au New Hampshire ni de prélèvement d'impôt sur le revenu d'un individu.

Jour 8, 4 juillet — Ogunquit (ME)-Boston (MA) (± 150 km)

C'était l'Independence Day. Avant de prendre la route à 8 h 45 pour nous rendre à Portsmouth en voiture (le but était de commencer à pédaler là où j'avais arrêté hier), nous sommes passés au hall de réception afin de prendre des muffins et du jus pour la collation. À 9 h 40, j'enfourchais ma monture sur la US 1B qui rejoint la 1A, appelée Colonial New Hampshire Seacoast Ride (64 km environ) en raison des vues superbes qu'il offre sur la côte. Nous avons vu de beaux marais recouverts de nénuphars à fleurs blanches ainsi que de magnifiques baies, par exemple celle de North Hampton (4 528 hab.). Cette portion du trajet est simplement splendide ; elle mérite amplement le détour. « L'emplacement de la ville côtière de North Hampton, environ à mi-chemin entre Portland et Boston, a incité de nombreuses familles riches de ces deux villes à s'y construire des résidences d'été à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. » (MNV 106)

Mais après North Hampton Beach — où nous avons pris la collation —, ça se détériore. Hôtels, motels et achalandage touristique contrastaient avec l'indolente quiétude de la première portion, qui fait heureusement les deux tiers du trajet ; qui plus est, il n'y a pas d'accotement et la chaussée était en mauvais état, ce qui a rendu le trajet à vélo beaucoup moins agréable. C'est qu'au sud de North Hampton Beach, on entre dans la

station balnéaire de Hampton (9 709 hab.), et de là, il y a un chapelet de villes et villages touristiques. Le Colonial New Hampshire Seacoast Ride se termine pratiquement à la frontière du New Hampshire et du Massachusetts. Nous avons alors poursuivi sur la route 1A jusqu'à Salisbury (4 531 hab.), première ville en sol massachusettsais — où j'ai terminé ma journée de vélo au croisement des routes 1A et 1 (75 km).

Après 5 km sur la route 1, soit à Newburyport (17 144 hab.), nous avons acheté des provisions à l'épicerie pour dîner. Ne voulant pas manger sur le bord de la route, car elle était trop fréquentée à notre goût, nous avons encore roulé malgré que nous ayons eu l'estomac dans les talons ! Finalement, nous avons rapidement dîné à Bradley Palmer State Park ou Willowdale State Forest, où l'on a trouvé une table de pique-nique.

À 13 h 35, nous reprenions la route 1A pour Salem (40 922 hab.), connue pour son procès des sorcières. La ville a été fondée en 1626 par un groupe de pêcheurs de Cape Ann (environ 25 km au nord-est de Salem) conduit par Roger Conant. En 1790, Salem était la sixième ville du pays et joua un rôle majeur dans le commerce avec la Chine. « Au XVIIIe s., les ports de Salem, Gloucester et Portsmouth jouaient un rôle prépondérant dans le développement économique de la région, porte d'entrée des denrées exotiques en Amérique du Nord et porte de sortie de produits manufacturés vers l'Europe. Salem, bien évidemment, est célèbre pour l'horrible procès de "sorcières" qui y fut mené en 1692, point d'orgue de la radicalisation puritaine de la colonie. » (GB 291292)

Nous avons visité Salem à pied, du moins les rues principales, puis le Peabody Essex Museum — classé deux étoiles par le Guide Bleu de Hachette. Ce musée aussi grand que beau a ravi les petits et les grands. On y

retrouve 854 000 œuvres d'art réparties en 15 collections.

« Ce musée de grande qualité est le plus ancien des États-Unis (1799). Il fut fondé pour accueillir les trésors rapportés de tous les horizons par les capitaines de vaisseau marchand, aux XVIIe, XVIIIe et XIXe s. [...] Le département d'*art et histoire maritime* est particulièrement intéressant, avec la plus importante collection de marines du monde, un ensemble remarquable de figures de proue sculptées datant du XIXe s. » (GB 292)

Nous avons aussi vu *la maison aux sept pignons* (The House of the Seven Gables). Construite en 1668, cette maison inspira l'écrivain Nathaniel Hawthorne (1804-1864) — né à Salem — dans son roman du même nom écrit en 1851. Aussi, on retrouve en ville un grand nombre de manoirs de style fédéral, dont plusieurs sont dus à l'architecte et sculpteur sur bois Samuel McIntire (1757-1811), né également à Salem.

Vers 4 h 30 de l'après-midi, nous avons pris la collation dans un café, à deux pas des musées de cire et de l'horreur. Cela nous a permis de reprendre nos forces et de nous réchauffer, car ce n'était vraiment pas chaud (environ 62 °F). Puis nous avons re-pris la route 1A vers Boston en cherchant un établissement hôtelier. Nous avons loué une chambre pour trois jours au Hampton Inn de Revere (55 341 hab.), qui est la banlieue nord de Boston, car nous ne voulions pas entrer dans la capitale du Massachusetts un vendredi à l'heure de pointe !

Après une bonne douche, nous avons soupé de pâtes garnies de thon, jambon ou dinde, mais auparavant, les enfants se sont baignés dans la piscine intérieure et le spa. Pendant qu'ils dormaient (vers 21 h), Sylvie et moi sommes allés prendre une bière, en amoureux, au bar de l'hôtel ; c'était une première pour nous. Nous nous

sentions tous en sécurité, d'autant plus que les enfants savaient où nous trouver.

Le Massachusetts

Avant de poursuivre le carnet de bord, une courte introduction s'impose sur cet État dont la population était estimée à 6 437 193 habitants, en 2006. Le Massachusetts est le 6^e État à avoir adhéré à l'Union, en 1788. Il est situé dans le nord-est des États-Unis, bordé à l'ouest par l'État de New York, au nord par le Vermont et le New Hampshire, à l'est par l'océan Atlantique et au sud par le Connecticut et le Rhode Island. La majorité de la population du Massachusetts habite la côte autour de Boston et des villes industrielles. Son point culminant est Mont Greylock, à 1 064 m (3 491 pi).

Fondée en 1630 par les puritains, Boston (599 351 hab.) est à la fois la capitale et la métropole de l'État. La ville se développa sous l'effigie de la Couronne d'Angleterre jusqu'au milieu du 18^e siècle, période marquée par de nombreuses tentatives d'indépendance en raison de la création de nouvelles taxes, notamment sur le thé. L'incident le plus grave eut lieu en 1773 avec l'épisode du Boston Tea Party, qui entraîna la guerre avec l'Angleterre. Trois ans plus tard, le 4 juillet 1776, le Congrès accepta la Déclaration d'Indépendance. Boston fut déclaré « Berceau de l'Amérique », car c'est là que se prirent les décisions importantes qui menèrent à l'indépendance des États-Unis.

Jour 9, 5 juillet — Boston

Après un bon déjeuner continental (inclus), nous avons fait la lessive pour toute la famille — nécessité oblige ! À 11 h 15, nous quitions avec joie l'hôtel pour

visiter le centre-ville de Boston ; une navette gratuite relie l'hôtel à la station de métro Wood Island (en 5 min). Nous avons dû acheter une carte à puce pour pouvoir prendre le métro. Nous étions à seulement trois stations d' Aquarium, où nous avons débarqué pour aller marcher la Freedom Trail, ou le Chemin de la liberté, un tracé en brique ou en peinture rouge de 2.5 mi qui guide nos pas vers les seize sites historiques de la ville. C'est une collection unique de parcs, de musées, d'églises, de maisons, de bâtiments et de lieux qui racontent l'histoire de la Révolution américaine et plus. À la sortie du métro, nous étions à deux minutes à peine du Faneuil Hall Market Place (1825), un centre historique et touristique névralgique, là où débute la Freedom Trail. C'est l'endroit que nous avons le plus aimé de Boston. « Cette place pavée à l'ancienne marque le centre historique de Boston. Il y règne une sympathique atmosphère de kermesse où jongleurs et musiciens font le spectacle pour les clients attablés aux terrasses. » (GB 270) Mais avant d'entreprendre la longue marche, nous avons mangé au Quincy Market, un bâtiment historique abritant les anciennes halles de Boston. Construites entre 1824 et 1826, elles furent baptisées en l'honneur du maire Josiah Quincy, et édifiées juste à côté du Faneuil Hall (un marché couvert typiquement anglais datant de 1742). Quincy Market est aujourd'hui fréquenté par plus de 15 millions de visiteurs par an, faisant de lui l'un des endroits les plus animés de Boston. Il abrite des boutiques, des restaurants et de nombreux casse-croûte où l'on peut manger des tas de plats internationaux et des fruits de mer relativement bon marché. Les enfants ont dîné de pizza, Sylvie, de morceaux de poulet, et moi, d'un *clam chowder* servi dans un bol de pain.

Puis nous avons marché sur la Freedom Trail, découvrant pas à pas la cité historique. Nous avons vu,

entre autres, le Haymarket (le plus vieux marché de Boston), le Leonard P. Zakim-Bunker Hill Memorial Bridge (2003), la maison de Paul Revere (1735-1818), la Old North Church (1723) et un cimetière colonial protestant ; nous avons traversé le quartier italien et la Charles River pour admirer, au port, la splendide USS Constitution (une frégate à 3 mâts de 1797). Le Chemin de la liberté ayant fatigué les enfants, nous sommes revenus en trolley ; un aimable chauffeur nous a fait entrer gratuitement (il faut acheter les billets au Faneuil Hall Market Place). Cette visite de la ville nous a permis de prendre beaucoup de photos tout en relaxant.

Mais nous avons dû débarquer pour que Sarah puisse aller à la toilette. Devant payer le plein prix pour reprendre un autre trolley (même s'il ne restait qu'une portion du trajet), nous avons décidé de marcher. Nous n'avons pu faire autrement que de nous arrêter à la Boston Public Library (1895), où nous avons pris une collation à son café. Puis nous avons visité la superbe bibliothèque, dont le Bates Hall, une salle de lecture exquise sous un arc en plein cintre meublée de tables, de chaises et de bibliothèques antiques. Le vestibule et l'escalier de riche marbre sont magnifiquement décorés de peintures du peintre français Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), considéré comme une figure marquante du mouvement symboliste. Le Sargent Hall est orné de peintures du peintre américain John Singer Sargent (1856-1925), dont la murale *The Triumph of Religion* (1895-1919). Selon nous, cette bibliothèque est un incontournable.

À droite de la Boston Public Library se trouve la Old South Church (1872-1875), qui est un exemple parfait d'architecture gothique, et en face, la Trinity Church (1877), splendide église de style néo-roman. Il est à noter qu'elle est considérée comme l'une des dix plus belles églises des États-Unis, ce qui n'est pas rien !

Nous avons été littéralement subjugués par le reflet la Trinity Church dans le verre de la John Hancock Tower (1976), située de l'autre côté de la rue.

Puis nous sommes repartis à pied jusqu'au Public Garden (1837) et au Boston Common (1634), qui est le plus ancien jardin public non seulement de la ville, mais également des États-Unis. «L'ensemble formé par ces deux parcs publics est à Boston ce que Central Park est à New York, toutes proportions gardées. Le Boston Common (19 ha) est plus vaste [...] Adjacent au Boston Common, le Public Garden est un jardin botanique de 10 ha, avec un étang sur lequel naviguent des barques en forme de cygnes géants... » (GB 273) Le Boston Common fut utilisé à de nombreuses fins différentes tout au long de son histoire : jusqu'en 1830, il servait de pâturage au bétail, et jusqu'en 1817, c'est là qu'avaient lieu les pendaisons publiques.

Après avoir rapidement mangé au McDonald's non loin de la Park Street Church (1809), nous avons eu droit au spectacle d'une fanfare de 25 musiciens costumés d'époque — commémorant l'Independence Day — à la Old City Hall (1865). La Freedom Trail nous a alors conduits à la Old South Meeting House (1729), une vieille église utilisée comme lieu de réunion des puritains dans les années 1770. C'est ici que Benjamin Franklin fut baptisé et que Samuel Adams (1722-1803), chef des patriotes et l'un des principaux instigateurs de l'indépendance, donna secrètement l'ordre (le 16 décembre 1773) de balancer par-dessus bord la cargaison de 45 tonnes de thé de trois navires britanniques amarrés au port. Tel est le Boston Tea Party, l'un des événements symboliques de la Révolution américaine, annonçant la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique (1775-1783). Depuis, la Old South Meeting House a longtemps fourni un lieu de rassemblement pour échanger des idées.

À 2 min de marche se trouve la Old State House (1713), qui est le plus ancien bâtiment public de la ville. Il « occupait un rôle central à l'époque coloniale : siège du gouvernement de la Massachusetts Bay Colony, lieu de réunion, place de commerce et résidence du gouverneur royal jusqu'à l'indépendance. C'est dans ses murs que furent tenus les débats sur les taxes anglaises. La Déclaration d'indépendance fut publiquement lue pour la première fois, le 18 juillet 1776, de son balcon ouvragé. » (GB 270-271)

Heureux de la journée bien remplie, nous reprenions le métro à la station State pour revenir à Wood Island, puis nous téléphonions à l'hôtel pour la navette. Une dizaine de minutes plus tard, nous prenions une bonne douche. Une fois les enfants couchés, Sylvie et moi en avons profité pour faire comme hier : prendre une bière au bar de l'hôtel en grignotant des croustilles. Le sommeil ne s'est pas fait prier !

Jour 10, 6 juillet — Boston

Au lever, nous avons dû changer de chambre, car elle sentait légèrement l'urine de chat ou de chien (au début, nous avons pris cette odeur pour un relent d'humidité). Après un bon déjeuner et la lessive de mes vêtements cyclistes, nous reprenions la navette de l'hôtel pour prendre le métro jusqu'à Cambridge afin de visiter le renommé Massachusetts Institute of Technology, communément appelé MIT. Malheureusement, le tour guidé — comprenant Harvard University — coûtait 34 \$ par adulte et 13 \$ par enfant, soit un total de 107 \$ US ! Nous avons décidé de marcher (mauvais choix !) et de prendre quelques photos du MIT, plus précisément du Stata Center (2004), mais pour dire vrai, nous ne savions pas où aller... Le MIT est à lui seul un campus de 164 acres avec 10 000 étudiants ! Les enfants trouvaient cela

ennuyant et, du coup, devenaient grincheux. De mon côté, j'étais déçu de ne pas vraiment visiter le MIT, son campus et ses différentes facultés. Par bonheur, Boston n'est pas très loin du Québec !

« Avec 3 000 brevets déposés par an, Boston arrive en tête des villes américaines pour l'innovation. Une longue tradition qui remonte à la fondation de l'université Harvard à Cambridge dès 1636. La région de Boston recense quelque 70 institutions d'enseignement de haut niveau, dont le prestigieux MIT qui, dès sa création en 1861 à Cambridge, s'est donné pour objectif de "surpasser les universités du pays par la précision et l'étendue de son enseignement dans tous les domaines scientifiques." » (GB 289) En effet, cette quête intellectuelle attire les plus grands cerveaux du monde, tant du côté professoral qu'étudiant. Citons quelques inventions et percées scientifiques issues du MIT qui ont transformé la vie humaine : le vaccin antivariolique, l'anesthésie, la transplantation rénale, la machine à coudre, le téléphone, la lampe à incandescence, l'ordinateur, les messages électroniques, le four à micro-ondes. Il est à noter que le record de librairies par habitant revient à Cambridge.

Plutôt que de perdre du temps en vain, nous avons repris le métro jusqu'au Faneuil Hall Market Place, où nous avons dîné de pizza et de filets de poulet avec frites achetés au Quincy Market. Le ventre plein et les jambes reposées, nous avons bien apprécié les spectacles des amuseurs publics, notamment l'excellente prestation de trois acrobates et jongleurs (deux frères et leur sœur). Les enfants ont tellement aimé cela que nous avons dû les prendre en photo avec eux. Il y avait aussi un jeune qui joue merveilleusement bien de la batterie avec des casseroles, de chaudrons, des chaudières et une grille de four. Un peu plus loin, il y avait un groupe de rappers qui dansaient sur du rap.

Nous sommes ensuite revenus à l'hôtel en métro. Les enfants sont allés à la pis-cine pendant que j'étudiais la carte routière de la ville pour nous rendre en voiture, ce soir, au MIT et à Harvard. Nous avons acheté du poulet cuit, des pommes de terre et du couscous déjà préparés à l'épicerie du coin, que nous avons bouffés à la salle à manger de l'hôtel. Puis nous sommes partis voir le MIT et Harvard. Malgré l'enchevêtrement des routes, l'aller s'est bien effectué, mais on s'est perdus au retour ! (Ce fut un Américain d'origine québécoise qui nous a remis sur le bon chemin.) Nous sommes impressionnés par la richesse et la beauté des bâtiments de ces deux universités, ainsi que par la grandeur de leur campus. Ce tour en voiture nous a permis de voir, entre autres, le MIT Architecture, ou Rogers Building, nommé ainsi en l'honneur de son fondateur, le Harvard Church (Memorial Hall, 1877) et la charmante ville de Cambridge (18,47 km²). Située en banlieue de Boston, Cambridge (101 388 hab.) fut fondée en 1630.

« 16 ans seulement après l'arrivée des pères pèlerins à Plymouth, les puritains fondaient Cambridge et le Harvard College, une université calquée sur le modèle de Cambridge en Angleterre. Les puritains entendaient y enseigner leurs préceptes et leurs valeurs morales. Aujourd'hui, Harvard est la première université du pays et accueille 20 000 étudiants. De ses bancs sont sortis 7 présidents des États-Unis, 39 prix Nobel et 27 prix Pulitzer [...] Harvard est une ville dans la ville avec plus de 500 bâtiments, dont une centaine de bibliothèques, 9 musées et des dizaines de laboratoires de recherche. » (GB 289) Aussi, avec ses 15,6 millions de volumes répartis en une collection de plus de 100 langues, Harvard possède le plus ancien système de bibliothèque des États-Unis, et la plus grande bibliothèque universitaire du monde. Avec ses 3 millions de volumes, la Widener Library constitue le

pilier central des bibliothèques de Harvard.

Au retour, nous avons refait le rituel des deux dernières soirées, à savoir qu'une fois les enfants couchés, Sylvie et moi avons pris une bière au bar de l'hôtel.

Jour 11, 7 juillet — Boston-Dennis (Cape Cod) (± 170 km)

La journée avait bien commencé, car l'hôtel nous a offert gracieusement la dernière nuit pour avoir dû changer de chambre à cause de l'odeur désagréable d'urine animale. Après être sortis de Boston par la route 1, nous avons pris la 218 puis la 123, où j'ai enfourché mon vélo à Norwell (10 271 hab.) à 10 h 15. Quelques kilomètres plus loin, nous prenions la route 3A pour Plymouth, mais il n'y a pas grand-chose à voir si ce n'est que des arbres et des maisons par-ci, par-là. C'est la campagne, et il faisait chaud, mais la chaussée est belle. J'étais heureux de pédaler à la suite de trois jours d'arrêt.

À Plymouth (7 914 hab.), après une quarantaine de kilomètres à vélo, nous avons collationné à l'ombre du mur d'une épicerie. Cette ville est un lieu symbolique pour les Américains. Fondée en 1620 par les Pères pèlerins (pilgrim fathers), Plymouth est la plus vieille ville du pays au nord de la Virginie. Tout a débuté en Angleterre, le 6 septembre 1620, quand 102 personnes (dont 35 Anglais protestants) embarquèrent à bord du Mayflower afin de fuir l'intolérance et la persécution religieuses. Soixante-six jours plus tard, après un épuisant voyage, le navire jeta l'ancre le 11 novembre à la pointe de Cape Cod, à l'actuelle Provincetown. Leur destination initiale était l'embouchure de la rivière Hudson près de New York, mais une tempête au large des côtes américaines les avait détournés de

quelque 200 km. Devant l'hostilité des Indiens, l'équipage leva l'ancre et aborda le 17 décembre 1620 à Plymouth Rock.

Cela dit, chercher de l'ombre pour pique-niquer ne fut pas chose facile. Le dîner terminé vers 14 h, il faisait trop chaud pour pédaler, et nous avons hâte de trouver un motel pour profiter de la plage de Cape Cod. À Sagamore (3 527 hab.), nous avons bifurqué sur la US 6A, route panoramique — il paraît — qui passe par de petites villes et villages. Hélas ! les grands arbres qui bordent la route souvent sinueuse ne laissent pas voir la beauté de la mer ni des plages.

À Dennis (2 784 hab.), nous avons déniché une chambre au Briarcliffe Motel. Puis nous sommes allés à la Mayflower Beach, une belle plage familiale de sable fin et de galets de la Cape Cod Bay. Après avoir profité de ses joies, nous avons fait un détour pour acheter à l'épicerie une bouteille de vin rosé et de la sauce Alfredo. De retour au motel, les enfants se sont allègrement baignés dans la piscine pendant que Sylvie et moi dégustions le rosé avec des pistaches, assis à l'ombre en gardant les enfants à vue. Puis nous avons préparé le souper. Sylvie a eu de la difficulté à écrire droit son journal de bord !

À 19 h, nous sommes allés écouter des musiciens dans un parc qui jouaient sous un pavillon en bois. Les airs inconnus dataient des années 1930-40, ce qui n'était pas très entraînant ! Après quelques chansons, nous sommes retournés au motel pour dormir.

*Jour 12, 8 juillet — Dennis-Eastham (Cape Cod)
(26 km)*

Annabelle a réveillé maman à une heure du matin, car elle avait mal à l'oreille. Aussi, Sylvie a mal dormi à cause de l'humidité dans la chambre. Après le déjeuner à

la chambre, nous avons vainement recherché la clé du motel. Mais où l'avons-nous égarée ? À 8 h 30, nous prenions la route pour Eastham, notre destination. Une heure plus tard, nous avons loué une chambre au Viking Shores Motor Lodge. À deux pas derrière le motel passe le Cape Cod Rail Trail, un ancien chemin de fer transformé en piste cyclable asphaltée de 22 mi (35,4 km) reliant South Dennis à South Wellfleet. J'ai rapidement enfourché ma monture pendant que les miens allaient à la plage, mais hélas ! il n'y avait plus aucune place de stationnement. D'Eastham à South Wellfleet, le sentier cyclable traverse la Cape Cod National Seashore, qui compte les plus belles plages de la péninsule. Il est à noter que celle-ci se rapproche de 90 cm par an du continent, qu'elle devrait rejoindre dans approximativement 43 500 ans !

Les enfants étaient heureux de se sauter dans la piscine du motel après m'avoir rencontré au croisement de la piste cyclable et de la route. Après le dîner, nous sommes allés à Nauset Beach ; la belle plage de sable fin, en contrebas de la falaise, n'est accessible que par de nombreuses marches d'escalier. L'eau est ici plus belle qu'à Dennis, mais plus froide, voire très froide, et parce qu'Eastham donne directement sur l'Atlantique, il y a également plus de vagues. L'eau froide n'a pas empêché les enfants d'y faire une saucette. Puis il y a un côté positif à cela, le nombre de touristes est moins élevé ! À côté du stationnement payant se trouve le Nauset Light. Construit en 1877 à Chatham (Cape Cod), ce phare fut transporté jusqu'à Eastham en 1923.

De retour à la chambre en fin d'après-midi, nous avons soupé de pâte et de légumes, mais pas sans avoir auparavant pris une bière. Pendant que nous préparions le repas, Nicolas et Sarah se sont baignés dans la piscine. Après le souper, nous avons regardé les photos de la journée, ce qui est toujours un instant agréable. Sylvie

s'est couchée avec un mal de tête... un vrai !

*Jour 13, 9 juillet — Eastham (Cape Cod)-North
Dartmouth (± 140 km)*

Le mal de tête de Sylvie persistait encore ce matin. Avant de quitter Eastham, nous avons fait un petit détour pour prendre des photos du Nauset Light et de la plage, ainsi que du Eastham Windmill, un moulin à maïs construit à Plymouth en 1680 et déménagé à Eastham en 1793. Nous avons ensuite repris la route 6 vers Hyannis (quelque 20 000 hab.), qui est une importante destination touristique. Grâce à son grand port naturel, Hyannis possède le plus grand port de plaisance de Cape Cod et le second plus grand port de pêche. Hyannis Port (aussi appelé Hyannisport) est un riche quartier résidentiel se trouvant au sud-ouest de Hyannis. Quelques membres de la famille Kennedy y ont élu résidence. Le JFK Museum, situé dans l'ancienne mairie, se concentre sur la résidence de John F. Kennedy. Il est à noter que Hyannis a la communauté la plus diverse sur le plan ethnique de Cape Cod (30 %).

Nous avons marché sur Maine Street, où nous avons pris une pause-café. Évidemment, des photos du JFK Museum et de la statue de bronze de l'ancien président s'imposaient. Un guitariste nous a renseignés sur le trolley vert qui offre gratuitement un tour de ville aux touristes. Celui-ci nous a conduits jusqu'à la petite plage de Hyannis Port donnant sur la baie Lewis. Les enfants ont mis les pieds dans l'eau fraîche, puis sur le front de mer, nous sommes allés voir le mémorial en l'honneur du président Kennedy — érigé par les citoyens en 1966. Le monument est composé d'une fontaine et d'un bloc de pierre comportant le sceau présidentiel. Nous avons ensuite repris un second trolley vert pour revenir à la voiture... Eh oui ! Hyannis vaut le détour.

Après avoir dîné au Subway à la sortie de la ville, nous avons pris la route 6 pour New Bedford (91 849 hab.) afin de visiter le Whaling Museum — classé deux étoiles par le Guide Bleu de Hachette. « Cet important musée consacré à la pêche à la baleine est construit autour de la reproduction à l'échelle 1/2 du baleinier *Lagoda*. On verra quantité de harpons, flèches et ustensiles utilisés en mer, magnifiquement travaillés, dont une belle collection provenant des îles du Pacifique et de l'Alaska. » (GB 327) Mais le plus beau à nos yeux, ce sont les trois squelettes de baleine suspendus au plafond par des câbles d'acier, ainsi que le remarquable *Lagoda* sur lequel nous sommes montés. Les enfants s'y sont beaucoup amusés. Avant de visiter le musée, nous avons vu un documentaire sur la ville et son port. Ce musée est vraiment un incontournable.

Après avoir quitté les lieux à 17 h, nous avons visité le New Bedford National Historic Park, qui « qui fait revivre l'atmosphère si particulière qui régnait au milieu du XIXe s. sur le port, lorsque New Bedford, alors capitale de la pêche à la baleine, vivait au rythme des départs et des retours des baleiniers. » (GB 327) On y retrouve plusieurs belles demeures de style fédéral, dont la U.S. Custom House (1836), la plus ancienne des États-Unis encore en activité.

Puis nous avons repris la route 6 jusqu'à Dartmouth, où nous avons loué une très jolie et confortable chambre au Best Western, et peu coûteuse en plus (98 \$, déjeuner compris). Les enfants se sont baignés dans la piscine pendant que Sylvie et moi faisons une petite épicerie. Ce fut une journée bien remplie.

Jour 14, 10 juillet — Dartmouth (MA)-Newport (RI) (± 40 km)

Sylvie et Annabelle ont mal dormi, car il faisait

chaud et elles avaient mal au ventre, ce qui a les amenées à dormir ensemble. J'ai enfourché mon vélo à 9 h sous un soleil radieux. Nous avons roulé sur la route 6, puis la 177, la 24 et la 138 pour Newport. Routes tranquilles (sauf la 6 et la 24) qui sont à double voie et souvent sans accotement. Le parcours d'une quarantaine de kilomètres est agréable. Après le Sakonnet River Bridge (RI), nous avons collationné dans un parc, sur la route 138, avec une aire de jeu pour les enfants. Nous sommes repartis à 10 h 30 ; trente-cinq minutes plus tard, nous sommes arrivés à Newport.

Fondée en 1639 par des Bostoniens à l'entrée de la Narragansett Bay, Newport est une charmante ville de 25 359 habitants — classée deux étoiles par le Guide Bleu de Hachette — et un célèbre port de plaisance. Elle a longtemps abrité les régates de l'America's Cup. C'était aussi le point d'arrivée de la Transat anglaise (rebaptisée The Artemis Transat en 2008), la plus ancienne des courses océaniques en solitaire confrontant les meilleurs *skippers*, ou barreurs de voilier de régates, entre Plymouth (Angleterre) et les États-Unis. D'autres régates se disputent durant l'été, dont la Newport Bermuda Race.

Au début du XXe siècle, Newport était une destination balnéaire huppée. D'ailleurs, c'est ici que John F. Kennedy et Jacqueline Bouvier se marièrent le 12 septembre 1953. « Dans les années 1850, Newport devient une étape obligée de la saison estivale dans la haute société de la côte Est. Les familles fortunées du pays font appel aux plus grands architectes américains de l'époque, souvent formés en Europe, pour inscrire leurs rêves de grandeur dans la pierre : pas moins d'une centaine de *mansions* (manoirs) sont construits sur Bellevue Ave. et les rues alentour. Plus d'une soixantaine ont survécu à la spéculation immobilière. » (GB 323) Notons que ces nantis dépensaient sans

compter pour leur résidence d'été et que la surenchère était chose courante. Ils importaient d'Europe des cargaisons entières d'œuvres d'art, de décors d'architecture et d'intérieur somptueux (peintures, sculptures, boiseries, tentures, etc.) achetés à prix d'or. On comprend alors que ces manoirs sont classés trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette.

Avant de commencer la visite des Newport Mansions (une quinzaine de ceux-ci peuvent être visités), nous avons fait une halte au Visitor Center, le temps de nous renseigner sur l'essentiel à voir et de prendre quelques brochures touristiques et une carte de la ville. Puis nous avons dîné dans le parc public adjacent à la Edward King House (1845-1847), qui est l'un des meilleurs exemples d'une villa italienne construite en Amérique. Nous avons aussi vu, entre autres, le manoir Kingscote (1839), qui est un emblème du style néo-gothique dans l'architecture américaine ; Isaac Bell House (1883), qui est l'un des meilleurs exemples de l'architecture de style de bardeaux du pays ; et la St. Mary's Church (1852), bel exemple d'architecture gothique de la seconde période. Quand je dis « nous avons vu », cela signifie que nous avons gratuitement visité l'extérieur des manoirs et pris des photos, mais sans payer pour la visite guidée de leur intérieur. À moins de rester une semaine à Newport, ce qui n'était pas notre cas, il faut choisir ceux que vous allez visiter. Et c'est ce que nous avons fait...

Le premier grand manoir que nous avons visité avec un audioguide est The Elms. Quand je dis « grand manoir », je ne parle plus de résidence d'été, mais de palais d'été ! La preuve, c'est que The Elms n'est rien de moins qu'une réplique du château français d'Asnières. Construit entre 1899 et 1901, ce palais était la résidence d'été d'Edward Julius Berwind, un industriel américain d'origine allemande qui a fait fortune

dans l'industrie houillère de Pennsylvanie (les mines de charbon). Il est difficile d'imaginer la richesse ostentatoire de ce château : du marbre à profusion, une collection de céramiques de la Renaissance, des peintures françaises et vénitiennes du XVIIIe s., des jades orientaux, des jardins de style Renaissance avec terrasses affichant des sculptures de marbre et de bronze, un parc avec de beaux spécimens d'arbres et un somptueux jardin inférieur doté de pavillons et d'une fontaine.

Après The Elms, nous nous disions que rien ne pourrait l'égaliser en beauté et dans l'éclat des richesses. Nous nous trompions... La visite The Breakers s'est fait en groupe avec un guide grave, pour ne pas dire bête comme ses pieds. Mais quel château ! Inspiré des palais de Gênes et de Turin, il est le plus grandiose des *mansions* de Newport.

« Ce spectaculaire manoir (1895) de 70 pièces, le plus visité à Newport, fut construit dans le style Renaissance italienne pour Cornelius Vanderbilt II, héritier de l'empire du rail, par Richard Morris Hunt [formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, cet architecte a construit la plupart des manoirs de Newport]. Un millier d'ouvriers travaillèrent jour et nuit pendant deux ans et trois mois sur le chantier. Les pièces d'habitation sont distribuées sur trois étages autour d'un cortile à l'italienne haut de 15 m, le *Great Hall*. La *loggia* du 1er étage offre une vue splendide sur le parc et l'océan. » (GB 324) Croyez-moi, la visite est un pur délice pour les yeux, digne d'un conte de fées. Situé à 612 km de Montréal (selon le site *Web Mapquest*), Newport est une ville qui mérite absolument d'être connue. Et dire que l'on peut visiter des manoirs, dont certains sont de véritables châteaux, à moins d'une journée de route du pays !

Après nous avoir acheté des glaces à la crèmerie

Ben & Jerry's, nous nous sommes promenés un peu dans le Bowen's Wharf où, en plus du vieux port, il y a quelques boutiques. C'est très joli. Ensuite, nous avons cherché un établissement hôtelier, car il était déjà 17 h 30. Nous avons loué une chambre au Best Western Mainstay Inn, le premier hôtel où nous avons arrêté. Même s'il n'y a pas de déjeuner, il y a tout de même une piscine extérieure où nous avons fait une saucette. Fatigués de notre journée, nous avons soupé au restaurant de l'hôtel à 19 h 30. Installés au bar, quelques garçons étaient sur le party et parlaient fort, mais heureusement, ils ont fini par partir !

Le Rhode Island

Avant de poursuivre le carnet de bord comme tel, je me permets un court mot sur le plus petit État des États-Unis. Situé dans le nord-est, le Rhode Island est bordé par le Massachusetts (au nord et à l'est), l'océan Atlantique (au sud) et le Connecticut (à l'ouest). Avec ses 1 724 599 habitants, Providence est à la fois la capitale et la métropole de l'État. Celui-ci adhéra à l'union en 1790, devenant le 13^e État américain. Sa population était estimée à 1 067 610 habitants en 2006.

La majorité de la population de l'État habite sur la côte, et près de deux habitants sur dix résident dans la capitale. Le territoire du Rhode Island est connu pour les plages, les petites fermes, et aussi pour une grande forêt marécageuse située dans l'est de l'État.

Jour 15, 11 juillet — Newport

Sylvie et moi avons dû aller acheter un pain pour déjeuner ; c'est la première fois que nous étions en manque de nourriture ! À 8 h 40, nous marchions au Bowen's Wharf en prenant des photos (ce que nous

n'avions pas fait hier en fin d'après-midi). Puis à 9 h 15, nous sommes repartis voir ou visiter des manoirs. Le premier que nous avons pris en photos est Château-sur-Mer, mais sans avoir visité l'intérieur. Construit dans un style victorien — avec mobilier, papier peint, céramique et pochoir —, il était la plus grandiose résidence de Newport lors de son achèvement en 1852. Puis nous avons visité l'extérieur du manoir Rosecliff (1899-1902). Inspiré du Grand Trianon que Louis XIV fit construire à Versailles, ce palais a été construit pour l'héritière Theresa Oelrichs Fair. Il faut dire que son père, James Graham Fair, était un immigrant irlandais qui a fait fortune dans les mines d'argent du Nevada. Sans être le plus riche des manoirs de Newport (il est au quatrième rang), il est la beauté même incarnée ! Imaginez un « petit Versailles » sur le bord de la mer. En effet, du jardin fleuri, on voit l'océan au travers les élégantes fenêtres, garnies de châssis à grands carreaux.

Étant rendus au bout de Bellevue Avenue, nous avons décidé de poursuivre un peu notre route sur Ocean Drive. Nous avons grandement admiré le paysage ainsi que les riches demeures ; j'attendais avec impatience cet après-midi pour pédaler sur cette route panoramique des plus exquises. Puis nous sommes retournés visiter le Rough Point (1889), qui était le manoir de Doris Duke (collectionneuse, philanthrope et amateur d'animaux). Son domaine est situé au bord de l'océan, décoré comme elle l'a toujours laissé avec de l'art européen, des porcelaines chinoises et des tapisseries flamandes provenant d'endroits exotiques. Nous avons été agréablement surpris de voir des arbustes taillés en forme de chameau ! Tout près se trouve Marble House, construite entre 1888 et 1892 pour William K. Vanderbilt (son frère aîné a construit The Breakers). C'est un opulent palais qui a coûté 11 millions de dollars à l'époque, ce qui en fait le plus coûteux de

tous les manoirs de Newport. Sa femme, Alva Vanderbilt, a été l'une des principales hôtes de la société de Newport ; elle envisageait Marble House comme son « temple de l'art » en Amérique. Inspiré par le Petit Trianon de Versailles, il a été conçu par l'architecte Richard Morris Hunt. Puis nous avons photographié deux autres manoirs privés de grande beauté et un public, Chepstow. Cette villa de style italien fut construite en 1860 pour M. Edmund Schermerhorn. Acquis par Mme Emily Morris Gallatin en 1911, elle contient encore les meubles, peintures et documents originaux.

La collation était bienvenue. Nous avons savouré du cappuccino ou du chocolat chaud avec des muffins chez *Annie's*, un café-restaurant situé dans le Travers Block (un joli bâtiment construit dans un style alsacien au coin de Bellevue Ave. & Memorial Blvd.). Nicolas était heureux d'y trouver un dollar en pièces de monnaie. Nous sommes ensuite allés sur la charmante Thames Street pour faire du lèche-vitrines et quelques achats. Le dollar canadien étant presque au pair avec celui américain, j'en ai profité pour m'acheter des lunettes de soleil Oakley ; Sylvie a déniché une belle blouse et une jupe indiennes.

Nous avons dîné au même parc qu'hier sur Bellevue Avenue — qui est situé à moins de 2 km de Thames St. —, car nous savions qu'il y a de l'ombre. De là, j'ai enfourché mon vélo pour pédaler sur Océan Drive, route panoramique qui longe la mer en faisant pratiquement tout le tour de la péninsule. Bien que différent, ce parcours est aussi magnifique que le Colonial New Hampshire Seacoast Ride. Les vues sur les formations rocheuses et l'océan sont à couper le souffle ; de plus, la route sinueuse est peu fréquentée, et les rares maisons sont cossues — dont certaines, comme la Seafair, valent plusieurs millions de dollars. Dans mon

classement personnel, ce trajet est classé trois étoiles ; aussi, il figure parmi les plus beaux sur le bord de la mer qu'il m'a été donné de pédaler. À 14 h 45, nous avons eu droit à la prestation d'un homme qui dirigeait seul trois cerfs-volants acrobatiques de manière synchronisée. C'était assez spectaculaire de les voir voltiger au son de la musique ! Chemin faisant, nous avons vu le Brenton Castle Light, un petit phare en activité fermé au public, mais que l'on peut approcher, et même toucher ; il donne sur la Narragansett Bay. À moins d'un kilomètre de là, nous avons vu le Castle Hill Inn & Resort, un manoir de style victorien (1874) en bordure de l'océan et de la Narragansett Bay. (Membre du groupe Relais & Châteaux depuis 2008, le prix des chambres varie de 400 à 1 250 \$ US.)

Après avoir dégusté des glaces au centre-ville de Newport, nous nous sommes mis à la recherche d'un hôtel. Nous étions un vendredi à 17 h, et toutes les chambres semblaient être réservées à Newport. À la suite de 4 ou 5 tentatives infructueuses, nous sommes retournés au Best Western d'hier, où il restait quelques places disponibles.

Jour 16, 12 juillet — Newport (RI)-Groton (CT) (± 120 km)

Après avoir déjeuné de brioches à la cannelle et de rôties, nous avons fait l'épicerie à 8 h 30 pour ensuite quitter Newport par la route 138, qui enjambe la Narragansett Bay par le Claiborne Pell Newport Bridge (1969). En traversant ce long pont suspendu ancré au sol de 3 428 m, on voit à droite un phare construit dans la baie sur un minuscule îlot rocheux artificiel, le Plum Beach (1899). Puis la route traverse, dans le sens de la largeur, la Conanicut Island (1 km environ) pour franchir à nouveau la baie par un second

pont de 2 240 m, le Jamestown-Verrazano Bridge (1992). Quelle belle route panoramique, qui offre des vues imprenables sur la Narragansett Bay !

À la sortie du pont, nous avons pris la route 1A, appréciée pour ses magnifiques paysages, où j'ai enfourché ma monture avec joie. (Notez que les vélos sont interdits sur le pont.) Après quelques minutes, j'avais un cycliste, un « vrai », qui me talonnait. J'ai alors sprinté sur 16 km, ne descendant jamais en bas de 32 km/h malgré les côtes et le vent de face. Il est resté derrière... mais au prix d'un effort surhumain qui a grugé énormément d'énergie. Sacré orgueil ! Heureusement pour moi, après une demi-heure, il a changé de direction !

Nous avons pris la collation à la Scarborough State Beach, à Narragansett (16 511 hab.), sur le bord de la baie du même nom. On entre dans la ville en passant sous les Narragansett Towers (1883-1886), deux impressionnantes tours en pierre en bordure de la route qui sont reliées par une passerelle fermée. Soit dit en passant, la ville possède quatre des plus belles plages du Rhode Island. À l'extrémité de la péninsule de Narragansett se trouve le Point Judith Lighthouse (1857), qui mérite le détour.

J'ai poursuivi ma route à vélo jusqu'à Galilée, un authentique village de pêcheurs où nous avons fait un arrêt au monument des marins disparus en mer. Nous avons rejoint la route 1 en passant par Jerusalem. Il est à noter que ces deux villages sont incorporés à Narragansett. À Charlestown (8 120 hab.), il était temps de trouver un endroit pour nous arrêter, car nous avions faim ! Nous avons dîné dans le stationnement arrière d'un Dunkin' Donuts ; ce n'est pas très charmant, mais pratique à cause des toilettes ! Le pique-nique sur le capot de la voiture s'est effectué en se demandant : « Où va-t-on maintenant ? » Ayant modifié le trajet

cycliste initial depuis belle lurette, nous n'avions plus de points de repère ! Nous avons alors décidé de persister dans notre choix de longer la côte Est plutôt que de pénétrer dans les terres, car jusqu'à maintenant, nous n'avions pas regretté ce choix, loin de là ! Sur la route 1 vers New London, Sylvie et moi avons le désagréable sentiment de n'aller nulle part, de rouler sans but précis. Par bonheur, à Mystic, notre attitude a changé un peu, mais nous étions encore trop déprimés pour l'apprécier vraiment. La fatigue du voyage (celui-ci n'est pas synonyme de vacances) se faisait tout à coup sentir ! Nous avons donc poursuivi notre chemin. À Groton (9 338 hab.), après 3 hôtels affichant complet ou dont les prix étaient trop dispendieux pour nous, nous avons fini par dénicher une chambre au Ramada. Il est à noter que nous avons passé la frontière du Connecticut voilà environ 30-33 km par la route 1.

Pendant que Sylvie et moi faisons la lessive pour toute la famille, les enfants se sont baignés dans la piscine intérieure. Puis nous avons tenté de lire à l'extérieur, mais l'odeur forte du goudron — qui venait d'être appliqué sur la chaussée du stationnement — nous en a empêchés. Je suis allé acheter de la bière pendant que Sylvie supervisait le lavage du linge en prenant un café et en lisant dans le hall d'entrée. Je suis revenu une heure plus tard, car je me suis perdu dans le dédale des rues et de l'autoroute ! Et dire que ma femme pensait que j'en avais profité pour prendre seul un café dans un endroit sympa ! Pour nous remettre un peu de bonne humeur, Sylvie a payé le souper dans un restaurant familial, à deux pas de l'hôtel, ouvert 24 h sur 24. Au menu pour nous : hamburgers, filets de poulet, frites et hot-dog. Il était environ 20 h, le serveur était épuisé et sentait la sueur, mais heureusement la nourriture était bonne.

Le Connecticut

Un mot s'impose sur cet État du nord-est des États-Unis, bordé par le Massachusetts (au nord), le Rhode Island (à l'est), l'océan Atlantique (au sud) et l'État de New York (à l'ouest). La capitale du Connecticut est Hartford (124 563 hab.), qui est un centre important dans le domaine des assurances, et sa plus grande ville est Bridgeport (136 695 hab.). Situé immédiatement à l'est de New York, c'est un État riche, le premier du pays pour le revenu moyen par habitant. Aussi, il est plus densément peuplé que la moyenne américaine, soit 270 hab./km². Avec ses 3 504 809 habitants en 2006, c'est le 5^e État à avoir adhéré à l'union, en 1788.

Le territoire du Connecticut n'est pas riche en ressources naturelles, et le sol est ordinairement rocheux en raison du mouvement d'anciens glaciers. Néanmoins, l'État produit de grandes quantités de maïs, de feuilles de tabac, de tomates et de fruits pour les marchés locaux et régionaux.

Jour 17, 13 juillet — Groton-North Haven (± 130 km)

Je me suis réveillé trente minutes avant les miens, soit à 5 h 30. Après le déjeuner continental, nous sommes retournés à Mystic (13 km) pour visiter cette charmante ville de 4 121 habitants. Il faut dire que le moral était revenu quasi à la normale. « Cette localité traversée par la rivière Mystic fut, dès le XVII^e s., un centre de construction navale prospère. Une vingtaine de baleiniers sortirent de ses chantiers au XIX^e s. » (GB 328) La première chose qui nous a impressionnés fut le Mystic River Bridge, un vieux pont basculant construit en 1922. Nous avons un peu marché, pris des photos de la calme Mystic River, puis nous sommes allés voir le Mystic Seaport. Sans payer pour la visite — car nous

ne voulions pas y passer la matinée —, nous avons pu voir le Sabino, un bateau à vapeur de 1908. Comme le disait Ginette, ma partenaire cycliste dans mes voyages précédents : « On ne peut pas tout voir. » Si nous voulions visiter aujourd'hui l'Université Yale, il fallait y aller !

Ensuite, nous sommes revenus sur nos pas à Groton, où nous avons pris la route 156 jusqu'à Old Lyme (7 384 hab.), station estivale et colonie d'artistes où nous avons savouré un cappuccino ou un chocolat chaud avec des muffins sur la terrasse d'un café sympathique. J'ai alors enfourché mon vélo jusqu'au dîner à Madison (18 793 hab.), où nous avons pique-niqué sur le terrain d'une école publique. Les enfants en ont profité pour s'amuser dans son aire de jeu. Puis nous avons mis le cap sur New Haven (123 932 hab.) par la route 1 puis la 95 afin de visiter Yale University, à 40 km environ.

Je pédalais sur la route 1 — soit à double voie avec accotement, soit à une voie sans accotement lorsqu'elle passe dans les villes — quand deux chauffards m'ont rudement coupé pour entrer dans une rue. L'un d'eux est littéralement passé à dix pieds devant moi, m'obligeant à freiner violemment. Mon vélo s'est mis à zigzaguer, mais sans perte de contrôle, l'évitant de justesse. Il me disait :

« Sorry, Sorry ! » pendant que je lui criais des bêtises ! Heureux d'être encore en vie, je remerciais en mon cœur le Seigneur, la Vie, mes anges gardiens... Tout le monde y passait de peur d'oublier « celui » qui a veillé sur moi ! Il est à noter que, depuis le début du voyage, j'ai pratiquement toujours eu un vent de face ou de côté d'environ 15 km/h et souvent des valons. Malgré cela, j'ai rarement pédalé en deçà de 26 km/h.

Yale University fut fondée par Abraham Pierson en 1701, à Killingworth, sous le nom de Collegiate School. Quinze ans plus tard, elle déménagea à New Haven ; elle

fut renommée Yale College en 1718 en l'honneur de son premier bienfaiteur, Elihu Yale. Ses liens avec le congrégationalisme garantissaient le puritanisme de l'enseignement et du mode de fonctionnement de Yale. L'Université Yale (et non *de* Yale) est l'un des établissements d'enseignement supérieur les plus prestigieux des États-Unis. Membre de l'Ivy League, de même que sa grande rivale Harvard, elle est en particulier réputée pour sa faculté de droit. (L'Ivy League est un groupe de huit universités privées du nord-est des États-Unis. Elles sont parmi les universités les plus anciennes et les plus prestigieuses des États-Unis. Le terme *Ivy* (« lierre » en anglais) fait référence aux lierres qui poussent sur les murs des bâtiments de ces universités, symbole leur ancienneté.

Même s'il est difficile de décrire l'effet que la beauté unique et le prestige de cette université ont eu sur nous, je peux vous certifier que la visite de Yale nous a ravis au plus haut point. Nous avons commencé la visite au superbe Connecticut Hall (1750-1753), qui est le plus ancien bâtiment du campus. Puis notre marche nous a permis d'admirer plusieurs bâtiments universitaires que nous avons trouvé aussi beaux les uns les autres. En voici quelques-uns : Lawrance Hall (1886), Phelps Hall (1924), Dwight Memorial Chapel (1842-46), Harkness Tower (1917-1921), Hall of Graduate Studies (1932), Bingham Hall (1928) et Sheffield Hall (Sterling Tower & Strathcona Hall, 1932). Il ne faut pas oublier les résidences d'étudiants parmi lesquelles figurent le Timothy College (1933) et le Trumbull College (1930), dont leurs 12 magnifiques résidences font plusieurs pâtés de maisons sur Broadway Street et Elms St. Ni la Sterling Memorial Library (1931), qui comprend 4 millions de volumes répartis sur 15 étages. Et que dire de la Woolsey Hall (1902), sinon que cet auditorium de 2 695 places est tout à fait splendide ? Aussi, les étudiants

ont le loisir de lire ou de relaxer dans le New Haven Green, un magnifique parc de 16 acres qui est l'hôte de nombreux événements publics durant la saison estivale.

À la suite de cette agréable marche, nous avons pris la voiture pour voir les innombrables églises sur Temple Street et Church St. Puis nous avons pris une pause au Starbucks Coffee, où nous avons collationné de yogourts aux fruits garnis de granolas. Nous avons opté pour dormir en dehors de la ville, car nous ne voulions pas subir le trafic demain matin. En poursuivant notre chemin, nous avons déniché un hôtel Holiday Inn à North Haven (23 606 hab.), à 10 km au nord de New Haven.

Nous avons une superbe chambre avec une porte-fenêtre donnant sur la cour intérieure fleurie, où se trouve un petit pavillon ou une gloriette, ou si vous préférez, un *gazebo*. C'est là que Sylvie et moi avons lu pendant que les enfants se sont baignés dans la grande piscine. En tant que membres de cette chaîne hôtelière, nous avons reçu des collations et un rabais de 8 \$ pour le déjeuner. Une fois bien installée, Sylvie s'est rendu compte qu'il n'y avait pas d'eau froide au lavabo ni dans la douche. Nous avons alors dû changer de chambre à mon grand regret ; qui plus est, le problème était généralisé sur tout l'étage ! Le concierge est rapidement venu, et pour compenser le désagrément, nous avons eu droit à des bouteilles d'eau gratuites ainsi qu'à 24 \$ de rabais pour le déjeuner ! Avec toutes ces mésaventures, nous avons soupé tard. Mais les moments de détente et de lecture dans le pavillon de verdure nous ont fait oublier ces petits inconvénients !

*Jour 18, 14 juillet — North Haven (CT)-Allentown (PA)
(420 km)*

Au lever, j'ai pris clairement conscience de ce qui me décourageait, c'était d'être si peu avancé dans notre itinéraire. Or, je savais pertinemment que l'on n'avance pas aussi vite à vélo qu'en voiture, et que suivre la côte allonge forcément. Je me disais : « Nous ne serons jamais à Key West (FL) avant la fin de l'été ! » En effet, nous étions encore à 140 km au nord-est de New York. D'un autre côté, je me disais que nous avons choisi de visiter au maximum au lieu de rouler au maximum, et que tout choix entraîne nécessairement des conséquences. Si j'avais opté pour pédaler sans visiter ou si peu, nous serions pratiquement rendus en Virginie, mais cela aurait été moins agréable, notamment pour les miens. Rien n'est parfait ; il n'y a que des choix !

L'absence d'eau froide n'était toujours pas réglée, mais en contrepartie, le déjeuner ne nous a rien coûté ! Nous avons quitté l'hôtel à 8 h, et j'avais le moral assez bas. Je trouvais étrange que l'autoroute 91 soit engorgée ; quelques minutes plus tard, je me suis rendu compte que je roulais vers le sud au lieu du nord, revenant du coup vers New Haven ! Après quelques détours, nous sommes finalement revenus dans la bonne direction. Désirant contourner la ville de New York, nous avons repris le trajet cycliste qui passe dans les terres, mais en voiture afin de gagner du temps. De toute manière, avec la pluie intermittente, je n'aurais pas pédalé. C'était donc un mal pour un bien.

Après quelques kilomètres sur l'autoroute 91 Nord, nous avons bifurqué sur la 84 Est. À 10 h 15, nous avons pris la collation à un Dunkin' Donuts dès notre entrée dans l'État de New York. Après une petite épicerie, nous dînions à Port Jervis (NY) sur une table de pique-nique en bordure d'un ruisseau. Le beau temps était revenu. Il est à noter que cette ville de 9 119 hab. est un ancien port établi sur la Delaware River, et qu'elle est au croisement

des États de New York, du New Jersey et de la Pennsylvanie. En effet, un ou deux kilomètres plus loin, nous traversions en Pennsylvanie par la route 209 pour longer la Delaware River afin d'admirer les paysages de la Delaware Water Gap. Mais la belle route est bordée d'arbres et parfois de champs de maïs ; par conséquent, on ne voit que très rarement la rivière, voire jamais !

Après une soixantaine de kilomètres, la route 209 prenait fin. Nous avons alors pris l'autoroute 80 Ouest pendant 6,5 km pour rejoindre la 33 Sud, où nous avons soudainement connu, sans raison apparente, un court bouchon de circulation. Ensuite, nous bifurquions sur l'autoroute 78 jusqu'à la 476 pour Philadelphie, mais Sylvie a manqué l'embranchement, car elle était fatiguée de conduire. Reprenant le volant, je revenais sur nos pas pour trouver un hôtel à Allentown (107 117 hab.) ; cette ville est située au carrefour de ces deux autoroutes.

La chambre que nous avons louée est propre, mais plus petite qu'à l'ordinaire. Mon vélo a dû être rangé à la verticale dans une armoire ! Aussi, les clients doivent aller à l'hôtel voisin — qui semble appartenir au même propriétaire — pour se baigner dans la piscine. J'aurais préféré louer une chambre directement à l'hôtel voisin, mais Sylvie était épuisée, et j'ai respecté cela. Pendant qu'elle et les enfants faisaient une saucette dans la piscine, j'en ai profité pour prendre une bière au soleil en lisant sur Philadelphie dans le Guide Bleu de Hachette.

Après avoir écouté un peu la télévision, nous étions au lit exceptionnellement à 20 h 45. Nous avons dormi comme des bébés ! Malgré que la journée se résumât à rouler en voiture, j'étais tout de même heureux, car nous avions avancé, et les kilomètres « gagnés » aujourd'hui nous remettaient en selle — si on peut dire. Dans mon esprit, je sentais que tout redevenait possible, que la Floride était encore à portée de rêve, et que nous étions

capables d'atteindre notre destination initiale.

L'État de New York

Avant de poursuivre le carnet de bord comme tel, je me permets une courte introduction sur cet État du nord-est des États-Unis, bordé par l'océan Atlantique, le New Jersey et la Pennsylvanie (au sud), le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut (à l'est) et les provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario (au nord et à l'ouest). Avec une population estimée à 19 306 183 habitants en 2006, New York est le troisième État le plus peuplé des États-Unis. Sa capitale est Albany (94 172 hab.), et sa métropole est évidemment la ville de New York (8 274 527 hab.). C'est le 11e État à avoir adhéré à l'Union, en 1788.

Sur le plan économique, c'est le troisième État le plus riche du pays après la Californie et le Texas. S'il était une nation indépendante, il serait la 16e puissance économique du monde. La seule île de Manhattan produit environ les trois quarts des richesses de l'État de New York ; par conséquent, si Manhattan était indépendante (pour une superficie de seulement 52 km² et 1,5 million d'habitants), elle serait la 20e puissance économique mondiale, au même rang que la Suisse. La concentration de grandes entreprises est telle qu'il y a plus de gratte-ciel et de lignes téléphoniques à Manhattan que sur tout le continent africain !

La Pennsylvanie

Un bref mot s'impose sur cet État du nord-est des États-Unis, bordé par le lac Érié (au nord-ouest), l'État de New York (au nord et à l'est), le New Jersey (à l'est), le Delaware, le Maryland et la Virginie-Occidentale (au sud) et l'Ohio (à l'ouest).

Sa capitale est Harrisburg (47 196 hab.), et sa métropole, Philadelphie (1 449 634 hab.). Avec une population estimée à 12 440 621 habitants en 2006, c'est le deuxième État à entrer dans l'Union (en 1787), soit exactement 5 jours après que le Delaware a adhéré.

La Pennsylvanie est l'un des États les plus industrialisés des États-Unis. L'agriculture y est bien développée et moderne ; ses produits sont les céréales (blé, maïs, avoine), la betterave à sucre, les fruits et légumes. En effet, l'État est l'un des premiers producteurs de fraise, de tomate, de canneberge, de pomme et de poire du pays. L'élevage consiste surtout en vaches à lait et poulets. Même si l'extraction du minerai de fer, de la houille, du pétrole et du gaz a diminué, elle demeure néanmoins importante. L'industrie chimique (pneumatique, pétrochimie) et textile ainsi que la haute technologie sont situées à proximité de Philadelphie.

Jour 19, 15 juillet — Allentown-Philadelphie (PA)–Vineland (NJ) (± 250 km)

Nous nous sommes levés tôt. À 6 h 15, nous déjeunions, et une heure plus tard, nous prenions le départ pour Philadelphie par l'autoroute 476. Quelque 110 km nous séparaient du centre-ville ; et à 9 h, malgré un certain trafic, nous y étions déjà. À notre entrée dans la ville de 1 449 634 habitants, nous avons été séduits par la Swann Memorial Fountain (1924) et le Washington Monument (1897), ainsi que par la beauté de ses parcs et bâtiments. Avec ses 161 m de hauteur, nos regards étaient attirés de loin par la tour de la City Hall, dont la statue de William Penn (fondateur de la Pennsylvanie) trône au sommet. Construit entre 1871 et 1901 dans le style Napoléon III, l'Hôtel de Ville avec ses toits mansardés évoque le palais du Louvre ;

l'architecture est impressionnante.

« Fondée en 1682, Philadelphie fut au XVIII^e siècle la ville la plus peuplée des Treize colonies avant de devenir pour un temps la capitale des États-Unis. Mais elle fut rapidement éclipsée par New York et perdit son statut de capitale au profit de Washington [...] Enfin, le nom de la cité, choisi par William Penn, signifie “la ville de l’amour fraternel”, car elle devait être un îlot de tolérance religieuse⁴. »

Nous nous sommes aussitôt efforcés de trouver un hôtel en nous disant que cela serait fait, mais les chambres sont seulement disponibles vers les 3 ou 4 heures de l’après-midi. Nous avons alors décidé de ne pas perdre de temps à chercher vainement une chambre, mais de visiter sur-le-champ Philadelphie, espérant dormir à l’extérieur de la cité. Après nous être rendus dans le quartier historique de la ville, c’est-à-dire à l’Independence National Historical Park, notre visite commença à l’Independence Visitor Center, où nous avons pris une carte touristique proposant un circuit historique.

À Philadelphie, comme à Boston, on peut lire l’histoire américaine partout. La visite commença par la Thomas Jefferson House, où il écrivit la fameuse Déclaration d’Indépendance des États-Unis. Puis une petite marche au Franklin Square (1825) a permis de voir une belle fontaine, et d’offrir aux enfants un tour de carrousel « à l’ancienne mode ; les chevaux de bois sont pendus autour, deux de front, à de fortes tringles. » (C.F. Ramuz) À côté se trouve un immense château de sable (fait avec plus de 150 tonnes de sable) représentant divers éléments de Philadelphie. Le circuit nous conduit ensuite à admirer de loin le Benjamin Franklin Bridge (1926), qui franchit la Delaware River.

De retour sur Chestnut Street, nous avons visité le Philosophical Hall (1786-89), où se réunissait

l'American Philosophical Society « fondée en 1743 par Benjamin Franklin pour permettre aux pères fondateurs de la nation, aux médecins ou au clergé de se rencontrer pour réfléchir aux questions politiques, scientifiques ou industrielles. Ses 920 membres continuent de se réunir deux fois par an. » (GB 418)

Mais le moment le plus fort a été la visite de l'Independence Hall (1732-56). Il fut construit — dans un style géorgien — pour abriter l'assemblée coloniale de Pennsylvanie avant la Révolution américaine. C'est dans ce bâtiment que la Déclaration d'indépendance (1776) et la Constitution des États-Unis (1787) ont été signées et adoptées. C'est dire que nous sommes ici au centre, ou au cœur, de la fondation des États-Unis comme nation. Les principes universels de liberté et de démocratie énoncés dans ces documents sont fondamentaux non seulement pour l'histoire américaine, mais également pour plusieurs législations internationales. La visite de l'Independence Hall ne s'effectue qu'avec un guide. Nous avons vu, entre autres, deux pièces réaménagées avec du mobilier d'époque pour reconstituer ce moment historique où les représentants de douze des Treize colonies⁵ se sont réunis pour modifier les Articles de la Confédération ; Benjamin Franklin représentait la colonie de Pennsylvanie. Les travaux étaient présidés par George Washington, qui devint le premier président des États-Unis. On voit sa chaise dans l'Assembly Room, où fut signée la Déclaration d'indépendance.

À côté de l'Independence Hall se trouve la Librairy Hall, qui fut construite en 1731 pour accueillir la Library Company of Philadelphia fondée par Franklin. Elle fit office de bibliothèque du Congrès pendant la Révolution américaine. Le bâtiment fut démoli en 1884 et reconstruit en 1950, identique à l'original sur son site originel. À deux pas, nous avons vu la Old City Hall

(1790). L'ancienne mairie abrita la Cour suprême américaine de 1791 à 1800, lorsque Philadelphie était la capitale provisoire des États-Unis en attendant que la construction de Washington DC soit terminée. Tout près se trouve le Congress Hall (1787-89), qui servit de siège au Parlement des États-Unis de 1790 à 1800. Avec le Philosophical Hall, les trois bâtiments (Independence Hall, Old City Hall et le Congress Hall) occupent un bloc de la ville, qui forme l'Independence Square.

Avant de poursuivre la visite, nous avons dîné à la Bagel Factory on Independence Square sur Walnut St. Sylvie a mangé son Philly cheesesteak tant attendu, c'est-à-dire du steak tranché mince et du fromage fondu servi dans un petit pain baguette.

En face de ces bâtiments historiques, dans un nouveau pavillon du nom de Liberty Bell Center, j'ai photographié ma famille avec la « cloche de la liberté » (Liberty Bell). Selon la légende, la cloche s'est brisée le 8 juillet 1776 lorsqu'elle a retenti de la tour de l'Independence Hall pour annoncer la première lecture publique de la Déclaration d'indépendance. Pour les Américains, la Liberty Bell est le symbole de la liberté. Elle est devenue célèbre pour sa malfaçon, une fêlure réparée plusieurs fois en vain.

Puis nous avons marché jusqu'à l'élégant Carpenter's Hall. Il fut construit en 1770 dans un style géorgien par la guilde d'artisans, celle-là même qui a été les maîtres d'œuvre et les constructeurs de Philadelphie. Leur plus grande réalisation a été la construction de l'Independence Hall. En 1772, ces artisans ajoutèrent un second étage au bâtiment qu'ils louèrent à Benjamin Franklin pour sa « library company », qui fut la première bibliothèque de prêt des colonies. La cour intérieure fut baptisée Franklin Court en son honneur. Aussi, le premier Congrès continental, assemblée des

délégués des Treize colonies américaines, s'est réuni ici en septembre et octobre 1774 pour dénoncer les « lois intolérables » promulguées par l'Angleterre contre les colons. Dans le Carpenter's Hall, à la B. Free Franklin Post Office, il est possible de poster des lettres ou des cartes postales oblitérées du sceau de Benjamin Franklin, ce que nous avons fait. Il est à noter que la maison de Benjamin Franklin fut reconstruite en 1976 pour le 200^e anniversaire de la Déclaration d'Indépendance.

À 16 h, ayant terminé la visite du quartier historique, nous avons décidé de quitter Philadelphie pour chercher un hôtel en direction de Cape May afin de prendre 2 ou 3 jours de repos ; c'est notre station balnéaire de prédilection. La sortie de la ville s'est bien effectuée, mais nous avons eu de la difficulté à traverser le New Jersey et à trouver l'autoroute 55. Nous avons inutilement perdu du temps par les routes secondaires où il n'y a pratiquement aucun établissement hôtelier, sinon quelques motels minables ou fumeur seulement.

Après environ trois heures de route, nous sommes arrivés à l'Holiday Inn Express de Vineland (58 505 hab.), qui affichait complet. Après quelques appels téléphoniques, l'aimable réceptionniste de l'hôtel nous a déniché une chambre au Wingate by Wyndham, un beau trois-étoiles. Il était déjà 19 h ; nous étions épuisés en plus d'avoir faim. L'hôtel souffrait d'une panne de téléphone, ce qui nous a empêchés de commander de la pizza. À la suite de douches rapides, nous sommes allés à pied souper au restaurant situé juste à côté, le Bennigan's Grill

& Tavern. Pour 22 \$ US, nous avons tous bien mangé ; une aubaine ! De retour à la chambre, nous étions dans les bras de Morphée. Mais quelle journée remplie ! Nous étions certes fatigués, mais heureux.

Le New Jersey

Avant de poursuivre le carnet de bord comme tel, je me permets un court mot sur cet État du nord-est des États-Unis, bordé à l'ouest par la Pennsylvanie et le Delaware, au nord par l'État de New York, et au sud-est par l'océan Atlantique. Sa capitale est Trenton (82 804 hab.), et sa métropole, Newark (280 135 hab.). La population de l'État était estimée à 8 724 560 habitants en 2006. Le New Jersey est le 3^e État à avoir adhéré à l'Union, en 1787, précisément 6 jours après la Pennsylvanie.

L'agriculture du New Jersey est intensive et offre des productions périurbaines (airelles, cultures maraîchères, etc.). C'est le premier État américain pour la production de produits chimiques et pharmaceutiques. Les autres activités industrielles sont le raffinage du pétrole et la métallurgie. La haute technologie repose sur un réseau de PME liées à ses universités. Le secteur tertiaire s'est développé grâce aux activités récréatives dans les stations balnéaires de la côte. Les casinos d'Atlantic City attirent la population de l'agglomération new-yorkaise ainsi que bon nombre de touristes.

Jour 20, 16 juillet — Vineland-Cape May (NJ) (± 80 km)

Oh ! que cela a fait du bien de dormir. À 8 h 45, après le déjeuner continental — inclus —, nous avons pris la route 55 puis la 47 pour Cape May. Nous étions enthousiastes. Il faut dire qu'avant nos grands voyages d'été, nous y passions les vacances en famille. On connaît tellement bien la ville que c'est un peu comme un second chez-soi ! À Philadelphie, nous avons eu le choix entre poursuivre la route coloniale qui conduit à Baltimore et Washington D.C. ou nous reposer un peu. Puisqu'après trois semaines à pédaler, à rouler et à

visiter, la fatigue se faisait sentir, nous avons opté pour reprendre des forces d'autant plus que nous n'étions même pas à la moitié du périple.

À 10 h, nous étions déjà rendus à destination. Nous avons loué une chambre au Grand Hotel sur Beach Avenue, situé en face de la mer. Sachant que les établissements hôteliers sont assez dispendieux à Cape May, nous avons été agréablement surpris par le prix : 141 \$ pour ce genre d'hôtel — avec piscine extérieure et intérieure, et spa —, c'est parfait. La grandeur de la chambre (au 4^e étage) et la vue qu'elle offre directement sur l'océan nous ont ravies. En réservant tout de suite, nous avons profité de la journée.

Après nous être changés à la piscine intérieure et avoir mis notre linge dans des casiers (car notre chambre n'était pas disponible avant 11 h), nous sommes allés directement à la mer. L'eau était aussi froide que d'habitude, mais ce n'est pas grave. Ce que nous aimons de Cape May (3 728 hab.), c'est la tranquillité, voire la quiétude qui règne sur ses plages et partout dans la ville. D'ailleurs, Cape May a été classée au cinquième rang pour ses plages par l'État du New Jersey, et elle figure au «top 10» des plages américaines selon la chaîne de télévision spécialisée Travel Channel, l'équivalent au Québec du canal Évasion. Aussi, Cape May est reconnue pour ses élégantes maisons victoriennes dont plusieurs ont été converties en *Bed & Breakfast*. C'était jadis une station balnéaire huppée de l'Est américain, et le quartier victorien figure parmi les plus beaux du pays.

À la plage, Sylvie a fait connaissance avec un couple de Québécois avec deux enfants de 2 et 3 ans. Cela nous rappelait la première fois que nous étions venus à Cape May en famille. Tous les deux, Geneviève et Alexandre, sont des enseignants sympathiques, et nos enfants se sont rapidement liés d'amitié avec Éloi et Rosalie. Puis nous avons dîné au Zoe's Restaurant sur Beach Drive —

tradition oblige ! Ce resto sans façon avec tables intérieures et extérieures sert de succulents sous-marins froids et chauds.

De retour à la plage pour y passer l'après-midi, nos nouvelles connaissances de ce matin nous ont laissé leur parasol, ce qui fut très apprécié. À cause d'une tempête qui eut lieu au large de la côte, il y avait beaucoup de méduses mortes dans l'eau et sur la plage. Vers 17 h, je suis allé faire une petite épicerie, mais au retour, je me suis aperçu que la bonbonne de gaz propane était pratiquement vide, m'obligeant à y retourner ! Mais le hic, c'est que j'avais oublié mon porte-monnaie à la chambre ; qui plus est, en revenant chercher l'argent, je me suis rendu compte qu'un des pneus de la voiture se dégonflait à vue d'œil. Chanceux dans ma malchance, j'ai réussi à dénicher un garage ouvert après 18 h — mais qui chargeait presque le double du prix ! Avec tout cela, nous avons soupé à 19 h, mais pas sans m'être ouvert une bière bien froide pour décompresser !

Aussitôt le souper terminé, les enfants sont allés dans une salle de l'hôtel pour visionner un film avec du maïs soufflé pendant que Sylvie et moi, assis sur le balcon, admirions la mer, la plage et le clair de lune en sirotant une bière. La belle vie, quoi !

Jour 21, 17 juillet — Cape May

Le lever s'est effectué plus tôt que d'habitude, soit à 5 h 45. Sylvie s'est réveillée avec le même mal de tête qu'au coucher, mais par bonheur, elle a bien dormi. Nous avons déjeuné chez Uncle Bill's Pancake House, une deuxième tradition ! Ce restaurant familial est spécialisé dans les crêpes de toutes sortes et les déjeuners.

Ensuite, j'ai enfourché mon vélo pour une virée dans la région. À la sortie de Cape May, j'ai bifurqué à droite sur des routes secondaires pour Wildwood. La

route est belle et tranquille, et j'étais heureux de pédaler une trentaine de kilomètres après deux jours de repos, ou plutôt de visite et de route en voiture. Pendant ce temps, les miens sont d'abord allés marcher sur la *boardwalk* en bordure de la mer. « C'était agréable et encore frais », me disait Sylvie au retour. Il faut dire qu'il était entre 8 h et 9 h ! Les quelques arcades et les boutiques sur Beach Avenue étant fermées, ils se sont ravisés et ont plutôt opté pour la plage. Le y faisait plus chaud, et marcher doucement sur la plage en ramassant des coquillages est toujours plus agréable que de marcher sur le bitume !

Après une bonne douche, j'ai rejoint ma famille sur la plage ainsi que les nouvelles connaissances d'hier. C'était la joie : rencontre charmante, lecture, marche sur la plage, et aussi pour les enfants, ramassage de méduses mortes ! Afin de profiter au maximum de la plage sans être brûlés par le soleil, nous avons loué un parasol (11 \$). Après avoir dîné de sandwiches à la chambre, l'après-midi fut une agréable répétition de la matinée. Vers 16 h, les enfants se sont baignés dans la piscine de l'hôtel avant d'aller voir le spectacle d'un magicien au hall de réception. Durant ce temps, Sylvie et moi avons encore profité des joies de la plage et de la mer, puis nous avons préparé le souper à la chambre. De retour, ils étaient fiers d'exhiber leur baguette magique qu'ils avaient reçue en cadeau ! Il est à noter que tous les jours, l'hôtel offre divers spectacles ou amusements gratuits pour les enfants.

Après le souper, nous avons marché dans la rue piétonne, la Carpenter Lane, au cœur même de Cape May. Nous avons redécouvert cette rue tout à fait charmante qui s'est enjolivée d'arbres et de deux fontaines. Certes, la marche était entrecoupée d'arrêts à des boutiques ou lieux choisis, comme l'arrêt obligatoire au Fudge Kitchen pour déguster du *fudge*, ou fondant au

chocolat, fraîchement cuisiné que certains vendeurs offrent gracieusement aux passants ; une autre tradition ! Après une journée de soleil et de marche, nous avons sombré dans le sommeil !

Jour 22, 18 juillet — Cape May

Après le déjeuner, j'ai enfourché ma monture pour une virée d'une heure vingt environ (40 km) du côté ouest de la péninsule. La route est belle, et j'étais heureux de découvrir une nouvelle région à vélo. Durant ce temps, les miens ont loué pour une heure un quadricycle, ou un vélo à quatre roues non motorisé dont deux personnes pédalent. Il faisait chaud, et ils ont trouvé cela un peu forçant. Belle expérience quand même qui leur a permis d'admirer lentement les maisons victoriennes.

À 11 h, nous avons dû changer de chambre, car nous avions réservé que pour deux nuits ! Notre nouvelle chambre — sans vue sur l'océan — est située dans un recoin de l'hôtel : de plus, elle s'avère plus petite et plus chère (car c'est vendredi) que la précédente. Puis Sylvie et moi sommes aussitôt retournés à la plage pour lire sous un parasol loué pendant que les enfants ont préféré la piscine extérieure.

Au bout du corridor du deuxième étage, il y a un balcon collectif pour les clients de l'hôtel dont la vue donne sur l'océan, et il était désert... C'est là que nous avons paisiblement dîné de sandwiches et de légumes. Sylvie et moi avons alors pensé à réserver pour demain une place pour la voiture sur le Cape May-Lewes Ferry, un transbordeur pour passagers et véhicules qui va de Cape May (NJ) à Lewes (DE), mais c'était complet, ce qui nous a obligés à reporter la réservation pour le lendemain (dimanche). Regrettant de ne pas avoir réservé plus tôt, nous avons sur-le-champ

prolongé la location de la chambre pour une journée de plus.

En début d'après-midi, pendant que les enfants se baignaient dans la piscine extérieure, Sylvie et moi sommes allés au garage faire réparer l'air conditionné de la voiture, ce qui fut fait en 45 min. De retour à l'hôtel, Sylvie et les enfants se sont rendus dans le hall d'entrée de l'hôtel pour se faire caricaturer gracieusement par un artiste. De mon côté, j'ai préféré aller immédiatement à la mer : marche, lecture et farniente étaient au rendez-vous ! Ils m'y ont rejoint une heure plus tard environ. Sarah s'est fait une amie (Sophia, 10 ans) avec laquelle elle a bien aimé s'amuser sur la plage, et Sylvie a eu droit à un massage des pieds avec du sable et des coquillages par Nicolas et Annabelle.

Vers 16 h 30, le vent qui venait de se lever charriait beaucoup de sable, nous contraignant de choisir la piscine extérieure plutôt que la mer. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous en avons profité pour prendre une bière et manger des arachides en lisant, et aussi pour faire une saucette dans la piscine avec les enfants. La belle vie, quoi !

Nous sommes allés souper chez Louie's Pizza, qui sert de succulentes pizzas généreusement garnies. Ensuite, nous n'avons qu'à traverser la rue pour que les enfants prennent du bon temps aux jeux d'arcade. Voilà deux autres traditions ! Comme d'habitude, nous avons eu de la difficulté à trouver un stationnement près de la rue piétonne. Nous avons alors opté pour faire une petite épicerie et nous coucher tôt. Nicolas ayant un peu la nausée, le fait de ne pas avoir marché dans cette rue ne nous a pas vraiment dérangés. Sylvie a dormi avec lui, ce qui l'a grandement rassuré.

Jour 23, 19 juillet — Cape May

Mais on étouffe dans cette chambre ! Sitôt après le déjeuner, j'ai enfourché mon vélo pour une virée d'une heure quinze environ du côté de Wildwood. Le vent et le soleil, qui me caressaient la peau en roulant à vive allure, avaient la tonalité et la saveur de la liberté ! Durant ce temps, les enfants sont allés à la plage, et Sylvie, au hall de réception pour prendre un café et lire un peu avant de les rejoindre.

Après une bonne douche, je suis allé à la mer où j'ai eu le loisir de lire ainsi que de jouer avec les enfants pendant que Sylvie mettait à jour son carnet de bord. Le dîner s'est pris sur le même balcon collectif qu'hier ; encore une fois, nous étions les seuls à en profiter, ce qui est difficile à comprendre ! Avec la splendide vue sur la plage et l'océan, nous étions comblés d'aise.

J'ai fait une marche pour prendre des photos de la mer et de la plage, ainsi que de quelques élégantes maisons victoriennes. Durant ce temps, les enfants se sont baignés dans la piscine pendant que Sylvie est allée lire à la plage, à l'ombre du parasol. Moins d'une heure plus tard, nous nous retrouvions tous ensemble à la mer, à jouer et à marcher sur la plage. Puis le même phénomène météorologique qu'hier s'est produit : le vent nous a forcés à nous replier sur la terrasse de la piscine extérieure de l'hôtel. Sylvie et moi en avons profité pour nous amuser avec les enfants dans la piscine et siroter chacun une demi-bière, car hélas ! il ne restait qu'une seule bière.

Nous avons soupé de pâte Alfredo, accompagnée de vin rosé ou de jus. Puis nous avons parcouru la rue piétonne, nous arrêtant par-ci par-là au grès de nos désirs. Le fait de savoir que c'était notre dernière soirée à Cape May nous a aidés à l'apprécier pleinement, et même à la savourer — si on peut dire. Ce que nous avons traduit concrètement par des glaces, bien qu'il

ventât toujours et que l'air marin était plutôt froid.

Ces quatre jours que nous avons passés à Cape May furent des plus agréables et reposants. Prendre des vacances dans un voyage, faut le faire !

Jour 24, 20 juillet — Cape May (NJ)-Virginia Beach (VA) (± 350 km)

Avant de quitter Cape May à 8 h 20 pour prendre le traversier à 9 h 30, nous avons, comme d'habitude, « salué » la mer, c'est-à-dire que nous avons marché quelques minutes sur le *boardwalk* et la plage quasi déserte. C'est toujours un instant fort, une douce quiétude.

Le terminal est bien aménagé, avec un parc et une boutique qui donnent sur la baie. Nous avons patiemment attendu dans le parc avant d'embarquer à bord du transbordeur Cape May-Lewes Ferry, qui contient 1 000 passagers et 100 véhicules. La traversée de la Delaware Bay prend 70 minutes, pour parcourir 17 mi (27,4 km). Sylvie a eu mal au cœur durant le trajet, ce qui fait qu'elle n'en a pas beaucoup profité, contrairement à nous.

Nous débarquons à Lewes (3 081 hab.) à 11 h 5. Puis nous avons pris la route 1, qui traverse le Delaware Seashore State Park, une étroite bande de sable de 14 mi (22,5 km) située entre l'océan Atlantique et la Rehoboth Bay. Entre Dewey Beach (314 hab.) et Bethany Beach (belle station balnéaire de 952 hab.), on a une vue sur la mer et les dunes. Il y a plusieurs maisons à louer en bordure de la mer, et c'est la tranquillité assurée ! Il est à noter que la route 1 est parsemée de petites plages, de villes et villages avec établissements hôteliers.

Nous avons dîné au McDonald's d'Ocean City (7 100 hab.), et nous avons faim ! Il est à noter que depuis 9 mi (14,5 km), nous venions de passer du Delaware au

Maryland. À midi cinquante, nous reprenions la route 90 puis la 113 (qui devient la 13) pour la Virginie. Ces deux belles routes, qui passent dans les terres, donnent à voir des fermes d'élevage et des champs de maïs. À 13 h 40, nous passions dans l'État de la Virginie sous un soleil ardent, et l'air conditionné ne fonctionnait plus !

À 15 h 25, nous étions heureux de traverser le Chesapeake Bay Bridge. Construit entre 1969 et 1973, il est le plus long du monde : 17.6 mi (27,4 km) d'une rive à l'autre, et 23 mi (37 km) avec la route d'approche. En fait, il n'y a pas un, mais deux ponts-tunnels à sens unique à deux voies chacun. Je n'ai pas besoin de dire qu'il est vraiment impressionnant ! Lors de son inauguration, il a aussitôt été classé parmi « les sept merveilles du monde moderne », titre qu'il n'a plus aujourd'hui.

À la sortie du pont, c'est Virginia Beach. Nous avons alors tourné à gauche pour prendre la route 60 qui longe la mer. Mais contrairement à Cape May où il n'y a ni hôtel ni maison sur le front de mer (seulement de l'autre côté de la rue), ici les nombreux établissements hôteliers voilent généralement la beauté du paysage. Nous avons loué une chambre à l'hôtel Days Inn situé sur Atlantic Avenue (107 \$ US), et du deuxième étage où nous logions, nous avons une vue restreinte sur la mer. Notre grande chambre était à côté de la piscine chauffée avec une chute d'eau et d'une salle de jeu vidéo, dont l'un était gratuit au grand bonheur de Nicolas.

Fondée en 1607, Virginia Beach (434 743 hab.) est une station balnéaire très fréquentée reconnue pour la beauté de ses plages de sable fin. Elle est également la plus grande ville de l'état de Virginie. Située au bord de l'océan Atlantique, à 360 km au sud de Philadelphie, elle forme avec les villes de Newport News, Hampton, Norfolk, Portsmouth, Chesapeake et Suffolk une importante agglomération de plus de 1 300

000 hab.

Après une saucette dans la piscine afin de nous rafraîchir, nous sommes immédiatement allés à la plage. Contrairement à Cape May, l'eau de la mer est chaude, ce qui fut grandement apprécié ! Mais la tempête qui avait sévi au large de la côte Est a eu pour conséquence d'amener, ici aussi, des méduses mortes, ce qui a fait peur à Annabelle. Vers 17 h, les enfants retournaient à la piscine de l'hôtel pendant que Sylvie et moi prenions une douche et du vin rosé.

Nous avons décidé de trouver un restaurant à bas prix pour souper. Nous sommes partis à pied sur la rue principale ; bordée de boutiques et des restaurants, elle est très touristique. Mais hélas ! tout était plus cher que prévu. La voiture qui devait être à nouveau réparée grugeait notre budget, ce qui fait que j'étais démoralisé. Finalement, les enfants ont mangé au Subway et, un peu plus tard, Sylvie et moi avons mangé une pointe de pizza. De retour à l'hôtel, ayant encore faim, elle a terminé par un sandwich. Ça n'allait pas bien pour personne... Une telle soirée par voyage suffit ! Au reste, j'ai essayé de téléphoner à mon frère qui était ici en vacances, mais son cellulaire était fermé.

Le Delaware

Un mot s'impose sur les trois États que nous avons passés aujourd'hui, le Delaware, le Maryland et la Virginie. Le premier est un État de l'est des États-Unis, bordé par l'océan Atlantique (à l'est), le Maryland (au sud et à l'ouest), la Pennsylvanie et le New Jersey (au nord). Le Delaware est le deuxième plus petit État du pays (après le Rhode Island) ; il est presque six fois plus petit que la Belgique. D'ailleurs, sa population était estimée à seulement 853 476 habitants, en 2006.

Le Delaware fut nommé ainsi en l'honneur du premier gouverneur de la Virginie, le baron De la Warr. Le 7 décembre 1787, cet État fut le premier à ratifier la Constitution des États-Unis, soit 5 jours avant la Pennsylvanie. Sa capitale est Dover (35 811 hab.), et la ville principale, Wilmington (72 868 hab.).

Le Delaware est surtout connu à l'étranger pour être un paradis fiscal. En effet, à condition de n'avoir que des activités extraterritoriales, c'est-à-dire hors des limites de l'État (ce qui n'est pas une condition très lourde, même pour les Américains), une société ne subit qu'une taxation forfaitaire et minime (environ 500 CAD). Aussi, de nombreuses sociétés, y compris d'importantes multinationales, y ont leur siège. Les résidents sont également peu taxés : l'impôt sur le revenu varie de 2,2 à 5,95 % ; de plus, il n'y a pas de TVA ni de taxe sur la consommation (TPS).

Le Maryland

Cet État de l'est des États-Unis est bordé à l'ouest par la Virginie-Occidentale, au nord par la Pennsylvanie, à l'est par le Delaware et l'Océan Atlantique, et au sud-ouest par la Virginie et le District de Columbia. Fondée en 1632 sous l'action de Cecilius Calvert, la colonie du Maryland est baptisée en l'honneur d'Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV et reine d'Angleterre. Elle accueille les catholiques persécutés d'Angleterre. Par la suite, des heurts les opposent aux protestants qui prennent finalement l'ascendant sur la colonie.

Le Maryland est le septième État à adhérer à l'Union, en 1788. La population du Maryland était estimée à 5 615 727 habitants en 2006. Sa capitale est Annapolis (36 603 hab.), et sa métropole, Baltimore (637 455 hab.).

Sur le plan historique, la bataille d'Antietam Creek (ou bataille de Sharpsbourg dans le Sud) a eu lieu le 17

septembre 1862 dans le cadre de la guerre de Sécession des États-Unis d'Amérique. Elle a été la première grande bataille de la guerre civile menée sur les terres du nord, ainsi que la plus sanglante de toute l'histoire américaine en termes de morts en une journée, laissant environ 23 000 morts et blessés sur le terrain.

La Virginie

Cet État de l'est des États-Unis est bordé par l'océan Atlantique (à l'est), la Caroline du Nord et le Tennessee (au sud), le Kentucky et la Virginie-Occidentale (à l'ouest) et le Maryland (au nord). Ajoutons que la capitale fédérale des États-Unis, Washington D.C., est située entre la Virginie et le Maryland, sur le bord de la rivière Potomac.

La colonie de Virginie a été fondée en 1606, et sa prospérité s'établit sur les plantations et le commerce du tabac. Elle fut l'une des premières colonies à contester la tutelle britannique. Plusieurs Virginiens jouèrent un grand rôle dans la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1782), dont l'illustre George Washington.

La population de l'État était estimée à 7 642 884 habitants en 2006. Sa capitale est Richmond (200 123 hab.), et sa métropole, Virginia Beach. La Virginie est connue comme la « Mère des Présidents » (Mother of Presidents), parce que 8 des 44 présidents américains y sont nés.

L'économie de la Virginie repose sur plusieurs secteurs diversifiés selon les régions. Dans le Nord et à Hampton Roads — où dominent les installations militaires, l'élevage, le tabac et la culture de l'arachide —, les agences fédérales du gouvernement américain — dont la CIA — et la défense emploient un grand nombre de personnes hautement qualifiées. Aussi, le nord de l'État offre une importante concentration de firmes de haute technologie (circuit intégré, logiciel, etc.). Le

Dulles Technology Corridor, à proximité de Washington D.C., possède la plus grande implantation d'entreprises liées à l'Internet, aux communications et aux logiciels. Au reste, les tomates ont depuis peu dépassé le soja comme culture dominante de l'État. De nombreux domaines viticoles se trouvent dans le Northern Neck et le long des Blue Ridge Mountains.

Jour 25, 21 juillet — Virginia Beach (VA)-Ocracoke (NC) (± 290 km)

Après le déjeuner, j'ai réessayé de téléphoner à mon frère en vacances ici, mais sans plus de succès qu'hier. Nous avons alors décidé de quitter sur-le-champ Virginia Beach pour Cape Hatteras (NC) afin d'être à Myrtle Beach (SC) demain, car nous voulions saluer ma sœur et sa famille qui y étaient en vacances. Sylvie et moi avons examiné attentivement les cartes routières pour Cape Hatteras. À 8 h 30, nous sortions de la ville par les autoroutes 264, 64 et 464 pour rejoindre la route 168. Après 60 km environ, nous passons de la Virginie à la Caroline du Nord. Nous avons arrêté au Welcome Center (à 9 h 20) afin de nous informer sur le traversier de Cape Hatteras. Les deux dames qui y travaillent probablement encore sont fort sympathiques.

Quelques kilomètres plus loin sur la route 168, nous faisons un arrêt à Barco, une localité rurale de 1 337 hab., plus précisément au Morris Farm Market afin d'acheter des fruits et légumes frais. Les vieux tracteurs John Deere qui parsèment la route sur près d'un kilomètre avaient attiré notre attention de loin. Nous avons passé 45 min dans ce marché aussi grand que charmant. Il faut dire que nous en avons profité pour prendre la collation sur une table de pique-nique à l'ombre : au menu, un succulent melon brodé (un cantaloup) et des arachides fraîches. Nous en avons

acheté un sac de jute de 5 lb !

La région de Barco regorge de beaux champs cultivés et de fermes d'élevage, ainsi que de plusieurs kiosques et marchés de fruits et légumes. Puis la 168 devient la 158, qui rejoint la route panoramique 12 à Southern Shores. C'est dans cette ville de 2 616 hab., située à 80 km de la frontière de la Caroline du Nord, que nous avons fait l'épicerie. On y accède en enjambant le Currituck Sound qui permet non seulement de rejoindre Southern Shores, mais également toutes les autres localités insulaires composant les Outer Banks.

Les Outer Banks forment un cordon littoral sablonneux étiré sur 160 km et constitué d'un chapelet d'îles le long des côtes de la Caroline du Nord. Ils séparent l'océan Atlantique de deux détroits, l'Albemarle Sound (au nord) et le Pamlico Sound (au sud). Il n'y a qu'une seule route qui relie toutes les îles, la 12 (la 158 n'en parcourt qu'une portion). N'étant pas protégées par un récif de corail, les plages souffrent conséquemment de l'érosion durant les fortes tempêtes. En effet, leur localisation face à l'Atlantique fait qu'elles sont sujettes aux ouragans successifs longeant la côte Est. Du reste, le tourisme constitue la plus grande activité des Outer Banks : camping, hôtellerie, plages, pêche en haute mer (notamment le marlin). Les vents y étant très constants, la planche à voile et le surf y sont populaires. Sur le plan historique, c'est dans les Outer Banks que les Anglais, sous l'impulsion de Walter Raleigh, firent leur première tentative de colonisation de l'Amérique du Nord, affrontant pour la première fois les Indiens en 1583.

Nous sommes entrés dans les Outer Banks à Southern Shores, que nous avons hâte de parcourir. La route 12 est bordée de dunes et entourée par la mer, créant le sentiment d'être coupé du monde. À partir de Southern Shores (en roulant vers le sud), il y a

plusieurs charmantes petites maisons en bardeaux de cèdre à louer sur le bord de la mer. Au 15e km se trouve Kill Devil Hills (6 584 hab.). C'est là que les frères Wilbur et Orville Wright ont effectué, le 17 décembre 1903, le premier vol motorisé et contrôlé d'un aéronef plus lourd que l'air. Au 25e km environ, nous entrons au Pea Island National Wildlife Refuge. Créé en 1937, et couvrant 25 700 acres répartis sur environ 21 km de long, ce refuge permet d'observer plus de 365 espèces d'oiseaux, 25 espèces de mammifères, 24 espèces de reptiles et 5 espèces d'amphibies. On y retrouve une grande concentration de canards, d'oies, de cygnes, d'oiseaux migrateurs et de rapaces.

Nous avons dîné de sandwiches et légumes dans ce refuge, mais il ne fut pas facile d'y trouver un peu d'ombre (car le soleil brûlait). Finalement, nous avons déniché deux tables de pique-nique sous un abri près des douches publiques, où nous avons rencontré un couple de personnes âgées avec lesquelles nous avons échangé des concombres contre de délicieuses pêches fraîches. Nous en avons profité pour mettre nos pieds sous l'eau de la douche afin de nous rafraîchir, car notre air conditionné ne fonctionnait plus.

Puis nous avons repris la route 12 pour Cape Hatteras (54 km environ). Après avoir croisé les villages de Rodanthe, Waves, Salvo et Avon, nous sommes arrivés à Buxton (quelque 1 600 hab.) à 14 h 30. Nous avons vu le Cape Hatteras Lighthouse (1870), un phare d'une grande beauté qui impressionne par ses 208 pieds de hauteur.

« Cette structure de brique, la plus haute en son genre aux États-Unis, avertit les bateaux du danger que représentent les Diamond Shoals, ces hauts-fonds qu'on surnomme le "cimetière de l'Atlantique". » (CG 89)

Cape Hatteras fait partie de Hatteras Island. Cette île

de 80 km de longueur forme un arc qui n'a cependant que 68 km du nord au sud, ce qui en fait la plus longue île des États-Unis continentaux. Elle est rattachée par un pont à Nags Head (au nord) et par un traversier à Ocracoke Island (au sud). Et l'île Hatteras fait partie de Cape Hatteras National Seashore, un parc national de 75 mi (121 km) de long. « Couvrant environ 117 km sur le secteur Outer Banks de la Caroline du Nord, la zone littorale nationale de Cape Hatteras est la plus grande étendue sauvage du littoral de l'Atlantique. À l'exception de quelques villages situés sur des îles, cette zone de récréation englobe les îles Ocracoke et Hatteras ainsi qu'une partie de l'île Bodie (aussi appelée Body). » (CG 88)

À 15 h, nous prenons le bac pour Ocracoke Island ; il est à noter que la traversée de 45 min est gratuite. Nous sentions l'air frais de la mer sur le pont, ce qui était très agréable. Dès notre arrivée sur l'île, nous avons réservé une chambre à Ocracoke (686 hab.), au Anchorage Inn (119 \$) ; notons que notre chambre donne sur le port de plaisance d'Ocracoke. Pendant que Sylvie et les enfants se sont baignés dans la piscine extérieure, j'ai lu sur le balcon en mangeant des arachides et en savourant à lentes gorgées une bière Michelob Citrus Cactus, que nous n'avons pas au Québec, hélas ! Puis Sylvie est venue me rejoindre, et nous avons ensemble préparé le souper : des pâtes.

Nous avons ensuite exploré les environs ; sur le bord de l'océan Atlantique, nous avons contemplé un magnifique coucher de soleil et pris de superbes photos. Les enfants ont examiné attentivement des pagures sur les rochers, ou si vous préférez, des bernard-l'ermite. Puis nous sommes allés voir l'Ocracoke Lighthouse (1823) allumé, qui est le plus vieux phare encore en activité de l'État. Avec ses 75 pieds de hauteur, c'est aussi le plus petit phare de la Caroline du Nord, mais son

faisceau a toutefois une portée de 26 km. Nous n'avons pas vraiment traîné sur les lieux, car il y avait beaucoup de moustiques, à notre grand étonnement. Après avoir couché les enfants à 21 h, Sylvie et moi avons pris une bonne bière sur le balcon en admirant le port de plaisance et la mer, plus précisément le détroit de Pamlico.

Caroline du Nord

Une courte introduction s'impose sur ce territoire de mer et de montagne qui fut décrit comme « la plus belle terre sous le ciel » par Walter Raleigh, qui essaya en vain d'y établir une colonie anglaise. Cet État de l'est des États-Unis est bordé par l'océan Atlantique (à l'est), la Caroline du Sud et la Géorgie (au sud), le Tennessee (à l'ouest) et la Virginie (au nord). Avec une population estimée à 8 856 505 habitants en 2006, la Caroline du Nord adhéra à l'Union en 1789, devenant le 12^e État. Raleigh (375 806 hab.) est sa capitale, et Charlotte (671 588 hab.), sa métropole.

« Peuplé par l'homme depuis plus de 12 000 ans au gré des vagues de migration, son territoire est partagé par diverses tribus, dont les Cherokees, Tuscarora, Cheraw, Pamlico [...] Elle fut le second territoire américain colonisé par l'Angleterre. Découvert en 1512 par l'Espagnol Juan Ponce de León et connu longtemps sous le nom d'Albemarle, le pays fut concédé en 1584 par Élisabeth I à Walter Raleigh, qui tenta, mais sans succès, d'y former un établissement⁶. »

*Jour 26, 22 juillet — Ocracoke (NC)-Myrtle Beach (SC)
(390 km)*

Nous nous sommes réveillés tôt, soit à 5 h 15 afin de prendre le Cedar Island-Ocracoke Ferry de 7 h.

Notez qu'il faut arriver une vingtaine de minutes avant le départ. Par bonheur, nous étions à moins de 200 m du port. Il est fortement recommandé de réserver sur ce petit transbordeur d'une capacité de 28 véhicules seulement. Le trajet de deux heures quinze minutes permet de traverser les 32 km (20 mi) du Pamlico Sound, qui séparent Ocracoke Island de Cedar Island (352 hab.).

Après avoir bouclé nos valises, nous avons mangé des fruits avant de nous rendre au traversier, ou plutôt au bac. Nous avons vu des bernaches se promener doucement dans le stationnement, ce qui nous rappelait que l'île est peu habitée ! Hier, Sylvie avait heureusement pensé à acheter des bagels, car il n'y a aucun restaurant à bord. À l'étage, il y a cependant une salle fermée avec des tables, une télévision et des toilettes, ainsi qu'un petit comptoir avec des prises de courant où nous avons branché notre grille-pain. J'ai sorti de la glacière les bagels, le fromage Philadelphia, le beurre d'arachide et la confiture afin de déjeuner, ce qui, involontairement, en a fait saliver quelques-uns ! Puis les enfants ont pu s'amuser, lire et écouter de la musique sur leur baladeur numérique iPod. Sylvie en a profité pour mettre à jour le carnet de bord, et moi, pour lire un peu sur le pont supérieur.

Nous sommes arrivés à Cedar Island en avance de 5 min sur l'horaire, soit à 9 h 10. Nous avons pris la seule route (la 12), qui est bordée de marécages et de fossés remplis d'eau stagnante ; après 16 km, elle devient la 70. Nous avons collationné de muffins et de café dans un petit restaurant à Morehead City (9 462 hab.). Forts de notre expérience agréable des Outer Banks, nous avons opté pour la route 58 (de laquelle on ne voit pas souvent la mer), qui passe sur un cordon littoral d'environ 34 km de long, les Bogue Banks. Cette île s'étend d'est en ouest, et les plages en plein sud donnent sur l'océan Atlantique. De nombreuses communautés sont situées

sur les Bogue Banks, que l'on atteint par l'un des deux ponts qui enjambent le Bogue Sound, soit à partir de Morehead City ou de Cape Carteret. Comme sur les Outer Banks, les Bogue Banks ont de nombreuses maisons à louer pour les touristes, souvent situées sur le bord de la mer.

À la sortie des Bogue Banks, nous n'avons pas eu le choix de bifurquer sur la route 24 pour Jacksonville afin de contourner le Camp Lejeune, une base de la marine américaine — de 156 000 acres avec quelque 40 000 soldats — qui joue un rôle crucial dans l'économie de la région. Après un dîner rapide au McDonald's de Jacksonville (74 614 hab.), nous avons repris la route 17, qui contourne Wilmington (89 799 hab.) avant de rejoindre la Caroline du Sud 80 km plus loin. Sans air conditionné, nous roulions les vitres baissées, et malgré cela, il faisait chaud (± 34 °F). Il est à noter que la route 17 s'avère dangereuse à vélo à cause du trafic routier.

À 14 h 45, nous passons la frontière de la Caroline du Sud, où nous avons arrêté au Welcome Center pour prendre une carte routière et réserver immédiatement une chambre d'hôtel à Myrtle Beach. Depuis la Caroline du Nord, les palmiers font partie du quotidien, ce qui accroît le sentiment d'être dans le Sud. Puis nous avons collationné de *sundae* au McDonald's, ce qui nous a revigorés ! Nous avons alors poursuivi sur la route 17 jusqu'à Myrtle Beach, où nous sommes arrivés à 16 h.

Avec ses 29 971 habitants, Myrtle Beach est l'un des lieux de villégiature préférés des résidents de la côte Est. Cette station balnéaire, bordée par l'océan Atlantique, est très réputée et fait la joie des vacanciers qui y trouve toutes sortes de distraction (golf, tennis, pêche, surf, croisières, plages, etc.). Myrtle Beach fait partie du Grand Strand, un long littoral d'une centaine de kilomètres de plages ininterrompues qui s'étend de Little River (au nord) à la Winyah Bay (au sud).

Nous avons hâte de voir la chambre que nous avons tantôt réservée. Elle est superbe : deux lits *queen*, une cuisinette et deux balcons dont l'un donne sur la piscine et la mer. Wow ! Nous étions agréablement surpris. Les bagages de la voiture débarqués, nous avons fait une saucette dans la piscine afin de nous rafraîchir, puis Sylvie et moi avons mis une brassée de linge dans la laveuse avant de tous aller à la mer de l'autre côté de la rue. Le sable blanc de la plage est très doux et fin, l'eau est juste à la bonne température (82-83 °F) et les vagues sont parfaites pour les enfants. Aussi, il n'y a pas de méduses mortes dans l'eau ni sur la plage. C'était vraiment super.

Nous sommes revenus en fin d'après-midi à la chambre pour préparer le souper tout en prenant une bière. Durant ce temps, les enfants sont retournés se baigner dans la piscine et s'amuser au parc aquatique, où ils ont fait des tours sur des bouées en forme d'anneau qui suivent un sentier d'eau. Après le souper, Sylvie et moi avons fait la lessive du linge pour toute la famille ; durant le cycle de lavage, nous lisions en prenant une bière sur le balcon qui donne sur la mer. Il est à noter que j'ai téléphoné à deux reprises à ma sœur Jocelyne, mais je n'ai pas réussi à la joindre.

Caroline du Sud

Avant de poursuivre le carnet de bord comme tel, un petit mot s'impose sur cet État qui est probablement le plus sudiste du vieux Sud, avec ses magnolias, son *mint julep*, ses plantations et son hospitalité. Située à l'est des États-Unis, la Caroline du Sud est bordée par l'océan Atlantique (à l'est), la Géorgie (au sud-ouest) et la Caroline du Nord (au nord). Sa population était estimée à 4 321 249 habitants, en 2006. Columbia (124 818 hab.) est sa capitale et sa métropole à la fois. Mais la ville

la plus connue est Charleston, qui a su garder le charme de la vie aristocratique comme en témoignent ses rues pavées, ses patios tranquilles et les jardins odorants de ses anciennes demeures. (Nous y serons le 24 juillet, soit dans deux jours.) La Caroline du Sud est le 8^e État à adhérer à l'union, en 1788. Elle fut peuplée par des colons anglais à partir de 1670, puis par des huguenots (protestants calvinistes français). Son économie prospéra grâce à la culture du tabac et à l'esclavagisme : en 1732, elle comptait 32 000 Noirs pour 14 000 Blancs. Et c'est justement parce qu'entre autres, la Caroline du Sud était favorable à l'esclavage qu'elle fut le premier État à quitter l'Union le 20 décembre 1860, qui au contraire, défendait l'abolitionnisme.

Les productions agricoles les plus importantes de l'État sont le tabac, la volaille, le bétail, les produits laitiers, le soja et le porc. Et ses industries dominantes sont le textile, les produits chimiques, le papier, les machines, l'automobile et ses produits. Le tourisme représente aussi une part importante de l'économie.

Jour 27, 23 juillet — Myrtle Beach (SC)

Sylvie s'est levée tôt, soit à 5 h 45 ; elle en a profité pour mettre à jour le carnet de bord. Le déjeuner terminé, j'ai enfourché mon vélo à 8 h pour une virée de 40 km. C'était tranquille à cette heure-ci, ce qui fait que j'ai pu en toute sécurité traverser Myrtle Beach vers le nord en poussant assez fort sur les pédales. J'ai rencontré un cycliste américain avec lequel j'ai roulé une heure ; nous nous sommes compris malgré mon anglais qui laisse souvent à désirer ! C'est au nord de la ville que se trouvent les plus riches demeures et les hôtels luxueux, quoique Myrtle soit en tous lieux une belle ville, mais

moins au centre-ville.

Durant ce temps, Sylvie a lu sur le patio de la piscine pendant que les enfants pataugeaient dans l'eau allégrement. À mon retour, à la suite de quelques coups de téléphone, Sylvie et moi nous sommes rendus dans un garage spécialisé dans la réparation de l'air conditionné. N'ayant pas réussi à trouver l'endroit, un chauffeur de taxi — qui allait dans la « bonne direction » — nous a gentiment offert de le suivre jusqu'au garage. C'est dire qu'il y a partout du bon monde ! Après deux heures d'attente (nous avons même eu le temps de prendre une pause-café à deux pas de là), nous avons un diagnostic et une estimation. Puisqu'il fallait changer le compresseur, nous avons alors laissé la voiture pour la journée, et l'un des garagistes est venu nous reconduire à l'hôtel. Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de déboursier plus de 900 \$ US pour remplacer la pièce maîtresse de l'air conditionné. Allons, bon ! Désirant poursuivre notre périple, et compte tenu de la chaleur écrasante qu'il faisait dans le Sud, je sentais que je n'avais pas vraiment le choix !

Au retour, j'ai aussitôt mangé un sandwich pendant que Sylvie commandait de la pizza pour elle et les enfants (il était environ 13 h 15). J'ai réussi à joindre par téléphone mon beau-frère Mike qui était, avec ma sœur et leurs deux enfants, en vacances à Myrtle Beach. Le repas n'était pas terminé qu'il arrivait par surprise afin de nous amener à son terrain de camping. Nous étions tous heureux de nous revoir, d'autant plus que cela n'était pas planifié. Le vent soufflait très fort aujourd'hui, balayant trop de sable pour que nous puissions aller à la mer ; nous sommes donc allés ensemble à la piscine du terrain de camping. Nous avons pris une bière en bavardant du voyage et de leurs vacances, puis les enfants se sont promenés en car de golf à quatre places avec leur cousine Julie (qui avait 16 ans). Sylvie, ma sœur et Sarah

sont allées à une boutique de sport pour acheter un maillot de bain à celle-ci, car celui qu'elle avait s'était agrandi.

Nous avons ensemble soupé de lasagne à leur terrain de camping, puis Nicolas a aidé Mike à laver la vaisselle pendant que Sylvie et moi bavardions avec ma sœur. À 20 h, les enfants étaient heureux de participer à la parade de cars de golf avec Julie. Nous avons réussi à joindre au téléphone mon frère Denis à Virginia Beach, qui était surpris de nous savoir réunis. Il nous a bien fait rire quand il a parlé de la veille : « Il faisait trop chaud pour se baigner à la mer ! » Vers 22 h, Mike nous a ramenés à notre hôtel (à 5 min à peine). Annabelle dormait debout. Nous nous sommes couchés fatigués mais heureux. Au reste, Sylvie a dû siffler pour avertir des baigneurs qui faisaient un vacarme tout près de la piscine comme s'ils étaient seuls au monde.

Jour 28, 24 juillet — Myrtle Beach-Charleston (SC) (± 170 km)

Sylvie s'est levée à 5 h 45 ; elle en a profité pour faire la lessive des serviettes de plage et des maillots de bain ! Puis elle nous a réveillés ; nous avons fait nos valises et déjeuné à la salle à manger de l'hôtel, puis à 8 h, Sylvie téléphonait au garage afin qu'on puisse récupérer la voiture. Le même garagiste est venu rapidement nous chercher. En-fin, l'air conditionné fonctionnait ! Et là, nous avons hésité entre rester une journée de plus à Myrtle Beach ou quitter pour Charleston. La température étant moins chaude aujourd'hui (à cause de l'orage de cette nuit), nous savions que nous ne pourrions pas vraiment profiter de la plage, nous avons alors choisi de plier bagage.

Nous avons repris la route 17, bordée d'arbres des deux côtés. Nous avons vu des vendeurs de paniers

tressés, signe que nous sommes bien en Caroline du Sud — bien qu'il y en ait également en Géorgie. À 11 h 45, nous étions déjà à Charleston. On y accède en traversant l'Arthur Ravenel Jr. Bridge, un remarquable pont à haubans (suspendu) de 4 km — construit de 2001 à 2005 — qui enjambe la Cooper River et le Town Creek. Comme d'habitude, nous avons arrêté au Visitors Center dans le but de prendre une carte routière et de nous informer de l'essentiel à visiter dans la ville, même si j'avais beaucoup lu à son sujet. Un mot s'impose sur cette splendide ville de 110 015 habitants baptisée en l'honneur du roi Charles II, et fondée en 1670. Le Guide de la Route CAA lui consacre non pas une page, mais vingt-quatre, la classant parmi « les joyaux de la CAA ». (CG 119) Et le Guide Bleu de Hachette donne trois étoiles à Charleston ; notons que seulement 7 villes de la côte Est américaine méritent cet honneur dans cette collection réputée.

« Que ce soit en raison des imposantes résidences construites avant la guerre de Sécession ou tout simplement des maisons qui bordent les rues étroites, cette ville de 300 ans mérite bien la réputation que ses splendides réalisations architecturales lui ont value. Embellies d'ouvrages en fer forgé dessinant des entrelacs fantaisistes, les demeures de Charleston réjouissent le regard, qu'elles soient d'un blanc pimpant ou arborent de jolies couleurs pastel. Autrefois berceau de la bourgeoisie du Sud, Charleston est maintenant l'un de ses derniers bastions. La fierté ancestrale est plus immuable que le cours de rivières Ashley et Cooper qui bordent l'étroite péninsule sur laquelle est bâtie la ville. Une histoire racontée par nombre de ses habitants illustre bien l'esprit de la ville. Une riche matrone, à qui l'on demandait constamment pourquoi elle ne dépensait pas un peu de sa fortune pour voyager, avait

répondu : “Mais pourquoi voyager ? Je suis déjà arrivée à destination.” Charleston résume l’ambiance du Sud d’autrefois, où la vie évolue au rythme alangui d’une marche sous les palmiers nains dans le parc Battery [...]

En créant la première chambre de commerce, le premier collège municipal et le premier musée public des États-Unis, la ville a fait œuvre de pionnière dans le domaine des affaires municipales. En 1931, elle adopte le premier règlement de zonage visant à préserver le patrimoine architectural du quartier historique, objet d’une grande fierté. » (CG 127, 129)

Après avoir dîné de sandwiches à l’ombre dans un parc, nous avons choisi les maisons anciennes que nous voulions visiter et celles que l’on voulait seulement voir ou photographier. La première maison « vue » (sans la visiter) était la Joseph Manigault House (1803). Parfait exemple d’une architecture fédérale, elle fut construite en 1803 par Gabriel Manigault qui en fit cadeau à son frère Joseph, riche propriétaire de rizières.

Puis nous avons visité la Aiken-Rhett House (1820), dont l’extérieur est exquis. Cette imposante demeure fut construite en 1818 pour un armateur et agrandie de 1830-50 par le second propriétaire, le gouverneur W. Aiken. Nous avons apprécié le grand salon restauré et la cour intérieure d’où l’on voit le *carriage house* (un garage pour les chariots de bois), mais le reste de la visite ne nous a pas séduits. Bien que la maison soit aujourd’hui comme elle fut laissée en 1858, elle aurait grandement besoin d’une restauration historique ; par exemple, les murs sont très abîmés et le papier peint décoloré.

Une fois la Calhoun Mansion (1876) photographiée, nous avons pris Meeting Street, une des artères principales d’une étonnante beauté bordée de maisons coloniales et d’arbres séculaires dont les branches

se rejoignent au milieu de la rue. Puis le richissime Murry Blvd. nous a permis d'admirer de vieilles maisons cossues ainsi que l'Ashley River. Ces deux rues sont, comme on dit, d'une rare beauté. Au croisement de cette rivière et de la Cooper se trouve un beau parc, The Battery (appelé aussi White Point Gardens), où l'on voit, entre autres, des palmiers nains et des chênes, des canons et un monument aux Confédérés (les sudistes). C'est un site historique d'une importance cruciale, car c'est ici que fut tiré le premier coup de canon (le 12 avril 1861) qui a auguré le début de la guerre civile, ou guerre de Sécession (1861-1865). Un peu d'histoire...

« Le 4 février 1861, peu avant l'investiture de Lincoln, sept États se retirent de l'Union : l'Alabama, la Caroline du Sud, la Floride, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi et le Texas fondent les États Confédérés d'Amérique, avec pour capitale Richmond, dotés d'une constitution [...] Les sudistes eux-mêmes ont allumé le conflit [...] Le 12 avril 1861 résonnent les premiers coups de canon de Fort Sumter, à Charleston Harbor. Lorsque des troupes nordistes essayèrent de ravitailler le Fort Sumter, installation fédérale située dans la baie de Charleston (Caroline du Sud), les confédérés, sous le commandement du Général Pierre Beauregard, ouvrirent le feu avec 50 canons. Trois jours plus tard, Lincoln demanda aux troupes d'étouffer la rébellion. Ces premiers combats paraissaient symboliques, mais ensuite ce fut l'engrenage⁷. »

Puis nous avons marché le long de la Cooper River sur la promenade, qui est parallèle à East Battery Street. À l'angle de celle-ci et de South Battery Street se trouve la Louis de Saussure House (1858-61), une élégante demeure coloniale de trois étages. Le plaisir de déambuler sur la promenade, c'est d'admirer les magnifiques manoirs d'avant la guerre de Sécession tout en profitant de la brise. On peut s'émerveiller devant

l'architecture *Greek Revival* de la William Roper House (1838) et du style italien de la William Ravenel House (1849). Il y a aussi la belle Edmondston-Alston House. « Bâtie dans le style fédéral en 1825 par Charles Edmondston, riche négociant d'origine écossaise, cette maison fut la première construite sur High Battery [...] Edmondston dut se dessaisir de son bien et le vendre en 1838 à Charles Alston, issu d'une des plus riches familles de planteurs de riz du comté. Celui-ci la mit au goût du jour, dans le style Greek Revival, en ajoutant des colonnes corinthiennes et une troisième galerie. La vue, depuis le balcon, est superbe : le panorama de la baie s'ouvre devant vous, dans toute sa majesté. » (GB 514) Il ne faut pas oublier l'impressionnante Porcher-Simonds House (1856), construite en 1856 par Francis J. Porcher, courtier en coton et président de l'Atlantic Phosphate Compagny. La maison a été rénovée dans le style Renaissance italienne par le banquier John C. Simonds, en 1894.

Notre marche sur la promenade nous a conduits au Waterfront Park, un joli parc en longueur sur le bord de la rivière Cooper où il y a une allée bordée de magnifiques arbres, de vieux bancs publics et, au centre, la Pineapple Fountain qui impressionne par sa forme d'ananas. Le parc se termine à la fontaine publique, à l'intersection de Vendue Range Street ; les enfants en ont profité pour s'y rafraîchir un peu. Au Waterfront Park Pier se trouve un petit quai avec trois longs pavillons où, à l'ombre, j'ai acheté à ma femme des fleurs tressées avec des roseaux — ce que l'on appelle la vannerie de roseau.

Puis nous sommes revenus à la voiture pour poursuivre la visite des lieux historiques de Charleston. Je trouvais dommage que les enfants n'appréussent pas à leur juste valeur les rues bordées de lilas des Indes et d'arbres géants couverts de mousses

espagnoles, ainsi que les maisons, manoirs et bâtiments historiques qui sont les fiers témoins du passé. Nous avons vu, entre autres, la Old Exchange Custom House & Provost Dungeon. Ce bureau de douane et de commerce fut construit en 1771, à l'époque où Charleston était une colonie et un port britanniques. J'avoue ne jamais avoir vu autant de maisons et bâtiments historiques — bien conservés en plus — dans une ville.

Nous avons loué une chambre au Best Western Sweetgrass Inn, situé à Charleston sur Savannah Highway (la route 17). Les enfants sont allés se baigner dans la piscine extérieure pendant que Sylvie et moi sommes partis acheter de la bière froide et du pain pour demain matin. En voulant revenir sur nos pas vers le centre-ville, nous n'avons pas quitté la 17 à temps, ce qui, bon gré mal gré, nous a obligés à traverser et retraverser le long pont Arthur Ravenel Jr.

Au retour, nous nous sommes baignés dans la piscine avec les enfants, et nous avons pris le temps d'écrire le carnet bord pendant que nous avions le souvenir frais de la journée. Après que les enfants se sont couchés à 20 h 30, Sylvie et moi avons un peu lu dans un coin du hall de réception où il y a des fauteuils de rotin et des plantes.

*Jour 29, 25 juillet — Charleston (SC)-Savannah (GA)
(220 km)*

Dans les environs de Charleston, on peut visiter quelques plantations ancestrales qui méritent absolument le détour. Avant même le début du voyage, nous avons choisi la Magnolia Plantation & Gardens (à 22 km de Charleston). Le National Register of Historic Places classe cette plantation parmi les 25 plus belles places historiques des États-Unis, ce qui n'est pas rien ! Et, croyez-moi, elle mérite cet honneur. Il m'a été donné

d'admirer des lieux fabuleux dans mon existence, et celui-ci fait partie des plus beaux parmi les plus beaux. Le Guide Bleu de Hachette confère trois étoiles à la Magnolia Plantation, et le Guide de la Route CAA le range parmi « les joyaux de la CAA ». (CG 119)

« Les Drayton, descendants d'une longue lignée aristocratique anglaise, débarqués de la Barbade, établissent en 1676 ce domaine (resté dans la famille à ce jour), le long de l'Ashley River. On vient ici autant pour la maison, reconstruite, après la guerre de Sécession, dans le style Greek Revival et pré-Indépendance, que pour le parc, magnifique en toute saison. Sur ces 200 ha de terre, vous partirez à la découverte de 900 variétés de camélias, de 250 espèces d'azalées, du romantique Cypress Lake. » (GB 520)

Après avoir déjeuné au restaurant de l'hôtel, nous sommes aussitôt partis pour notre destination ; nous y étions à 8 h 30. On pénètre dans le domaine par une longue allée bordée de magnolias et des chênes séculaires, couverts de mousse espagnole (ou d'Espagne) ; nous avons été charmés par ces arbres colossaux et par l'un des ponts romantiques du Cypress Lake. Nous avons commencé la visite de la Magnolia Plantation & Gardens par la serre tropicale, où l'on peut admirer, entre autres, diverses variétés d'orchidées. Puis nous nous sommes baladés dans les jardins et la ferme en attendant le Nature Train (à 9 h), une excursion en petit train d'environ une heure qui permet d'entendre l'historique de la plantation, et surtout d'observer plus de 600 acres d'habitats sauvages, comprenant des zones humides, des forêts et des marais. Il est étonnant de voir des alligators se prélasser au soleil sur une planche au milieu des 60 acres d'Audubon Swamp Garden, ou de côtoyer de près des hérons bleus, des aigrettes neigeuses et des tortues adroitement cachées sous les jacinthes d'eau et les

nénuphars. Aussi, nous avons vu la Ashley River, des rizières et une rangée de cabines d'esclaves du XIXe s.

Le tour du petit train terminé, nous avons marché dans le sentier d'un parc enchanteur où vivent d'immenses chênes couverts de mousse espagnole ; de jolis ponts de bois sont jetés sur les marais recouverts d'herbages. La nature est intacte, invincible, bondée de vie sauvage (énumérée ci-dessus), et d'une telle beauté que l'on a parfois de la difficulté à croire que ça existe réellement ! Sur le bord de la calme Ashley River, on voit un vieux bac de bois, la Miss Julianna, servant à transporter les marchandises du domaine jusqu'à Charleston, située à 16 km environ par cette voie navigable.

Nous avons ensuite visité l'enchanteur Cypress Lake où l'on franchit des marais d'une beauté ineffable, bordés de chênes et de cyprès, par des ponts romantiques qui font rêver. En observant attentivement, nous avons vu des yeux d'alligators dépassés de la surface de l'eau, témoins de la vie... et de la mort ! Les aigrettes neigeuses et les hérons bleus se laissent étonnamment approcher, ce qui permet de réaliser de remarquables photographies. (En 4 h, j'ai pris 202 photos des plus belles qui soient !)

Nous avons pris une collation au Peacock Café où, comme le dit son nom, nous avons vu des paons dont leur longue queue aux plumes ocellées était déployée en éventail. À deux pas se trouve un petit pré où broutaient des chevaux miniatures, ainsi qu'une ferme avec, entre autres, des chèvres, des moutons, des tortues, des lapins, des serpents, des cerfs, des hiboux. Puis nous avons parcouru le labyrinthe horticole (dont les allées sont bordées de haies), au bonheur des petits et des grands. Nous avons terminé la visite au magasin de souvenirs situé au sous-sol de la magnifique Magnolia Plantation House. Cette visite de quatre heures fut des plus

exquises ; il est difficile d'imaginer tant de beauté en un seul lieu.

Nous avons dîné vers 12 h 50 au Hardee's, une chaîne de restauration rapide semblable à Harvey's qui sert, en plus des traditionnels hamburgers, de la salade dans des bols géants de tacos. Ce n'est pas de la gastronomie, mais c'est correct. À 15 h 20, nous arrivions à Savannah (130 331 hab.), première ville visitée en sol géorgien. Nous avons arrêté au Visitors Center pour prendre une carte routière de la Géorgie ; après réflexion, nous avons décidé d'acheter des billets afin de visiter Savannah avec Old Town Trolley Tours (90 min). Classée deux étoiles par le Guide Bleu de Hachette, c'est l'une des plus charmantes villes du vieux Sud (mais pas autant que Charleston) et un excellent exemple de l'Amérique d'autrefois. La ville possède le quartier historique national le plus vaste du pays, comprenant quelque mille demeures du XVIIIe et XIXe s.

Savannah, comme la Géorgie, a été fondée en 1733, à l'embouchure de la rivière du même nom, par le général James E. Oglethorpe (administrateur des colonies royales). C'est lui qui donna à ce territoire le nom de Georgie en l'honneur du roi d'Angleterre, George II. La même année, des familles juives fuyant l'Inquisition espagnole et portugaise s'y sont installées. Avec en surcroît de fortes immigrations d'Allemands et d'Irlandais au milieu du XIXe s., ainsi qu'une petite immigration catholique et protestante de la France, Savannah est aujourd'hui l'une des villes les plus cosmopolites du Sud. Elle est censée être la première ville planifiée des États-Unis.

« Oglethorpe et le colonel William Bull divisent la nouvelle colonie en une série d'arrondissements où les bâtiments résidentiels et commerciaux sont construits autour d'une place publique [...] Aujourd'hui, 21 des 24 arrondissements délimités à l'origine par

Oglethorpe existent encore. Leurs rues sont bordées d'élégantes demeures et embellies par des chênes verts, des azalées, des fontaines et des statues. » (CG 251-252)

Au reste, l'excursion en car permet de découvrir les quartiers historiques de la ville sans prendre sa voiture ni marcher ; d'ailleurs, les enfants étaient épuisés par la matinée à la Magnolia Plantation. Le tour nous a permis de voir, entre autres, l'Independent Presbyterian Church (fondée en 1775 par les membres de l'Église d'Écosse), de beaux squares (ou petits jardins publics), des statues dont celle d'Oglethorpe, des monuments dont le Civil War monument, de magnifiques demeures dont le Magnolia Place Inn (1878), la Mercer House (1868), la Kehoe House (1892), la Davenport House (1820) et la Armstrong Mansion (1916-19) — qui devient le Armstrong Junior College en 1935. Dans le Forsyth Park (1851), où commence le quartier victorien, on peut voir la Forsyth Fountain (1858), le Mansion on Forsyth Park (1888) et, tout près, la bibliothèque et les archives de la Georgia Historical Society (1876).

Nous avons débarqué du car pour visiter la Cathedral of St. John the Baptist (1876), qui fut détruite par le feu en 1898, puis reconstruite et inaugurée de nouveau en 1900.

« Cette cathédrale, l'une des plus grandes du sud des États-Unis, se distingue par ses balustrades, son plancher et son autel en marbre. De plus, elle est ornée de murales et de vitraux. Son chemin de croix est constitué de grandes sculptures de bois. La cathédrale possède également un orgue à vergettes Noack en chêne blanc massif de 2 081 tuyaux. » (CG 254) Puisqu'elle est d'une élégante beauté gothique, cette cathédrale mérite d'être classée dans le top 10 des joyaux de Savannah. À voir absolument.

Dans le Colonial District, la partie la plus ancienne de la cité, nous avons vu des maisons du XVIIIe s.,

dont la Pirates' House (1753), une ancienne auberge pour les pirates, et la Owens-Thomas House (1816-19). Le marquis de La Fayette y séjourna en 1825 lors de son retour en Amérique pour une tournée triomphale dans 182 villes, de juillet 1824 à septembre 1825. Il faut dire que sa participation à la Guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique (en tant que général) l'a rendu célèbre, lui valant l'appellation : « Le héros des deux mondes ». Ce qui fait de La Fayette un symbole du soutien français aux insurgés d'Amérique ainsi que la figure du héros romantique, c'est l'âge auquel il partit pour l'Amérique (23 ans), ainsi que les circonstances (sans l'autorisation du roi encore favorable à la paix et en finançant lui-même son voyage).

Le tour de la ville nous a amenés sur River Street, qui longe la Savannah River. C'est ici, sur le bord du fleuve, qu'est née la colonie de la Géorgie en même temps que Savannah. Avec ses restaurants et magasins de souvenirs installés dans d'anciens entrepôts et bâtiments, on se croirait dans le Vieux-Montréal ou le Vieux-Québec ! En ce sens, River Street est le centre touristique de Savannah. Cette rue pavée fut jadis le cœur économique de la ville. C'est que Savannah fut d'abord un port où les navires importaient et exportaient des marchandises, comme l'attestent les larges bâtisses en briques aux façades décrépies qui bordent River Street, destinées au stockage du coton. « Au 201 E. River St. se trouve un bâtiment de briques rouges construit en 1887, la Savannah Cotton Exchange : c'est ici, du temps où le coton était roi, que l'on en fixait le prix, pour le monde entier. » (GB 532)

Sur le chemin du retour, nous avons croisé la First African Church (1859), dont la congrégation fut fondée en 1775 ; celle-là serait la plus ancienne église afro-américaine en Amérique du Nord. Puis nos regards ont

été attirés par la City Market. Tout a débuté en 1755 quand les agriculteurs et les pêcheurs venaient vendre ici leurs produits frais. Ce marché a jadis été le centre de la vie sociale et commerciale de Savannah, un peu comme de nos jours d'ailleurs. On offre aux touristes une promenade en calèche, traînée par deux chevaux. Romantique !

À 18 h, après une journée bien remplie — et c'est peu dire ! — nous avons soupé à une pizzeria correcte sans plus, située dans le bâtiment abritant le Visitors Center. Puis nous sommes aussitôt partis pour l'hôtel que nous avons réservé à notre arrivée à Savannah, le Best Western Gateway qui se trouve à 20 min d'ici. Ça vaut la peine de sortir de la ville, car on dénicher ordinairement de belles chambres à bon prix : nous avons payé 73 \$ pour une grande chambre, déjeuner continental inclus. De plus, il y a une piscine extérieure, mais il était trop tard pour en profiter. Le soir venu, j'ai bien ri avec les enfants en inventant des mets bizarres typiquement « sudistes », par exemple des glaces aux cornichons, ou aux frites, ou au bacon !

La Géorgie

Un petit mot s'impose sur cet État du sud-est des États-Unis, bordé par l'océan Atlantique (à l'est), la Floride (au sud), l'Alabama (à l'ouest), le Tennessee et la Caroline du Nord (au nord) et la Caroline du Sud (au nord-est). La population de la Géorgie était estimée à 9 363 941 habitants, en 2006. Atlanta (519 145 hab.) est sa capitale et sa métropole à la fois. Notons que c'est le plus grand État du pays à l'est du fleuve Mississippi. Ici fleurissent encore le romantisme et les traditions du Vieux Sud. Bien que la Géorgie soit le 4^e État à avoir adhéré à l'Union (en janvier 1788), elle rejoint les États confédérés d'Amérique (les sudistes) le 18 janvier 1861

et tient un rôle important durant la guerre de Sécession. Le 15 juillet 1870, elle est le dernier État à entrer à nouveau dans l'Union.

La Géorgie, comme les autres anciens États confédérés, cultive ses traditions sudistes. Les Afro-Américains ont apporté beaucoup à ce « nouveau » Sud, tant en musique (blues, gospels) qu'en cuisine, par exemple. La proximité de la Louisiane n'y est pas pour rien, et vous pourrez trouver des restaurants cajuns un peu partout. Les tensions raciales ont presque totalement disparu, lit-on. Peut-être est-ce dû au haut degré de pratiques religieuses de toute la population géorgienne. Les Afro-Américains sont souvent majoritaires dans les centres-villes du Sud, et les maires des grandes villes comme Atlanta, Montgomery ou New-Orleans sont Noirs. La Géorgie a été très marquée par le pasteur noir Martin Luther King (1929-1968), qui a vécu à Atlanta.

Jour 30, 26 juillet — Savannah (GA)-St. Augustine (FL)
(± 300 km)

À 8 h, nous étions déjà sur la route (la 17), et à 10 h 15, nous passons de la Géorgie à la Floride. Ce fut un moment d'euphorie ; nous y étions parvenus ! Nous avons arrêté au Welcome Center pour prendre une carte routière de l'État ainsi que des guides et brochures touristiques, et nous avons eu droit à un accueil chaleureux avec du jus d'orange et de pamplemousse !

À midi trente, après avoir traversé Jacksonville (805 605 hab.) puis bifurqué sur la route 1, nous réservions une chambre à l'un des trois Best Western (55 \$ US) de St. Augustine. Le dîner de sandwichs terminé, nous partions à la conquête de cette charmante ville de 12 284 habitants — classée trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette, et figurant parmi « les joyaux de la CAA ». (FL 30)

« St. Augustine, la plus vieille ville des États-Unis sous l'occupation constante de régimes européens, a joué, dans l'histoire du pays, divers rôles importants. Récapitulons brièvement. Le 3 avril 1513, Juan Ponce de Leon, en quête de la légendaire fontaine de Jouvence, a accosté dans les environs de l'actuelle St. Augustine et a pris possession du territoire au nom du roi d'Espagne. Plus tard, en 1565, Pedro Menéndez de Avilés (1519-74), à la demande du roi Philippe II, a établi à cet emplacement une colonie permanente, la première des États-Unis. Il est arrivé en Floride le jour de la fête de saint Augustin, d'où le nom de la ville. En raison de sa situation côtière, St. Augustine a longtemps constitué un point stratégique, mais vulnérable. » (FL 168)

Fidèles à nos vieilles habitudes, nous avons arrêté au Visitors Information Center pour dénicher toutes informations pertinentes sur la ville. Puis à 13 h 45, nous avons opté pour un tour de la vieille ville avec le Ripley's Sightseeing Trains (42 \$ pour la famille), un joli train de chariots rouges qui permet de visiter doucement les lieux historiques de St. Augustine. Nous avons découvert une superbe ville — où il fait bon vivre — avec plusieurs maisons et bâtiments de style espagnol, ce qui est normal lorsque l'on connaît un tant soit peu son passé.

La première chose qui a attiré notre attention fut le Castillo San Marcos, une impressionnante forteresse espagnole — puis britannique et américaine — avec quatre bastions en forme de diamant situés aux quatre coins.

« Il s'agit du plus vieux fort en pierre des États-Unis. Construit entre 1672 et 1695 en tant que composante des ouvrages de défense élevés le long de la route maritime empruntée par les galions, il est fait en *coquina*, pierre locale composée de coquillages solidifiés. » (FL 170)

En se promenant dans la ville, il s'agit de prêter attention pour voir par-ci par-là des murs de coquina. « La coquina (type de lumachelle) est une roche sédimentaire calcaire formée essentiellement de coquilles incomplètement consolidées que l'on trouve sur les côtes de la Floride [...] Parfois exploitée en carrière, elle sert comme pierre de construction en Floride depuis plus de 400 ans. Les murailles du château Castillo de San Marcos ou du fort Matanzas à St. Augustine sont faites de cette roche. L'homme s'en servait ainsi pour améliorer les fortifications des forts au moment de l'apparition des premiers canons. En effet, grâce à sa dureté spécifique, les boulets de canon restaient coincés dans le mur plutôt que de le briser. Grâce à sa faible dureté, il était de plus assez facile de la découper⁸. »

La beauté de certaines églises mérite d'être soulignée. C'est le cas de la Grace United Methodist Church (1886-87) et de la splendide Flagler Memorial Presbyterian Church (1889) qui furent édifiées par le magnat du chemin de fer, Henry Morrisson Flagler (1830-1913). Celle-ci fut construite en mémoire de sa fille Jenny dans un style Renaissance vénitienne ; bien qu'elle fût érigée en moins d'un an (ce qui est un monumental exploit), ses magnifiques vitraux prirent 10 ans de plus.

En 1885, l'arrivée de Henry Flagler a marqué le début d'un âge d'or pour St. Augustine. Attiré par le climat tempéré de la ville et son ambiance unique, il a su voir le grand potentiel de la ville — et par extension, de la Floride — comme station balnéaire pour les nantis des États du Nord. Cofondateur de la Standard Oil Company avec John D. Rockefeller, il a immédiatement mis son immense fortune à la construction de St. Augustine comme lieu de villégiature luxueux. Pour ce faire, Flagler n'a dû rien de moins que construire un chemin de fer afin d'y amener une clientèle fortunée. Le succès de ses somptueux projets

hôteliers fut instantané, mais une quarantaine d'années plus tard, la Grande Dépression (1929) et l'attrait de Palm Beach mirent fin à son rêve. Il reste qu'Henry Flagler a grandement contribué au développement de St. Augustine avec son chemin de fer, et aussi de la Floride en le poursuivant jusqu'à Palm Beach, puis à Miami et Key West.

Pour nous, le point culminant de la visite de la vieille ville est sans conteste le Flagler College, installé dans les bâtiments de l'ancien palace Ponce de Leon (540 chambres) construit par Henry Flagler en 1888. « Depuis 1968, cet immense palais en brique et aux toits de tuile rouge abrite un campus universitaire de 2 000 étudiants. 500 d'entre eux résident sur place, prenant leurs repas sous les célèbres vitraux Tiffany d'une salle à manger habillée de lambris. Ne pas manquer la majestueuse rotonde du hall d'entrée. » (GB 591) Il est difficile de décrire la beauté exquise des 19 acres du campus où se côtoient le style mauresque andalou — agrémenté de grandes flèches et de tourelles — de l'ancien Ponce de Leon Hotel et les espaces verts garnis, entre autres, de palmiers. Je vous assure que c'est un pur délice pour les yeux !

En plus du Ponce de Leon Hotel, Henry Flagler a construit deux autres établissements hôteliers de luxe, qui ont respectivement ouvert en 1888 et 1889, la Casa Monica (nommée ainsi en l'honneur de la mère de saint Augustin) et l'Alcazar. L'éditeur de Chicago Otto C. Lightner acheta ce dernier bâtiment en 1946 pour y loger sa riche collection d'antiquités et d'arts décoratifs ; deux ans plus tard, il a ouvert un musée, qu'il est toujours possible de visiter : le Lightner Museum. L'ancien Alcazar Hotel abrite également la mairie de St. Augustine... Rares sont les villes qui possèdent un aussi bel hôtel de ville ! Il est à noter que l'hôtel Casa Monica est le seul de trois encore ouvert.

Le parcours en petit train rouge conduit à observer la Villa Zorayda Museum (1883), une réplique à échelle réduite (au 1/10) d'une partie du château Alhambra de Grenade, en Espagne. Puis on voit, entre autres, la Spanish Military Hospital Museum, une reconstruction de l'hôpital militaire qui se trouvait sur ce site au cours de la seconde époque coloniale espagnole (1784-1821). Une statue de Juan Ponce de Leon (1460-1521) se trouve dans le parc en face de la Plaza Building (1888), qui offre une belle réalisation de fer forgé décoratif.

Puis nous sommes passés devant la Cathedral of St. Augustine (1793-97), que nous nous sommes promis de visiter demain. De l'autre côté de la rue se trouve le Government House Museum (1706-13), un bâtiment de deux étages remplaçant la maison des gouverneurs de jadis. Elle fut la demeure successive des gouverneurs espagnols, britanniques et américains de 1595 à 1821. Aujourd'hui, c'est un musée qui permet d'examiner divers artefacts et objets espagnols.

Nous avons également vu la Gonzalez-Alvarez House, surnommée « The Oldest House », car c'est la plus vieille maison de l'époque coloniale espagnole en Floride, datant du début des années 1700. Elle est érigée sur les ruines d'une maison en bois de palmier des alentours de 1650. Nous avons ensuite longé la Matanzas River et vu le Bridge of Lions (1925-27), qui est demeuré ouvert même s'il était en réfection, puis nous avons repassé devant la Castillo de San Marcos avant d'arrêter quelques instants au Ripley's, Believe it or not ! Original Museum, qui est le premier musée Ripley's qui a ouvert en 1950. Aussi, nous avons vu la Prince of Peace Church (1965), qui appartient à la Mission of Nombre de Dios. « C'est ici que débarqua Pedro Menéndez de Avilés le 8 septembre 1565 et que fut fondé le premier établissement permanent. Une croix en

acier inoxydable, d'une hauteur de 63 m [208 pi], marque l'emplacement de la fondation de St. Augustine. » (FL 175) La croix fut construite en 1966, et ses 65 premiers pieds sont remplis de béton pour la solidifier.

L'agréable balade en petit train terminée, nous étions ravis de prendre la collation de 4 h sur St. George Street.

« L'accès de cette rue se fait par la porte de la ville (City Gate), vestige du mur d'enceinte érigé par les Espagnols en 1739, et que l'on fermait la nuit venue. Si les boutiques de souvenirs et d'artisanat ont remplacé les échoppes d'autrefois, on imagine aisément, bordée de maisons de deux étages, une ancienne artère coloniale, qui a été dallée de bois de palmier puis de briques. » (GB 588-589) Déambuler sur cette rue est un doux plaisir de la vie ! Nous avons vu une vieille école de 1750-60 construite en cèdre et en cyprès. Sur la façade, nous pouvons lire : « The oldest wood school house in the USA ».

Vers 18 h 30, nous avons soupé de hot dog, tacos et hamburgers sur la terrasse arrière d'un bar en sirotant une bière en fût ou du jus, où un « vrai » guitariste hippie (avec barbe et cheveux longs) agrémentait le repas de chansons folks, notamment américaines, des années 70 (par exemple Cat Stevens, Bob Marley, Simon & Garfunkel). Les enfants n'étaient pas très chauds à cette idée, mais ils n'ont pas regretté l'expérience. Personnellement, j'y aurais passé la soirée en famille en prenant une autre bière ! Puis la journée s'est terminée au clair de lune par une partie de mini-golf au Bayfront Golf, situé près du Bridge of Lions et de la Matanzas River. En raison de cela, nous nous sommes couchés à 23 h ; nous avons sombré dans le sommeil.

Jour 31, 27 juillet — St. Augustine-Titusville (± 160 km)

Nous nous sommes réveillés plus tard que d'habitude, soit à 7 h. J'avais hâte d'enfourcher ma monture pour me rendre au St. Augustine Lighthouse. Pour nous y rendre (une vingtaine de kilomètres), nous avons dû rejoindre le centre-ville par la route 16 et enjamber la rivière Matanzas par le Bridge of Lions. Construit en 1874, ce splendide phare de 165 pieds de hauteur, situé sur Anastasia Island, est toujours en service. À 9 h 20, nos deux filles gravissaient les 219 marches pour admirer la côte de l'Atlantique et ses plages, et surtout pour le simple plaisir ! Cinq minutes plus tard, Nicolas allait les rejoindre, question de vaincre sa peur des hauteurs ; il était fier de lui, et nous aussi.

À 10 h, nous sommes retournés en ville pour parcourir le reste de la rue piétonne et visiter, entre autres, la Cathedral Basilica of Saint Augustine. Mais avant, nous avons pris une collation et fait du lèche-vitrines ; Sylvie en a profité pour s'acheter une jolie robe blanche de coton avec un collier de coquillages, qui lui vont à ravir ! Aussi, j'ai acheté divers petits souvenirs pour mes parents.

Après avoir dîné de succulente pizza sur George Street, nous avons visité la Cathedral Basilica of St. Augustine. « Fondée en 1565, la paroisse posséderait les plus anciens registres paroissiaux des États-Unis ; certains remontent à 1594. La cathédrale actuelle a été érigée en 1797 dans le style Mission espagnole. Après un incendie survenu en 1887, elle a été restaurée et on y a ajouté un clocher de style Renaissance espagnole. Dans la cathédrale même, les peintures à l'huile reproduisent les toiles de la chapelle Pauline du Vatican. Des vitraux de style victorien et des sculptures de marbre ornent aussi les lieux. » (FL 173-174) L'intérieur de la cathédrale est, à la fois, simple et beau.

À 15 h, nous quitions avec regret St. Augustine par la route A1A pour Cape Canaveral afin de visiter demain le

Kennedy Space Center, mais pas avant avoir mis nos pieds à la mer à St. Augustine Beach et respiré à pleins poumons. Puis au Favor Dykes State Park, nous avons pris la route 298 puis l'autoroute 95, car nous trouvions que la route secondaire ou tertiaire A1A donnait peu de chose à voir. À 17 h 30, nous arrivions à Titusville (43 934 hab.), ville adjacente à Cape Canaveral (10 244 hab.).

« Titusville servait autrefois de centre d'exportation des agrumes et de port de pêche commercial. L'établissement du centre spatial Kennedy plongea cette petite ville du continent dans l'ère spatiale, tout en stimulant le tourisme. » (FL 216)

Nous avons immédiatement réservé une chambre au Best Western Space Shuttle Inn, à Titusville. Pendant que Sylvie et moi préparions le souper, les enfants en ont profité pour se baigner dans la piscine extérieure. Mais le poulet en boîtes de conserve était aussi infect que la salade de thon ; ce fut des plats ratés. Heureusement qu'il y avait un McDonald's au coin de la rue ! La soirée s'est terminée en regardant le film *Laura Croft, Tomb Raider*, dont le rôle principal est divinement joué par Angelina Jolie. Nous avons bien aimé, d'autant plus que ce fut un moment de repos passé en famille.

La Floride

Un mot sur le dernier État du sud-est des États-Unis que nous avons visité lors de ce voyage. La Floride est une péninsule mesurant environ 700 km de long, entourée par le golfe du Mexique (à l'ouest), le détroit de Floride (au sud) et l'océan Atlantique (à l'est) ; il est bordé par l'Alabama et la Géorgie (au nord). Avec une population estimée à 18 251 243 habitants en 2007, c'est le 4^e État le plus peuplé du pays. Son nom signifie « fleurie », en français. Sa

capitale est Tallahassee (168 979 hab.), et sa métropole, Jacksonville (805 605 hab.). La Floride est le 27^e État à avoir adhéré à l'Union (en 1845).

Le littoral de la Floride est long de 1 930 km. En considérant les baies et les caps, la longueur cumulée atteint environ 13 600 km. Aucun autre État américain, hormis l'Alaska, n'a de littoral plus long. Son littoral compte plus de 4 500 îles. L'archipel des Keys, à l'extrémité méridionale, forme un chapelet d'îles coralliennes de plus de 200 km de longueur. La plus grande île est Key Largo (47 km de long).

À seulement 105 m au-dessus du niveau de la mer, Britton Hill est le point culminant de la Floride. Compte tenu de sa petite taille et de son absence de chaîne montagneuse, la Floride possède un climat relativement homogène marqué par l'humidité estivale. La plus grande partie de l'État se trouve en climat subtropical, selon la classification de Köppen. Seule l'extrémité méridionale connaît un climat tropical toujours chaud. Avec 240 jours de soleil par an, la Floride mérite son surnom de « Sunshine State ». Aussi, elle est le 3^e État sur le plan de la superficie des eaux — derrière l'Alaska et le Michigan. Elle compte près de 1 700 cours d'eau, approximativement 30 000 lacs et 700 sources, et 44 500 km² de marécages.

La Floride est le 4^e État du pays pour la production de richesses. Le tourisme est la principale activité de la Floride : il a généré 57 milliards de dollars en 2006. La Floride est, avec la Californie, l'État qui compte le plus de parcs à thème. Le plus grand de tous est le Walt Disney World Resort près d'Orlando, qui s'étend sur 101 km² et qui emploie 65 000 personnes. Orlando est la ville touristique la plus fréquentée du monde ; par conséquent, elle détient la plus grande capacité hôtelière du pays. Enfin, Miami est le premier port de croisières du monde avec plus de 1,8 million d'embarquements en

2007.

Jour 32, 28 juillet — Cape Canaveral (Kennedy Space Center)

Sylvie s'est réveillée à 4 h 30 à cause du bruit que faisaient des enfants dans la chambre voisine. Elle est sortie de ses gonds en tapant quelquefois dans le mur... et moi, je n'ai rien entendu ! Au déjeuner, les enfants en question sont venus avec leur mère s'excuser auprès de Sylvie ; arrivés hier, le décalage horaire leur aurait fait oublier qu'ils étaient à l'heure de l'Est, et non de la Chine ! Puis nous sommes partis gaiement pour le Kennedy Space Center (KSC), situé à environ 15 min de voiture. Classé trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette, il figure également parmi « les joyaux de la CAA ». (FL 28) Nous y étions une quinzaine de minutes avant l'ouverture (à 9 h) : 151 \$ pour la famille, et le billet lui donne le droit d'y retourner une seconde fois dans la semaine.

« Dès 1948, le cap Canaveral sert de site expérimental pour le lancement de missiles [...] En 1962, la jeune NASA, créée en 1958, établit sur le site sa base de lancement [...] Le cap que les Espagnols avaient qualifié dès les années 1540 de *canaveral*, “couvert de roseaux”, est renommé, au lendemain de l'assassinat du président, “Cape Kennedy” ; un hommage à un homme fortement engagé dans la recherche spatiale [...] Sous la pression populaire, le Congrès fédéral adopte en 1973 une loi restaurant le nom espagnol, vieux de 400 ans. Quant au centre spatial de la NASA, le Kennedy Space Center, il honore toujours la mémoire du président. » (GB 549)

Pour éviter l'affluence, nous nous sommes immédiatement rendus au complexe Shuttle Launch Experience pour vivre, comme son nom l'indique, une expérience de lancement de navette. Tout est d'un

réalisme saisissant : la navette spatiale, le décollage, le son, les vibrations, et même un certain effet d'apesanteur qui, combiné à la soute qui s'ouvre sur un ciel étoilé, émeut jusqu'aux larmes. Je n'ai pas besoin de dire que nous étions plus que ravis ! Près de ce complexe, il y a une navette spatiale Explorer de 184 pi de long sur 18.5 pi de large (56 m sur 8,7 m) avec, à côté, ses réservoirs de kérosène et d'oxygène. Impressionnant ; qui plus est, on peut monter à bord ! À l'intérieur de la soute, il y a la réplique du satellite Hughes et, dans le poste de pilotage, une véritable combinaison spatiale.

Puis nous sommes allés au Rocket Garden afin de voir de « vraies » capsules spatiales et fusées. Nous y avons vu la capsule du programme spatial Gemini 7 dans laquelle Borman et Lovell réalisèrent 206 orbites en 14 jours (déc. 1965) ; une fusée Titan II/Gemini 7. (Gemini a été le second programme de vols spatiaux habités lancé par les États-Unis de 1963 à 1966.) Aussi, nous avons observé une fusée Atlas-Agena, une Jupiter-C (aussi appelé Juno), des fusées Atlas et Redstone ayant servi dans le programme Mercury, la capsule spatiale Mercury de Gordon Cooper⁹, une fusée Thor/Able. La plus belle pièce du Rocket Garden est la superbe fusée Saturn 1-B de 1973 — jamais utilisée — montée sur un socle à l'horizontale : elle fait 167 pi (51 m) de long, et 225 pi (68,5 m) avec une capsule Apollo fixée à son sommet, pour une masse de 1 300 000 lb (650 t). Ses 8 moteurs H-1 ont une poussée de 205 000 lb chacun, pour un total de 1 640 000 lb. En 2 min, ils brûlent presque un million de livres de carburant, pour atteindre environ 56 km d'altitude. Il y a aussi une rampe de lancement et la véritable capsule Apollo 11, celle-là même qui ramena Armstrong, Aldrin et Collins de la Lune (ces deux premiers astronautes y ont posé le pied le 16 juillet 1969).

Nous avons ensuite pris le KSC Bus Tour, qui passe au 15 min, pour aller au LC39 Observation Gantry, au Apollo/Saturn V Center et au International Space Station Center. Pour se rendre au Launch Complex 39 (LC-39, c'est-à-dire la rampe de lancement 39), l'autobus passe devant le Vehicle Assembly Building, haut de 175 m, où les navettes et lanceurs¹⁰ sont assemblés. De l'observatoire, on a une magnifique vue panoramique sur, entre autres, la LC-40 (utilisée pour les fusées Titan) et la LC-41 (pour les fusées Atlas V), sur une rampe de lancement mobile (pour protéger les fusées), le Solid Motor Assembly & Readiness Facility, l'Atlas Space Operations Center et les légendaires LC-39A & 39B, qui sont en utilisation depuis les lancements des vols Apollo. Aussi, il y a la *crawlerway*, une chaussée de gravier pouvant supportant 18 M de livres utilisée par le transporteur à chenilles (de 6 M lb) qui avance à 1 mi/h.

Puis on a repris l'autobus qui nous a conduits au Apollo/Saturn V Center, où nous avons dîné de sandwiches et hamburgers au seul de la place. Nous avons eu droit d'emblée à une simulation de lancement dans le centre de contrôle original des vols Apollo ; on s'y croirait en direct ! Quel spectacle de voir les anciens ordinateurs IBM et les panneaux de contrôle s'illuminer pendant que le compte à rebours du lancement était enclenché ! Cela nous préparait au clou de la visite, soit une véritable fusée Saturn V du programme spatial Apollo installée sur un immense socle ; elle fait 363 pi de long (110,6 m) sur 33 pi de large (10,1 m pour les étages 1 et 2). Placez comme il l'est à l'horizontale, ce lanceur de 5 étages (si l'on compte le module de service et le module de commande) couvre la longueur d'un stade de football (360 pi) ; sa hauteur équivaut à un immeuble de 36 étages ! C'est totalement hallucinant ! En le voyant, j'ai été touché

jusqu'aux larmes ! Chacun de ses cinq moteurs développe 1 500 000 lb de poussée, pour un total de 7 500 000 lb ! Il faut dire qu'une fusée Saturn V pèse quelque 6 200 000 lb, soit l'équivalent de sept Boeing 747 ! On peut également voir le Roover Training Vehicle, conçu pour l'entraînement sur Terre des astronautes de la mission Apollo 15, et une roche lunaire de 17 g — ramenée par Apollo 17 — que l'on peut toucher. Je me sentais vraiment privilégié de pouvoir ainsi toucher à la Lune !

Finalement, l'autobus nous amène à l'International Space Station Center, d'où est sortie la station spatiale internationale (1998-2011) qui est en orbite autour de la Terre à une altitude d'environ 340 km et à une vitesse de 27 700 km/h, faisant le tour de la Terre 15 fois par jour. Les États-Unis, 11 pays de l'Union européenne (dont la France et l'Italie), le Canada, le Japon, le Brésil et la Russie en font partie. En plus de voir de grandes maquettes de la station spatiale, on a visité l'intérieur de « vrais » modules logistiques polyvalents. De la baie d'observation, on peut voir le hangar où chaque composante de la station spatiale est vérifiée et préparée avant d'être envoyée en orbite.

De retour au KSC Visitor Complex, nous avons pris une collation avant d'aller au cinéma Imax 3-D visionner un des deux films sur, justement, la station spatiale internationale. Les images ont été filmées « pour vrai » par différents équipages d'astronautes ; étant projeté en trois dimensions, ce film réussit à nous faire vivre l'expérience de flotter dans l'espace et dans la station spatiale. Il était assez inusité de pouvoir dire : « Mais on vient de voir ces modules logistiques polyvalents, ces ordinateurs, ces toilettes... »

Au complexe Mad Mission to Mars, nous avons vu une réplique grandeur nature de la sonde Viking 1 et 2, installée dans un environnement représentant la planète

Mars. Aussi, nous avons observé une reproduction de la sonde Cassini ainsi que des images de Saturne prises lors de son passage le 27 mars 2004.

À 17 h, nous avons collationné de glaces avant de visiter le magasin de souvenirs, qui couvre deux étages. Évidemment, nous avons fait quelques dépenses ! Il faut dire qu'il y a de tout pour toutes les bourses. On peut même se procurer des écussons et des photographies d'astronautes, dont certaines sont numérotées et encadrées avec leur propre signature, mais il faut y mettre le prix !

Nous avons quitté à 18 h, épuisés mais heureux, voire au comble du bonheur. Quelle journée fantastique qui dépasse toute imagination ! Sylvie et les enfants se sont rafraîchis dans la piscine pendant que je préparais le souper, puis au lit !

Jour 33, 29 juillet — Titusville-Boynton Beach (± 300 km)

« On part pour Palm Beach ! » Ces mots remplis d'enthousiasme résument bien l'état d'esprit dans lequel nous étions ce matin-là. À 11 h, nous quittons l'autoroute 95 (que nous avons consenti à prendre afin de profiter de la journée) pour rejoindre Ocean Blvd., à Palm Beach. On ne doit pas confondre cette élégante et riche station balnéaire de 9 577 habitants avec sa voisine du nord, West Palm Beach (99 377 hab.). En roulant sur ce large boulevard quasi désert situé en bordure d'une mer turquoise à faire rêver, nous avons vu des maisons cossues et des condos luxueux construits uniquement de l'autre côté de la rue, ce qui permet d'admirer la plage et l'océan. Nous avons été littéralement subjugués et séduits par la beauté de cette ville des plus charmantes.

« En 1878, le navire espagnol Providentia, en provenance des Antilles se dirigeait vers l'Espagne. Il

s'échoua à Palm Beach, déversant sa cargaison de noix de coco le long de l'île-barrière sablonneuse. Au début des années 1890, lorsque Henry Flagler visita la région, il trouva une petite communauté de colons au milieu d'une plantation de cocotiers. Reconnaisant le potentiel du sud de la Floride, il choisit Palm Beach comme site de son prochain hôtel de luxe et aménagea un chic centre de villégiature qui a su préserver son charme tranquille et sa beauté tropicale d'origine. » (FL 162)

Nous avons stationné sur Ocean Blvd. (il y a des parcomètres à l'ombre des cocotiers), le temps de permettre aux enfants de se baigner à leur guise dans la mer (à 83 °F). Il est à noter que cette plage idyllique, divisée en section d'environ 100-125 m par des jetées de pierres, était quasi déserte ! Pour vous donner une idée, nous étions une quinzaine de personnes (avec nous) dans notre section ; que demander de mieux ? Une heure plus tard, nous avons dîné à West Palm Beach (au Subway) avant de marcher sur Clematis Street où se trouve un joli parc et une fontaine avec des jets d'eau devant la West Palm Beach Public Library. Les hôtels sont d'une beauté exquise ; certains ont même des cocotiers ou des palmiers sur leur toit aménagé en terrasse. Nous avons longé S. Australian Ave. avant de traverser le Okeechobee Blvd. Bridge ; cette avenue tranquille bordée de cocotiers et ce pont sont tout simplement magnifiques.

Puis nous sommes revenus à la mer pour profiter des joies qu'elle nous offre si gracieusement ! Palm Beach est l'un des plus beaux coins sous le soleil qu'il nous a été donné de voir de notre existence. Gagner à la lotto, je pense sérieusement que nous aurions un pied-à-terre à Palm Beach où nous passerions de « rigoureux hivers » ! Avant de reprendre la route vers 17 h, nous sommes retournés sur l'avenue Clematis pour collationner de glaces. Les

établissements hôteliers étant assez dispendieux à West Palm Beach comme à Palm Beach, nous avons opté pour loger ailleurs.

À quelque 26 km de Palm Beach, nous avons déniché une chambre à prix fort raisonnable (89 \$, déjeuner inclus) dans un bel hôtel de style espagnol, le Holiday Inn Express de Boynton Beach (67 908 hab.). Pendant que les enfants se baignaient dans la jolie piscine extérieure, Sylvie et moi avons été au hall de réception afin de nous informer d'un endroit où nous pourrions acheter de la bière. À notre grande surprise, l'hôtel offrait deux bières gratuites par client ou du vin, ainsi que des croustilles, ou plutôt des tortillas ! Sylvie a pris sa bière à l'une des tables de jardin sur la terrasse de la piscine pendant que je prenais ma douche, puis je l'ai rejointe allègrement avec ma bière et un livre. Ne voulant pas rompre le charme d'une si belle journée, nous avons commandé de la pizza que nous avons naturellement mangée sur la terrasse de la piscine, qui est entourée d'arbres, d'arbustes et de plantes fleuries... La belle vie, quoi ! Les enfants se sont amusés dans l'eau jusqu'à 20 h.

Jour 34, 30 juillet — Boynton Beach-Miami Beach (98 km)

À 8 h 30, nous étions sur la route pour Miami Beach (85 036 hab.), plus précisément pour le quartier de South Beach (4 019 hab.) afin d'admirer l'architecture Art déco qui y règne. Il est à noter que Miami Beach et ce quartier sont tous deux classés trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette.

À Fort Lauderdale (164 282 hab.), un gros avion est passé à une centaine de pieds seulement au-dessus de nos têtes (comme dans les films !) pour atterrir à son aéroport en bordure de l'autoroute ; ne nous attendant pas à cela,

nous avons fait un saut. Quelques kilomètres plus loin, à Hollywood (142 473 hab.), nous avons quitté l'autoroute 95 pour la route A1A afin de voir les plages d'ici Miami Beach. Après une trentaine de minutes, déçus que les établissements hôteliers construits en bordure de la mer voilent le paysage, nous avons repris l'autoroute. À 10 h 15, nous étions à Miami (409 719 hab.) ; nous avons alors bifurqué sur l'autoroute 395 Est qui devient Mac Arthur Causeway puis la 5e Street, qui débouche directement sur le fameux quartier Art déco. Nous avons tourné à gauche sur Ocean Drive et stationné aussitôt sur le bord de la mer.

Contrairement à la portion de la route A1A que nous venions de parcourir, il n'y a ici, à South Beach, aucun établissement hôtelier construit en bordure de la mer, mais seulement de l'autre côté de la rue ; par conséquent, les vues sur l'océan sont sauvées. Après avoir jeté un coup d'œil à la mer et admiré la splendide architecture Art déco, nous avons pris la collation sur la terrasse d'un café au coin d'Ocean Drive et de la 6e St. J'ai alors remarqué que celui-ci était aménagé dans une partie du rez-de-chaussée d'un charmant hôtel de style Art déco (le Beach Paradise Hotel). Par curiosité, nous nous sommes informés du coût des chambres et, après en avoir vu une, nous l'avons louée tout de suite. C'est que nous avons été agréablement surpris par le prix raisonnable, étant donné que nous étions dans le quartier Art déco (119 \$ avant les taxes et 12 \$ de stationnement) ; qui plus est, la beauté et la grandeur de la chambre nous ont étonnés. Plancher de marbre beige, grande salle de bain et un coin avec deux grandes fenêtres lumineuses servant de salle à manger avec une table, quatre chaises et un fauteuil. On y accède par un vieil ascenseur avec l'intérieur de bronze et une porte grillagée, comme dans les films !

Après avoir dîné à la chambre de bananes, yogourts et

salade de pâte, nous avons marché sur la promenade qui longe la mer et Ocean Drive. Nous avons vite fait de réaliser que nous étions au sud de la Floride, car il faisait 101 °F à midi ! Par bonheur, en marchant sur le trottoir de l'autre côté de la rue, nous passions sous les auvents ou les parasols des restaurants où des jets de gaz carbonique climatisent un peu l'air ambiant. Mais la beauté incomparable du quartier Art déco nous a fait oublier en partie la chaleur ou, du moins, la rendait supportable.

Notre marche nous a conduits au Welcome Center du quartier Art déco, qui est le seul rencontré qui vend quelques souvenirs — de style Art déco, évidemment ! Pour 2 \$, nous avons acheté une bouteille d'eau Art déco, ce qui est utile et décoratif à la fois ! Puis nous avons passé à la chambre quelques minutes, le temps d'enfiler nos maillots de bain et hop ! à la plage située en face de l'hôtel. L'eau est turquoise, limpide et chaude avec très peu d'algues, et la plage de sable blanc est superbe. Que demandez de plus ?

En fin d'après-midi, après nous être amusés à satiété à la mer, nous sommes revenus à la chambre pour prendre une bonne douche et ensuite lire un peu dans le chaleureux hall de réception en prenant une bière. Puis nous avons marché à la recherche d'un restaurant, ce qui ne manque pas ! Aussi, comme c'est la coutume à ce qu'il paraît, d'aimables placiers abordent les passants sur le trottoir pour leur vendre le menu ou le plat du jour. Au troisième resto, tous les plats étaient à moitié prix ; de plus, il y avait des places disponibles sur la terrasse. Sylvie a mangé un steak, les enfants, du poulet parmigiana et moi, j'ai choisi le poisson frais du jour, du coryphène, mieux connu sous le nom hawaïen de mahi-mahi ; vin et limonade ont accompagné le repas. Nous avons mangé et ri, c'était super ! Il y a eu une averse, mais le temps de finir de

souper et elle avait terminé. Il est à noter que les orages et averses sont fréquents de mai à octobre, mais ils surviennent ordinairement à l'heure du souper et ne durent jamais longtemps.

Avant de clore la journée, un mot s'impose sur Miami Beach. Originellement créée sous le nom d'Ocean Beach en 1915, elle changea de nom pour Miami Beach en 1917. On a souvent tendance à croire que Miami Beach est un quartier de la ville de Miami, mais en fait il s'agit de deux municipalités distinctes. Le district Art déco de Miami Beach occupe une surface compacte de 1 mi^2 ($2,59 \text{ km}^2$), approximativement entre Lincoln Road, Sixth Street, Ocean Drive et Alton Road. « C'est dans ce quartier mythique que, entre 1923 et 1943, les architectes de l'Art déco et du Mediterranean Revival ont fait sortir de terre un millier de bâtiments, classés depuis 1979 au patrimoine national. » (GB 571) Le district Art déco s'avère la plus grande collection architecturale d'Art déco du monde. Il est à noter que le styliste Gianni Versace vécut et mourut dans le quartier de South Beach.

Mais qu'est-ce que l'Art déco ? L'Art Déco est un mouvement artistique qui commença en 1920 pour se terminer en 1939. Il fut extrêmement influent surtout dans l'architecture et le design, ainsi que dans toutes les formes d'arts plastiques. L'Art Déco tire son nom de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et industriels modernes qui se tint à Paris en 1925. Il s'est tourné vers des formes épurées et essentiellement géométriques. Ce fut une véritable explosion artistique concernant spécialement quatre disciplines : l'architecture, le design, le cinéma et la peinture.

« L'art déco se tourne, au contraire de l'Art nouveau qui le précède, vers des formes sobres et géométriques, inspirées du cubisme, mettant en valeur l'aspect

esthétique des matériaux utilisés en construction, tels le béton armé et l'acier. Alors qu'en Amérique les gratte-ciel, comme le Rockefeller Center à New York, affichent vers les années 1920 les lignes droites caractéristiques du style, en Floride, on n'hésite pas à ajouter rondeurs et fresques voluptueuses représentant des feuillages généreux, des palmiers et des créatures marines. » (GB 574)

Jour 35, 31 juillet — Miami Beach

Quelle nuit affreuse ! De minuit à 3 h, j'ai terriblement souffert d'une gastro-entérite qui m'a tenu occupé des deux bouts jusqu'à l'épuisement ! Elle a été d'une force virulente assez surprenante. Est-ce le poisson du souper, une insolation ou un simple microbe, qui sait ? Au déjeuner, j'ai réussi à manger — en me forçant — deux rôties et une banane, puis à dormir ; c'est que je voulais absolument reprendre mes forces afin de profiter on ne peut plus de la journée.

À 10 h, j'ai réussi à rejoindre Sylvie et les enfants à la plage, où je me suis reposé à l'ombre d'un parasol loué, mais sans me baigner. Tant qu'à avoir mal au ventre, je préférerais que ce soit dans des conditions agréables ! Les miens se sont bien amusés à la mer, et je les comprenais très bien. Nous avons dîné sur la terrasse du café de l'hôtel ; c'était un peu plus cher, mais je n'avais pas la force de courir les aubaines. Nicolas a eu un vif désagrément : il y avait de minuscules insectes dans sa salade. Bien qu'il en ait reçu une autre, cela lui avait coupé quelque peu l'appétit ! Mais la serveuse courtoise nous l'a gentiment déduite du montant de la facture.

Sylvie et les enfants sont retournés à la plage pendant que j'ai roupillé dans mon lit une bonne partie de l'après-midi, ce qui m'a fait grand bien. À 16 h 30, Sylvie et Nicolas, qui en avaient assez du soleil, sont revenus à la

chambre pour se doucher puis lire dans le hall de réception. Sylvie a mis, pour la première fois, la belle robe de coton blanc acheté à St. Augustine, ce qui a fait réagir plus d'un adulte, m'a-t-elle confié. De mon côté, je suis allé retrouver mes filles à la plage où j'ai fait une courte baignade dans la mer, mais sans plus ; vive le parasol ! À mon retour, Sylvie, Sarah et moi avons savouré lentement un café ou un jus sur la terrasse du café de l'hôtel. Le temps était magnifique ; et prendre le temps de voir les gens déambuler nonchalamment au long du trottoir nous rappelait que nous étions bel et bien en vacances !

Nous avons soupé à la chambre, et j'avais encore l'estomac fragile, voire barbouillé. Puis nous sommes sortis pour faire une marche, mais après cent mètres environ, la pluie s'est mise à tomber, nous obligeant à revenir à l'hôtel. Quel dommage, notamment pour les miens !

Jour 36, 1er août — Miami Beach

Après le déjeuner, nous sommes partis pour la villa Vizcaya (aussi appelée Vizcaya Museum & Gardens) que nous aurions visité hier si ma santé l'avait permis. Il est à noter qu'elle compte parmi « les joyaux de la CAA » (FL 29) et qu'elle est classée trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette. La construction de la maison et l'aménagement des jardins sur le bord de la Biscayne Bay ont débuté en 1914 pour James Deering (1859-1925), riche industriel figurant par les premiers bâtisseurs de la Floride. La villa Vizcaya lui a servi de résidence d'hiver de 1916 jusqu'à sa mort. Il a fallu environ deux ans et mille ouvriers, soit près de 10 % de la population de Miami à l'époque, pour construire cette villa de « 34 pièces richement décorées d'objets d'art provenant d'Europe et appartenant à divers styles :

Renaissance, baroque, rococo et néoclassique. » (FL 112)

Soulignons que l'attrait principal de Vizcaya, c'est la justesse avec laquelle elle représente une villa typique de la Renaissance italienne. Deering tenait à ce que sa demeure donne l'impression qu'elle avait été habitée par plusieurs générations de la même famille, et ce, depuis 3 ou 4 s. C'est pour cette raison que la villa est un véritable trésor d'histoire de l'art. Pour ce qui est des magnifiques jardins de la villa, ils sont les premiers à recréer, en Amérique du Nord, les jardins français du 17^e siècle ainsi que les jardins campagnards italiens des 16^e et 17^e s. Les parterres étant presque inconnus aux États-Unis à l'époque, les ajouts de balustrades, de sculptures et de fontaines dans les jardins de Vizcaya représentent alors la création d'un nouvel art.

La visite de la villa Vizcaya et de ses jardins fut très plaisante, même pour les enfants à qui une guide avait demandé de compter le nombre de caravelles et d'hippocampes dissimulés çà et là. Beering avait un goût exquis pour l'art, et cela se voit et se sent nettement. Il faut dire qu'il s'était entouré de F. Burrall Hoffman, un jeune architecte diplômé de Harvard et des Beaux-Arts de Paris, de Diego Suarez qui supervisa la création des superbes jardins et, finalement, de Paul Chalfin, jeune peintre new-yorkais qui est devenu le directeur artistique du « projet ». C'est avec celui-ci que Deering a effectué plusieurs voyages en Europe afin de rapporter une multitude de pièces d'art pour décorer sa villa. Malgré cet amour de l'histoire de l'art, Deering avait l'équipée de tous les nouveaux luxes de l'époque, c'est-à-dire l'électricité, le téléphone, un ascenseur, et même un système d'aspirateur central. La visite de la villa Vizcaya vaut le détour.

Nous sommes ensuite retournés au quartier Art déco, que nous avons parcouru en voiture de long en large

avant de la garer dans le parc de stationnement derrière l'hôtel. Nous avons alors marché sur Ocean Drive où nous avons déniché un restaurant dans le style des années 60, le Johnny Rockets, où tout était bon. Puis nous avons rapidement enfilé nos maillots de bain, et hop, à la mer ! J'étais heureux de me remettre sur pied et, du coup, de pouvoir profiter pleinement de la journée. En nous amusant en famille dans les eaux de l'Atlantique réchauffées par le Gulf Stream, nous avons vu une femme qui se baignait nue en jouant au ballon avec des amies ! Notez que si le monokini est chose courante à Miami Beach, la nudité l'est moins !

Une fois les douches prises, nous avons dégusté des glaces avant de marcher sur Ocean Drive afin de trouver un restaurant abordable, où nous avons soupé de pizza, lasagnes et salades de poulet. Puis nous nous sommes promenés le long du *boardwalk* afin d'admirer les hôtels de style Art déco et Mediterranean Revival qui, illuminés légèrement, prennent de grands airs. Aussi, nous avons fait du lèche-vitrines et les boutiques pour nous acheter quelques souvenirs ainsi qu'à nos familles. Le quartier Art déco est magnifique et envoûtant le soir, même si c'est à la lumière du jour que l'on voit mieux ses jolies couleurs...

« Assurément, ce sont les couleurs de Miami — l'orangé voilé du soleil, le vert vif des palmiers et le bleu azuré de la mer — qui attirent chaque année quelque 11 millions de vacanciers dans cette nouvelle Casablanca. » (FL 104)

Jour 37, 2 août — Miami Beach-Key West (271 km)

Nous nous sommes levés à 6 h 20, et nous avons quitté l'hôtel à 7 h 10 sans avoir déjeuné, car nous voulions sortir de Miami avant qu'il n'y ait trop de gens sur la route. Vers 8 h, nous avons arrêté au McDonald's

pour prendre le petit déjeuner.

Il y a beaucoup de feux de circulation sur la US 1, qui est la seule route conduisant à Key West. Mais sur le continent, il y a moyen de faire un détour par les autoroutes à péage 836, 826, 874 et 821 afin de rejoindre la route 1 à Homestead, ce qui est plus rapide que de traverser l'agglomération de Miami par la 1. Mais nous ne le savions pas ! Finalement, nous avons traversé sur les Keys (*key* est un dérivé de *cayo*, qui signifie *îlot* en espagnol). Les Keys sont un archipel situé à l'extrémité sud des États-Unis, bordées d'un côté par l'océan Atlantique et, de l'autre, par la baie de Floride puis le golfe du Mexique. Les Keys forment un monde en soi, à l'atmosphère bien différente des autres stations balnéaires floridiennes : il y a une certaine douceur de vivre, qui est non sans rappeler les îles de la mer des Caraïbes.

« Qui se rend de Miami à Key West par la route (à deux voies pendant la presque totalité du trajet) fait aussi un voyage dans le temps, à une époque pas si lointaine où les interminables bretelles d'autoroutes n'existaient pas. Au fil du voyage, le visiteur verra défiler les plantations de palétuviers, les champs de quenouilles et les panneaux indiquant "passing lane 3 miles" (voie de dépassement dans 5 km) [...] Mais il ne faudrait surtout pas parcourir toute cette route uniquement pour atteindre la fameuse borne rouge, jaune et noire [à Key West], tant de fois photographiée. Le plaisir consiste aussi à s'arrêter en route et à faire escale dans n'importe laquelle des Keys ». (FL 88)

La première île de l'archipel des Keys est Key Largo. Comme son nom le dit, c'est la plus grande île des Keys (50 km sur 3 km). On y accède en franchissant le premier des 42 ponts des Keys ; soit dit en passant, les Keys totalisent 180 km par la route 1, de Key Largo à la borne zéro à Key West. Aussi, il y aurait 882 îles dans les Keys

selon le Guide de la Route CAA (FL 95), mais je ne jurerais pas de cela, car les chiffres varient selon les sites Web consultés ! Key Largo est protégée par le John Pennekamp Coral Reef State Park, qui est le seul récif de corail vivant sur les côtes américaines. Établi en 1963, ce parc sous-marin possède près de 600 espèces de poisson et 40 espèces de coraux. Il fut le premier parc marin des États-Unis, ce qui a sûrement contribué à faire de Key Largo rien de moins que la capitale mondiale de la plongée.

La 2e étape est Islamorada, petite île sympathique qui est la capitale mondiale de la pêche au gros. Lors d'un arrêt pour se dégourdir les jambes, Sylvie en a profité pour s'acheter une jolie paire de sandales. À mi-chemin des Keys se trouve la 3e étape, Marathon : cette île, plus sauvage que les deux précédentes, était jadis le site d'un village amérindien. Puis on passe de Marathon aux Lower Keys par le Seven Mile Bridge (1979-82), un magnifique pont en poutre de 35 867 pi (11 km) qui enjambe les eaux turquoise du golfe du Mexique. Quelle expérience grandiose ! « À la sortie du Seven Mile Bridge se trouve l'une des plus belles plages de Floride, abritée par le Bahia Honda State Park***. Près de l'entrée du parc, depuis Calusa Beach, vue sur l'ancien Seven Mile Bridge. Émerveillement et calme assurés à Sandspur Beach, ourlée de palmiers et de palétuviers, face à l'océan. » (GB 557) Mis à part ce superbe parc, « il n'y a pour ainsi dire pas de plage dans les Keys. Pourquoi ? Ce sont les vagues qui transportent le sable sur les côtes, ce qui en vient à former les plages. Or, les Keys sont "protégées" par une longue barrière corallienne sur laquelle se brisent les vagues avant de rejoindre le littoral, ce qui les force du coup à abandonner en cours de route leur cargaison de sable¹¹. »

La 4e étape de la traversée des Keys se trouve donc Lower Keys, qui sont aussi vierges qu'elles l'étaient il y

a une éternité. Les amants de la nature apprécieront tout particulièrement cette série de petites îles, dont la Big Pine Key qui abrite le National Key Deer Refuge. Cette réserve faunique a pour but de préserver une espèce de cerfs de petite taille menacée d'extinction, les *Key deers* que l'on traduit par les cerfs à queue blanche des Keys, qui ne dépassent pas la taille d'un gros chien !

Finalement, nous sommes arrivés à la dernière étape des Keys, c'est-à-dire à Key West, à midi quinze minutes ; nous sommes aussitôt allés au Visitors Center, mais en vain, car le guide ne faisait que vendre des excursions. Quelques minutes plus tard, nous réservions une chambre au Best Western Key Ambassador Resort Inn, un bel hôtel à prix abordable (115 \$) avec une superbe piscine, situé devant l'océan Atlantique. Nous avons rapidement débarqué les bagages puis dîné en ville au Subway avant d'aller visiter l'Old Town.

Au coeur d'un décor tropical, Key West (22 682 hab.) est située à l'extrême sud des Keys, soit à 253 km au sud de Miami. C'est la ville la plus méridionale des États-Unis continentaux, là où prend fin la réputée route 1 au «Mile 0», ce qui procure «une impression de bout du monde. Key West s'aborde dans une profusion d'orchidées, de palmiers, d'hibiscus, de grands banians et de bougainvilliers. La grâce des maisons n'a d'égale que leur volupté. Par bien des aspects, le caractère insulaire prend ici une intensité particulière. » (GB 557-558)

À Key West, le rythme de vie plus lent nous rappelle que l'on est plus proches des Antilles que du continent. On pénètre dans un univers délicieusement bohème de chanteurs des rues, d'artistes, de cafés-terrasses, de bars hippies, de gîtes touristiques historiques et de célébration du soleil couchant sans égale. Aussi, Key West s'avère tournée vers son passé... Ses attractions rappellent la présence d'Ernest Hemingway et de Harry Truman, la

période des naufrages, l'époque des exilés politiques cubains et celle de la fabrication de cigares, ainsi que l'importance militaire de l'île.

Parce que Key West fut le lieu de résidence d'auteurs célèbres tels qu'Hemingway et Tennessee Williams, Key West est devenue une terre d'asile pour plusieurs artistes et écrivains. Il paraît que plus de 100 d'entre eux y résident l'hiver ou à l'année, dont les écrivains québécois Michel Tremblay et Marie-Claire Blais. La présence de « bohèmes » a grandement contribué à sa vie artistique effervescente, comme en témoignent, entre autres, ses nombreuses galeries d'art et ses événements littéraires.

Cela dit, nous avons passé l'après-midi à explorer le quartier historique de Key West ; c'était chaud et humide, mais si beau que c'en était supportable ! Marcher sur l'incontournable rue Duval est un pur plaisir qui invite à découvrir des boutiques de toutes sortes : de l'ancienne taverne et pub sans façon en passant par le casse-croûte et le café sous les arbres, du magasin de souvenirs ou de t-shirts jusqu'à la galerie d'art haut de gamme... Cela a de bon que tout le monde y trouve son compte ! Puis nous avons collationné de succulentes pointes de tarte à la lime à la Key Lime Pie Factory, un minuscule commerce bénéficiaire de plusieurs prix quant à ces tartes.

La marche permet de prendre le pouls de la population insulaire, de sentir qu'il « règne à Key West une ambiance des îles qui pimente la vie et colore même les spécialités locales : la chaudière aux conques, les conques frites et la fameuse tarte à la limette appelée *Key Lime Pie*. Cette petite ville [...] dose parfaitement les ingrédients qui font son charme : sites, rythmes, sons et saveurs. » (FL 87) En parlant de sites, vers 19 h, nous sommes allés voir la fameuse borne « Southernmost Point Continental U.S.A. » (le point le plus au sud des

États-Unis continentaux), qui nous rappelle que nous ne sommes qu'à 90 milles de Cuba (145 km). Le splendide point de vue sur l'océan Atlantique nous force instinctivement à regarder au loin, comme si l'on pouvait observer Cuba ou d'autres îles à l'œil nu ! Sur la borne est également inscrit : « The Conch Republic » (la République des conques), nom que le maire de la ville lui a donné en avril 1982 après avoir voulu faire sécession. C'est que des agents fédéraux, suspectant un trafic de la drogue, ont instauré un blocus sur la route 1 (à Florida City), ce qui, par conséquent, a fortement nui aux voyages de tourisme à Key West.

Ensuite, nous avons mangé sur le pouce (hot-dog et sandwichs) dans le quartier historique avant d'aller au Mallory Square admirer le coucher du soleil, qui est une tradition populaire bien simple et un spectacle très couru. (Notons qu'il n'est pas facile de dénicher un stationnement ; nous avons dû déboursier 15 \$.) Quelques bateaux à moteur, voiliers, et même un bateau pirate sillonnaient calmement entre le quai et l'île de Sunset Key.

Pendant ce temps, au Mallory Square, l'animation foraine battait son plein avec des spectacles de saltimbanques et d'amuseurs publics tels que des clowns, un cracheur de feu, un funambule, des musiciens, des jongleurs et d'autres originaux qui vivent de la manne touristique. Il y a aussi quelques rares vendeurs locaux d'artisanat et de t-shirts ornés d'un dessin de peintre. Bref, Mallory Square est le lieu où il faut aller pour le coucher du soleil et les divertissements de fête.

Jour 38, 3 août — Key West

Après le déjeuner, Sylvie et moi avons mis une brassée de linge dans la laveuse. Pendant que les

enfants se baignaient dans la piscine, j'en ai profité pour faire le tour de Key West à vélo en me disant que c'est une manière bien agréable de parcourir cette île paradisiaque. Le S. Roosevelt Blvd., qui longe la mer, est vraiment plaisant à pédaler ; qui plus est, le vélo permet d'explorer des quartiers résidentiels et de découvrir une architecture d'une grande richesse qui va des élégantes résidences victoriennes aux maisons hybrides avec les toits en fer-blanc et aux frises ornementées. Celles-ci furent construites par des propriétaires de sentiers navals ou des pilleurs d'épaves du milieu du XIXe s. À cette époque, les habitants de Key West avaient le plus gros revenu des États-Unis grâce à la récupération de la cargaison des bateaux échoués dans la région.

Ma douche prise, Sylvie et moi sommes allés faire une petite épicerie pendant qu'une autre brassée de linge était dans la laveuse — nécessité oblige ! Puis nous avons dîné de sandwiches — à la chambre — avant d'aller visiter la maison de l'écrivain américain Ernest Hemingway (1899-1961), récipiendaire du prix Pulitzer en 1953 et du prix Nobel de littérature en 1954 pour *Le Vieil Homme et la mer*. Ce dernier prix « consacre la portée d'une œuvre qui, sous une inspiration cosmopolite et réaliste, des allures de roman d'aventures et un style de reporter, cache un esthétisme subtil et une méditation morale, de nature stoïque, sur la condition humaine¹². »

La maison d'Ernest Hemingway fut construite en 1851 dans un style colonial espagnol pour l'armateur Asa Tift. En 1931, Hemingway et sa femme en firent l'acquisition et la restaurèrent, car elle était en mauvais état. La première chose que fit sa femme fut de remplacer les ventilateurs par des lustres français du XVIIe s. La maison est décorée de meubles espagnols du XVIIe et XVIIIe s., de peintures (dont l'une d'Henry

Faulkner), de bibelots (dont un chat en porcelaine de Picasso) et de photos illustrant la vie d'Hemingway. Son amour pour les chats était manifeste : dans les années 1930, une soixantaine de ceux-ci — dont plusieurs avaient six griffes — vivaient librement dans sa maison et dans le jardin tropical qui l'entoure. Aujourd'hui, les descendants de ses chats (au même nombre) parcourent encore les lieux, et trente d'entre eux présentent le même trait génétique : ils sont polydactyles (ils ont un orteil en surnombre). Les enfants ont bien aimé les débusquer sans les déranger (car chacun a son coin pour dormir), ainsi qu'en caresser quelques-uns qui venaient à leur rencontre. Nous avons tous apprécié cette visite qui permet d'entrer dans le monde d'Hemingway et de mieux le connaître.

Puisqu'il n'y a pas de plages vraiment salubres à Key West (celles sur S. Roosevelt Blvd. nous ont été déconseillées) et qu'en plus il faisait très chaud, nous sommes retournés nous rafraîchir dans la piscine de l'hôtel et lire un peu à l'ombre des palmiers. Nous ne savions pas que « le Fort Zachary State Park [1845-1866] offre une belle plage, avec des fonds peu profonds (mais rocheux) permettant le *snorkeling* (palmes, masque, tuba). » (GB 561)

Si l'on parle de fonds rocheux, c'est que le littoral de l'île est accidenté.

Vers 17 h, nous avons poursuivi la visite à pied du quartier historique de la ville. Mais avant, nous avons pris des photos de la fameuse borne « End 1, Mile 0 », qui est un symbole que la route finit (ou commence) à Key West. Puis nous avons fêté la fin de notre odyssée au restaurant Red Fish Blue Fish : Sylvie a mangé des pâtes carbonara, les enfants, des croquettes de poulet, et moi, le poisson du jour. En attendant nos plats délicieux, Sylvie et moi avons pris de la bière en fût ; ce fut une occasion enjouée de nous remémorer les temps forts du

voyage et de rire ensemble.

Nous sommes ensuite allés au Maloory Square voir le coucher du soleil, qui était plus beau qu'hier. Parmi tous les saltimbanques et bateleurs, nous avons été charmés par la voix de deux jeunes filles (9 et 12 ans) qui chantaient merveilleusement bien pendant que leur père les accompagnait sur deux tambours métalliques (peut-être jamaïcains) propres aux Antilles. Comme le disait Sylvie : « Elles rendent le coucher du soleil encore plus beau. » Puis, vers 20 h 30, nous avons rapidement fait quelques boutiques pour acheter les derniers petits souvenirs ; par exemple, Nicolas s'achète une tasse sur laquelle est imprimée « Key West ». Conscients que le voyage tirait à sa fin, nous voulions tous inconsciemment que cette soirée ne se termine jamais. Finalement, nous sommes retournés à la chambre, et hop, au lit !

Jour 39, 4 août — Key West-Titusville (FL) (614 km)

À 8 h, nous étions sur la route, fin prêts à entamer le retour à la maison qui allait durer 4 jours. Le voyage tirait à sa fin, et on le sentait bien... Quitter le paradis ne fut pas chose facile ! J'avais plutôt le goût d'y prendre racine, de prolonger indéfiniment les vacances, mais il paraît que toute bonne chose à une fin !

Puisque faire de la route n'a en soi rien de vraiment intéressant, je me permets de raconter brièvement cette dernière portion du voyage (jours 39 à 42). Nous avons traversé les Keys en admirant les eaux turquoise qu'elles laissent voir par-ci par-là, nous imprégnant de la beauté et de l'ambiance uniques des îles. Au 200^e km, nous prenions notre seconde collation au McDonald's de Florida City (9 601 hab.), qui est la première ville continentale que l'on croise par la route 1.

Les jambes dégourdis, nous avons opté pour l'autoroute 95, que nous avons gagnée après quelques

détours. Nous avons dîné au Subway d'une ville quelconque. Le ciel nuageux laissait échapper quelques gouttes par endroits. Vers 16 h 30, nous avons collationné de *sundae* au McDonald's, ce qui a occasionné à Sarah de fréquents arrêts-pipi. À 17 h 30, nous arrivions à Titusville avec une impression de déjà vue. Après avoir fait une petite épicerie, nous avons réservé une chambre à l'hôtel Comfort Inn Kennedy Space Center. Les enfants en ont profité pour sauter dans la piscine pendant que Sylvie commençait le souper et que je prenais une douche. La suite se résume en trois mots : souper, bière, dodo.

*Jour 40, 5 août — Titusville (FL)-Florence (SC)
(703 km)*

Nous nous sommes réveillés comme d'habitude à 6 h 30, puis avons pris le déjeuner continental (qui était inclus). Les gaufres étaient mauvaises, il n'y avait plus de pain de blé entier et le jus s'apparentait à du sirop tellement il était sucré, bref ce ne fut pas un déjeuner extra ! À 7 h 45, nous étions sur l'autoroute 95, qui est très tranquille à cette heure-ci. Nous avons revu certaines choses qui nous rappelaient d'agréables souvenirs ; par exemple le revendeur de motocyclettes Harley Davidson, à Daytona Beach, qui est abrité dans un édifice voyant de 3 étages.

À 9 h et à 10 h, nous avons collationné de fruits. Il faisait un chaud soleil, nous écoutions de la musique à la radio, et les enfants étaient calmes... Tout allait bien. Nous avons pris le temps de dîner à un McDonald's de l'État de la Géorgie à midi trente. À 13 h 50, nous passions de la Géorgie à la Caroline du Sud, où nous avons immédiatement arrêté dans un Welcome Center pour prendre des livrets de bons de réduction pour des établissements hôteliers.

Vers 15 h 30, nous avons collationné de *sundae* au McDonald's de Santee (715 hab.). Puis nous avons repris la route de Florence, où nous avons réservé une chambre économique au Days Inn (39,95 \$, déjeuner continental inclus). Nous n'avions jamais déniché une chambre à si bas prix, ce qui nous a fait accepter plus facilement que l'air conditionné fonctionnait mal. Après le souper, Sylvie et moi avons pris une bière en écoutant la télévision avec les enfants, et hop, au lit !

*Jour 41, 6 août — Florence (SC)-Baltimore (MD)
(726 km)*

Départ de l'hôtel à 7 h 30 par l'autoroute 95. Environ 35 min plus tard, nous avons arrêté au South of the Border, qui, comme son nom l'indique, est situé du côté sud de la frontière entre la Caroline du Nord et la Caroline du Sud. Cette aire de repos, fermée à cette heure-ci, propose non seulement des restaurants, des stations d'essence et un motel, mais aussi un petit parc d'attractions avec de petites montagnes russes, des magasins de souvenirs, un mini-golf et, en soirée, de superbes feux d'artifice. On ne peut le manquer, car South of the Border est annoncé par des dizaines de panneaux publicitaires le long de l'autoroute, et ce, très longtemps à l'avance. Nous y avons fait le plein d'essence et flâné un peu, pour faire plaisir aux enfants.

À 8 h 45, nous passons en Caroline du Nord où, une heure plus tard, nous avons acheté des fruits frais et pris la collation. À midi dix, nous étions déjà rendus en Virginie, où nous avons dîné à un Subway. Puis nous avons poursuivi notre chemin sur l'autoroute 95 et traversé assez facilement la capitale de l'État, Richmond (200 123 hab.). Tout allait bien jusqu'à Alexandria (140 024 hab.), située à 11 km environ au sud du District de Columbia, ou district fédéral des États-

Unis entièrement occupé par la capitale du pays, Washington (581 530 hab., en 2006). Donc, à partir d'Alexandria, il y a eu un trafic monstre, et même si les autoroutes 495 et 95 contournent Washington, il y avait quand même un embouteillage jusqu'à Baltimore (637 455 hab.), située dans l'État du Maryland. Il nous a fallu plus de deux heures pour parcourir en voiture quelque 85 km !

Finalement, nous avons loué une chambre à 18 h 30 à l'un des Hampton Inn de Baltimore. La chance était au rendez-vous, car pour la première fois du voyage, le souper était fourni : hamburgers sur barbecue, croustilles, boissons gazeuses, bières et fruits, le tout à volonté. Aussi, la terrasse nous a permis de manger au grand air. Après le trafic dense de l'heure de pointe, nous étions exténués et, du coup, nous n'avions pas du tout envie de nous faire à souper, alors que demander de plus ? Durant le souper, un attachant Américain d'origine italienne de 79 ans, ayant beaucoup de conversation, est venu causer avec nous. Puis nous avons monté les bagages à la chambre, pris une douche et mis les enfants au lit. Sylvie et moi sommes alors allés au hall de réception afin de nous carrer dans des fauteuils confortables pour lire en prenant une bière.

*Jour 42, 7 août — Baltimore (MD)-Lachenaie (QC)
(930 km)*

« On rentre à la maison aujourd'hui », se disait-on au réveil à 6 h. Après un déjeuner copieux, nous avons pris la route 95 à 7 h 15 ; une heure plus tard, nous passions du Maryland au Delaware. Nous n'avons qu'effleuré ce dernier État sur environ 35 km, soit environ 20 min avant de rejoindre le New Jersey à 8 h 50. Nous avons alors bifurqué sur la New Jersey Turnpike, une autoroute à péage de 148 mi (238 km),

puis nous avons poursuivi notre chemin sur le Garden State Parkway, où nous avons collationné de succulentes brioches à la cannelle dans un *Cinnabon* d'une halte routière.

Dans l'État de New York, le Garden State Parkway croise l'autoroute 87, sur laquelle nous avons bifurqué. Vers midi, nous avons dîné dans une autre aire de repos, située au nord de la ville de New York, où il y a plusieurs chaînes de restauration rapide. Puis la pluie battante et la grêle nous ont forcés à nous arrêter sur le bord de la route durant une dizaine de minutes, car on ne voyait pas à cent pieds devant. Cette pluie drue fut remplacée par des averses intermittentes, apportant une baisse de la température. Nous trouvions la route longue et le fond de l'air frais, ce qui nous donnait, notamment à moi, le goût de faire demi-tour !

Dans les Adirondack Mountains, nous avons pris la collation de 4 h à Pottersville (1 150 hab., en 2000). Deux heures plus tard, nous soupions à un McDonald's dans la région de Plattsburgh (19 444 hab.). Nous étions aux postes de douane de Lacolle à 19 h 20, situés à la frontière du Canada et des États-Unis, et 10 min plus tard, nous étions revenus au pays. Bon Dieu, qu'il fait froid au Québec ! Malgré que nous eussions hâte de nous reposer et de dormir dans nos lits, nous nous ennuyions déjà de la luminosité plus intense du Sud et de sa chaleur inhérente.

La première chose que j'ai faite en traversant la frontière fut de téléphoner à mes parents pour les avertir de ne pas nous attendre pour souper, car le trajet avait pris plus de temps que prévu. De la route, nous avons vu un superbe coucher de soleil sur le mont Royal, à Montréal. Finalement, nous sommes arrivés à la maison à 20 h 45, épuisés mais heureux, l'esprit rempli de souvenirs ineffables et inoubliables... Mais quelle grandiose odyssee !

CARNET DE BORD

PARTIE 2 — LA FLORIDE

Un an après la traversée de la côte Est américaine, nous retournions — en voiture — uniquement en Floride (car elle nous avait séduits) afin de parfaire, sur le terrain, notre connaissance de « l'État ensoleillé » (*the Sunshine State*). Cette seconde partie du livre a pour but de vous faire découvrir d'autres villes et stations balnéaires de la Floride, ainsi que quelques attractions, musées et coups de cœur.

Jour 1, 3 juillet 2009 — Lachenaie (QC)-Mt. Laurel (NJ) (779 km)

Le matin du départ, je n'avais pas dit aux enfants que je n'apportais pas mon vélo, ce qui m'a permis de leur faire une bonne blague une heure plus tard : « Ah non ! J'ai oublié mon vélo. Il faut retourner le chercher. » Il y a eu un tollé de leur part ! Nous avons déjeuné à 7 h 15 à Plattsburgh (19 393 hab.) au restaurant Friendly's (cela a fait plaisir aux enfants). Comme au Québec, la route semblait nous appartenir tellement il y avait peu de voitures. Mis à part quelques averses dispersées en matinée, le soleil était au rendez-vous, ce qui nous faisait oublier la pluie qui sévissait au Québec !

Étant un vendredi, nous avons décidé de contourner la ville de New York par l'autoroute 287 — afin de rejoindre le New Jersey Turnpike — au lieu de courir la chance d'être coincés dans des bouchons sur la 87. Nous avons couché dans le New Jersey à l'hôtel Wingate (107 \$, déjeuner inclus) à Mt. Laurel (39 409 hab.), où nous avons relaxé dans le *jacuzzi* et, comme la route

nous avait tous fatigués, hop, au lit à 21 h !

*Jour 2, 4 juillet — Mt. Laurel (NJ)-Fayetteville (NC)
(778 km)*

Nous nous sommes levés à 6 h avec le soleil. Nous avons pris l'autoroute 95 afin de traverser le Delaware, le Maryland et la Virginie. L'avantage de rouler 400 km un samedi en matinée, c'est d'éviter le trafic, ce qui n'est pas rien ; de plus, cette autoroute s'avère superbe. À 10 h 30, la route contourne Washington D.C. et offre de belles vues éloignées sur le Capitole et le Washington Monument ; celui-ci est dédié au premier président des É.-U., George Washington.

Nous passons en Caroline du Nord à 15 h sous un soleil radieux, où nous avons vu les premiers champs de tabac du voyage. Nous avons déniché un hôtel correct à prix abordable (48.95 \$) à Fayetteville (122 435 hab.) : un EconoLodge. Nous en avons profité pour faire l'épicerie avant de souper à la chambre.

*Jour 3, 5 juillet — Fayetteville (NC)-Amelia Island (FL)
(620 km)*

C'est en Caroline du Nord que nous avons vu les premiers palmiers du voyage. Ce symbole de chaleur et de vacances se trouvait d'autant plus agréable qu'il était attendu depuis fort longtemps. À 8 h 20, nous faisons un arrêt d'une vingtaine de minutes à South of the Border (SC), question de faire plaisir aux enfants. Après avoir traversé la Caroline du Sud et la Géorgie, nous sommes finalement arrivés en Floride à 15 h 15. Comme l'an passé, nous nous sommes arrêtés au Florida Welcome Centers afin de savourer gracieusement un jus d'orange et de pamplemousse frais, ainsi que pour prendre quelques brochures touristiques.

Nous avons alors pris la route de Fernandina Beach, sur Amelia Island (environ 20 000 hab.) ; nous y étions à 15 h 45 après 620 km. Située à proximité de la frontière de la Floride, Amelia Island est une île, la plus méridionale des Sea Islands, une chaîne d'îles et d'îlots qui s'étend le long de la côte est des États-Unis, de la Caroline du Nord à la Floride. Amelia Island est aussi connue sous le nom de l'île aux huit drapeaux, car huit occupants ont successivement administré les lieux depuis 1562. Avec ses 21 km de plages magnifiques, sa faune indigène abondante, ses eaux claires, ses restaurants, boutiques de luxe et galeries d'art, cette île-barrière a longtemps été l'une des destinations touristiques les plus huppées de la First Coast. Aussi, Amelia Island a été récemment élue n° 6 parmi le Top 10 North American Islands par Conde Nast Traveler's 2008 Reader's Choice Awards, ce qui en fait l'une des destinations insulaires les mieux classées de la Floride, et ce, pendant deux années consécutives.

Après avoir mis nos pieds dans l'eau, nous avons loué une chambre pour deux jours au Amelia Hotel at the Beach : « Super ! » comme le disait Sylvie. Avec une grande chambre comprenant deux lits *queen* et le déjeuner, cet hôtel bien situé offre un rapport qualité-prix exceptionnel (99 \$/jour) ; de plus, le personnel s'avère accueillant. Il n'y a qu'à traverser la rue pour aller à la plage, ce que nous avons fait volontiers, mais pas sans auparavant avoir débarqué les bagages du coffre de la voiture.

Nous avons soupé sur la terrasse sans façon du restaurant en bordure de la mer (le Sliders Seaside Grill), situé en face de l'hôtel ; Nicolas et moi y avons dégusté le meilleur pâté de crabe qui soit ! Le décor était envoûtant, féérique : il y avait un chansonnier qui accompagnait les murmures des vagues pendant que le ciel se dégageait et que la lune radieuse se reflétait sur l'eau... C'est comme si l'on était dans la cour d'un

insulaire, bordée de palmiers et de la mer ! Le hic, c'est que Sarah a eu mal au cœur avant de se coucher.

Jour 4, 6 juillet — Amelia Island (FL)

Après avoir déjeuné à la salle à manger de l'hôtel à 7 h, nous sommes allés marcher sur la plage. Le ciel étant couvert et gris, j'en ai profité pour m'acheter une paire de sandales de plage et un maillot de bain, car je les avais, hélas ! oubliés à la maison. Cela s'est fait très rapidement, car il y avait deux petites boutiques de sport devant l'hôtel.

Puis nous avons visité Fernandina Beach (11 610 hab.), notamment le Old Town Fernandina Historic District. Constitué de charmantes maisons victoriennes, ce quartier historique a aussi su conserver plusieurs bâtiments des décennies 1870 et 1880, dont le Palace Saloon (1878) qui possède un bar en acajou de 40 pieds de long ornementé de sculptures. Il y a également une petite gare, témoin discret du premier chemin de fer de la Floride qui fut construit de 1856-61 entre Fernandina et Cedar Key. « Vers le milieu du XIXe siècle, l'île servit de repaire aux trafiquants [aux pirates], puis elle devint le terminus du premier chemin de fer inter-États de la Floride et, par conséquent, le premier centre de villégiature floridien. Les nombreux édifices de style victorien de Fernandina Beach, la seule agglomération de l'île, témoignent de cette époque. » (FL 86)

Nous avons pris la collation dans un café fort sympathique du quartier historique. Évidemment, nous avons fait quelques boutiques ; notons que les vendeurs sont accueillants, affables. Nous avons à peine eu le temps de jeter un coup d'œil au port de plaisance que nous avons dû retourner hâtivement à la voiture avant que l'orage éclate... Ce qui ne nous a pas empêchés de

poursuivre la visite de la vieille ville en auto. Le ciel étant encore menaçant, nous avons dîné au Subway, puis opté pour la visite du Fort Clinch, occupé de 1847 à 1945 par les troupes américaines, et construit de 1847 à 1862 environ. Des chambres communes des soldats aux quartiers des officiers, de l'entrepôt à l'hôpital en passant par les deux batteries de canons, on peut dire que la visite de ce fort — bâti en briques rouges — fut plaisante. Du haut des remparts, on a de belles vues sur l'océan Atlantique ainsi que sur la St. Mary's River et le Cumberland Sound.

De retour à l'hôtel, nous sommes allés à la mer même si le soleil n'était que faiblement au rendez-vous et que l'eau était plutôt froide à cause de l'orage. La baignade s'est terminée à la piscine extérieure de l'hôtel, où les enfants nous attendaient. Avant de souper à la chambre en regardant, à la télévision, le très apprécié Tour de France, Sylvie et moi nous sommes carrés dans d'attrayantes chaises berçantes de bois sur le balcon de l'hôtel pour prendre une bière et des arachides.

*Jour 5, 7 juillet — Amelia Island-Daytona Beach
(210 km)*

Au réveil, c'est Nicolas qui avait mal au cœur ; on aurait dit que le microbe de la gastro-entérite circulait dans notre famille, ce qui n'avait rien de réjouissant, encore moins en voyage ! Après qu'il réussit à avaler quelques bouchées de céréale, nous avons pris la route panoramique A1A de Daytona Beach. À quelques kilomètres d'Amelia Island, nous avons pris le St. Johns River Ferry, l'un des derniers traversiers publics de l'État ; en fait, c'est plutôt un bac qui, en cinq minutes, transporte passagers et voitures de Mayport à Fort George Island.

De Ponte Vedra Beach à St. Augustine, nous nous

sommes mis à essayer des averses de pluie, nous empêchant de profiter pleinement des vues sur la mer et des autres beautés que la route offre ordinairement. Nous avions prévu nous attarder à St. Augustine — que nous avons tellement apprécié l'an passé —, mais la pluie diluvienne nous a conduits à passer outre. De là, nous avons repris l'autoroute 95, car pour des raisons qui nous sont inconnues la A1A était congestionnée, ce qui nous a permis d'arriver à Daytona Beach (64 211 hab.) à 14 h 35 sous un soleil radieux. Nous avons déniché une chambre au Comfort Inn (119 \$/jour) avec vue sur la mer et déjeuner inclus.

Voici une anecdote, comique après coup, qui est survenue en matinée : pendant une trentaine de minutes, j'étais convaincu d'avoir perdu ma carte de crédit dans la fente des cartes d'une pompe à essence à une station-service, mais elle était dans ma poche ! La gêne nous a rapidement fait déguerpir de là !

L'après-midi étant encore jeune, nous avons pu profiter des joies de la mer, mais sans Nicolas dont la fièvre le clouait au lit. En marchant sur la plage, nous avons observé de très près (à 4 ou 5 pieds) des aigrettes neigeuses, ou si vous préférez, des grands hérons blancs des régions chaudes. Malgré ce spectacle naturel impressionnant, nous avons tout de même préféré le calme et le charme pittoresque d'Amelia Island. « La plage [de Daytona Beach] s'étend sur près de 37 km et, le jour, on peut se balader en voiture sur environ 17 km de sable dur le long de la mer. » (FL 50)

Le soir venu, nous avons tous marché sur la promenade — située en bordure de la mer — jusqu'au quai de Daytona Beach (the Pier) où se trouve un ancien télésiège aux couleurs pastel, qui a fait le bonheur de Sylvie et des enfants (étant constitué de sièges à deux places, un nombre pair s'imposait). Annabelle y a trouvé des lunettes de soleil de qualité moyenne, qui nous

ont été utiles à quelques reprises durant le voyage. Après avoir visité quelques boutiques et arcades, nous étions tous au lit à 21 h 30 !

*Jour 6, 8 juillet — Daytona Beach-Palm Beach Shores
(318 km)*

Nicolas n'allait pas mieux ce matin malgré un regain d'énergie manifeste hier soir. Avant le départ à 8 h 30, nous avons assisté — du balcon de la chambre au quatrième étage — au lever du soleil sur la mer ainsi qu'au passage d'un groupe de dauphins près du rivage. Wow ! Ces moments sublimes nous ont toujours fait dire que la vue sur l'océan est un plus qui vaut effectivement la dépense !

Nous avons dîné au Subway à West Palm Beach (99 377 hab.). Puis il a suffi de traverser le Blue Heron Bridge pour arriver à Palm Beach Shores, petite île charmante de 1 538 habitants. Nous avons promptement déniché une grande chambre à bon prix (89 \$/jour) dans un hôtel sympathique en bordure de l'océan : le SeaSpray Inn Beach Resort. Malheureusement, Nicolas a dormi une partie de l'après-midi pendant que nous nous baignions dans la mer. Il y avait de grosses vagues, beaucoup de coquillages, et l'eau est plus turquoise qu'à Daytona Beach. En contrepartie, la plage s'avère ici moins douce qu'à l'autre station balnéaire plus touristique, ce qui nous a permis, à Annabelle et moi, de littéralement rouler sur la plage avant de terminer à l'eau ; c'est un jeu très amusant !

Jour 7, 9 juillet — Palm Beach Shores

Nous avons passé une nuit d'enfer, car à minuit, Annabelle se joignait à Nicolas dans sa gastro-entérite. Cela nous a contraints de prolonger notre séjour parce

que, si Nicolas se portait un peu mieux, ce n'était pas le cas d'Annabelle que la maladie condamnait à l'immobilité. Nous avons dû changer de chambre en matinée, car ne l'ayant réservée que pour une nuit, d'autres touristes l'avaient retenue. Mais en après-midi, après avoir dormi et mangé un peu (sauf Nicolas), nous avons tous pu aller à la plage où nos deux malades se sont reposés à l'ombre d'un parasol, et même baignés. En soirée, Sylvie et moi avons pris une bière sur le balcon afin de nous détendre un peu. À 20 h 30, épuisés, nous dormions tous !

Jour 8, 10 juillet — Palm Beach Shores-South Beach (152 km)

Vers 8 h 15, nous déjeunions doucement à West Palm Beach sur la terrasse d'un restaurant où Annabelle a reçu, sur la cuisse, une cigarette allumée provenant des étages supérieurs du bâtiment. Petite brûlure qui faisait d'autant plus mal qu'elle n'était pas entièrement rétablie (bien qu'elle n'eût plus de nausée, elle avait encore mal au ventre). Hélas ! on retrouve partout sur Terre des gens ne savent pas vivre.

Nous n'étions qu'à une quinzaine de minutes de Palm Beach (9 535 hab.), où nous avons attendu l'ouverture — à 10 h — du Flagler Museum. « C'est en 1902 que Henry Flagler fit ériger le Whitehall, refuge hivernal de 55 pièces, qu'il offrit en cadeau de noces à sa femme, Mary Lily Kenan Flagler, dit leur brochure touristique (en version française). » Ce manoir est construit dans le style académique « Gilded Age » (littéralement « période dorée », ou « âge doré »), comme le Breakers Mansion de Newport (RI). Cette période de l'Histoire des États-Unis, qui s'est étalée de 1865 à 1901 (certains l'allongent jusqu'à la crise de 1929), correspond au temps de prospérité et de reconstruction

qui suivit la fin de la Guerre de Sécession, où les États-Unis connurent une croissance économique, industrielle et démographique sans précédent. Le *Gilded Age* fut ainsi marqué par une croissance très importante du chemin de fer, des petites usines, des banques, des mines et de nombreuses entreprises familiales.

Nous avons mis presque deux heures à effectuer la visite autoguidée du Flagler Museum tellement c'est beau et riche, voire fastueux. Il fut qualifié, par le *New York Herald*, « de palais plus beau que ceux d'Europe par sa grandeur et sa somptuosité ». La visite se termine dans un bâtiment récent de bon goût, le Flagler Kenan Pavillion (2005), où est exposé le wagon personnel de M. Flagler — construit en 1886. Il est à noter que nous parlons du même Henry Flagler que l'an passé dans notre carnet de bord (voir notamment St. Augustine et Key West).

Après une collation tardive à Palm Beach, au Starbucks Coffee sur Worth Avenue — sur laquelle on trouve une ribambelle de boutiques chics —, nous avons pris la route de South Beach (la 95 et la 395). Nous y étions à 15 h 30 ; nous avons aussitôt réservé deux nuits au même hôtel que l'an passé, le Beach Paradise Hotel (109 \$/jour). « Aussitôt », ai-je dit, car il fallait se dépêcher compte tenu de l'affluence de touristes dans le quartier Art Deco où, écrivais-je, l'on retrouve des hôtels de 1923-43.

Une fois les bagages débarqués du coffre de la voiture, nous sommes allés gaiement à la plage. Quelle joie de renouer avec ce quartier pastel et la chaude mer turquoise que nous avions apprivoisés l'an passé et qui nous séduisaient encore ! Oui, nous étions heureux d'être là.

Nous avons soupé sur la terrasse de l'un des nombreux restaurants d'Ocean Drive, rue achalandée qui longe la mer. À 22 h, nous étions au lit, mais nous

n'avons pratiquement pas dormi de la nuit, car notre chambre au 2^e étage, située à l'extrême nord de l'hôtel, se trouve juste au-dessus d'une discothèque, ce qu'évidemment l'on ne nous avait pas dit ! L'hôtel affichant complet, nous ne pouvions pas changer de chambre. Par bonheur, les enfants ont tout de même mieux dormi que Sylvie et moi.

Jour 9, 11 juillet — South Beach-Miami Beach (7 km)

Au lever, Sylvie a porté plainte au gérant de l'hôtel. Pour nous dédommager, il nous a trouvé une chambre plus dispendieuse au Seacoast Suites qu'il nous laissait au même prix ; cet hôtel est situé dans le quartier plus tranquille de Miami Beach (84 633 hab.), soit à une dizaine de minutes de voiture d'ici. Nous avons accepté la proposition à la condition d'être remboursés si l'établissement hôtelier nous déplaisait pour quelque raison que ce soit. Dès que nous avons visité la chambre au 11^e étage, ou plutôt le grand appartement avec vue sur la mer, nous fûmes séduits : 2 chambres, cuisinette, salon, 2 garde-robes assez grandes pour y dormir et 2 salles de bain. Wow ! Il nous aurait fallu déboursier presque le double de ce que nous avons payé pour y loger !

En matinée, il faisait déjà très chaud. Nous n'avons pas perdu de temps pour déménager afin de profiter, en famille, de la mer bleu turquoise. La plage est constituée de sable fin, mais dès que l'on entre à l'eau, il y a des galets et des roches, puis une vingtaine de pieds plus loin, le sable réapparaît. Ce doux après-midi de repos et de farniente nous a permis de nous remettre de la nuit dernière. Nous avons dîné et soupé à l'une des tables de jardin sur la terrasse de la piscine, où Sylvie et moi avons savouré une bière en soirée.

Jour 10, 12 juillet — Miami Beach-Naples (± 240 km)

Après quelques appels téléphoniques pour joindre un Américain de la région qui vendait son ULM (ultraléger motorisé) — et que j'avais contacté avant le voyage —, nous avons quitté l'hôtel assez tardivement, soit à 9 h 45. Un détour d'une trentaine de kilomètres s'imposait afin de l'essayer à l'aérodrome de Homestead ; nous y étions à 11 h 20. L'ULM me plaisait bien, et même si son prix était bon par rapport à un modèle identique au Québec, il se trouvait bien au-dessus de mes moyens financiers... Mais j'avoue qu'en tant que pilote, la tentation était là, quitte à emprunter !

Vers 13 h 30, nous longions l'extrémité nord du Everglades National Park par la route panoramique US 41 avant de traverser Big Cypress National Preserve. Ne cherchez pas les habitations, il n'y en a aucune, sauf quelques cabanes offrant diverses excursions telles que la pêche ou des randonnées en hydroglisseur (« airboat », en anglais). Si vous désirez en savoir plus sur le parc national des Everglades, visitez le site Web [fr.wikipedia.org/wiki/ Parc_national_des_Everglades](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_national_des_Everglades), dont l'article est d'une belle facture. On y apprend qu'il contient le plus vaste milieu naturel subtropical des États-Unis, qu'environ un million de personnes le visitent par an, qu'il a été inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO et classé zone humide d'importance internationale, que 36 espèces menacées (dont la panthère de Floride) y vivent et que c'est « le seul endroit du monde où les crocodiles coexistent de manière naturelle avec les alligators. » Il est à noter que le Parc national des Everglades est classé trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette.

« Large de 80 km, mais n'ayant que quelques centimètres de profondeur, elle [la rivière originelle] était alimentée par le lac Okeechobee. La majeure partie

de la région est maintenant constituée d'un dédale de cours d'eau bordés de palétuviers et de marécages herbeux émaillés d'*hammocks* (sorte de tertre boisé) et de prés salés [...] Les espèces d'arbres et de fleurs sont à peu près les mêmes qu'à Cuba et dans les Antilles [...] Le parc accueille plus de 300 espèces d'oiseaux, dont 60 % quittent la région pendant l'été [...] Le parc est l'un des derniers endroits où le lamantin, appelé communément vache de mer, et le crocodile américain, espèce rare, sont assurés d'un refuge permanent. En outre, les alligators, les serpents et les tortues de mer y abondent et plus de 600 espèces de poissons vivent dans les eaux du parc. » (FL 58-59)

Nous sommes entrés à Naples (21 532 hab.) à 15 h 30 sous un soleil de plomb, juste à temps pour collationner de crème glacée ! Le chic de la Fifth Avenue témoigne que « Naples est en voie de devenir l'une des villes les plus raffinées de la côte ouest de la Floride [...] Cependant, ce ne sont ni les boutiques ni les centres commerciaux qui recèlent les plus beaux attraits de Naples. Celle-ci est depuis longtemps réputée pour ses 26 km de plages publiques. » (FL 126)

Après quelques photos du quai des pêcheurs (Naples Pier) et des plages publiques voisines, nous nous sommes aussitôt mis à la recherche d'un hôtel en bordure de la mer. Le premier nous a stupéfaits : 425 \$ la nuit ! Nous avons alors quitté le bord de mer pour louer une chambre dans un établissement hôtelier sur la 9th Street N, à deux pas de la route 41 : le Best Western Naples Inn & Suites. Wow ! Un rapport qualité-prix incroyable : toutes les chambres ont une porte-fenêtre qui donne sur un jardin tropical avec deux piscines, deux spas, un bassin avec des poissons d'ornement et un mini-golf.

Sitôt les bagages débarqués de la voiture, nous sommes allés nous baigner dans la mer : l'eau chaude et

la belle plage de sable fin blanc nous ont fait passer du bon temps en famille. À l'ombre de la végétation tropicale qui entoure les toilettes et les douches publiques, nous avons observé une espèce bizarre de canards avec une crête rouge de coq sur la tête ; du jamais vu pour nous. Mais au départ, une mauvaise surprise nous attendait : une contravention de 34 \$, car nous avons besoin d'une vignette pour le stationnement. Ah ! c'est pour cela que la plage était si tranquille !

Pendant que Nicolas et moi faisons l'épicerie, Sarah et Annabelle ont fraternisé avec deux garçons suisses français, dont l'un était presque de l'âge de Sarah. Nous avons soupé dans la balançoire sur roues : poulet au citron et salade accompagnés d'un vin rosé. Après avoir bavardé et bien ri avec leurs parents, nos enfants sont entrés se coucher à 10 h 15 ; ça sentait les vacances !

Jour 11, 13 juillet — Naples-Fort Myers Beach (45 km)

Le déjeuner était servi dans la cour intérieure sous un toit de feuilles de palmiers : ça commençait bien la journée ! Avant de prendre la route de Fort Myers Beach, nous avons fait un petit détour par l'exquis centre-ville de Naples et son quartier historique afin de prendre des photographies — des plus réussies. Puis nous avons pris la US 41, la Bonita Beach Rd et la CR 865 W jusqu'à Fort Myers Beach.

Nous avons fait un bref arrêt à Bonita Springs (42 730 hab.) pour voir la plage et nous en faire une idée : pas aussi belle qu'on le dit ! Il y a des roches et des coquillages, ainsi qu'un avertissement de traîner les pieds dans l'eau afin que les crabes ne nous mordent pas les orteils ; ce n'était pas très rassurant ! Peut-être avons-nous arrêté au mauvais endroit, car la ville est supposée regorger de belles plages. Cela dit, c'est « un lieu particulièrement propice à la pêche en raison de la

proximité du golfe du Mexique et de la rivière Imperial. » (FL 44)

Nous avons collationné à Fort Myers Beach (6 410 hab.) dans la tranquille cour intérieure du Sole Café, à l'ombre d'arbres tropicaux ; qui plus est, la propriétaire est fort sympathique. Soulignons que nous y sommes revenus plusieurs fois durant les quelques jours passés dans cette station balnéaire qui nous a littéralement séduits.

Puis nous sommes aussitôt allés à Fort Myers (65 394 hab.) afin de visiter l'Edison & Ford Winter Estates, qui a nous enthousiasmés. « Ce complexe comprend des édifices historiques, des jardins, un laboratoire [celui d'Edison] ainsi que les résidences d'hiver de deux industriels et entrepreneurs américains du début du XXe siècle : Thomas Edison et Henry Ford. Un musée constitué de sept salles abrite des inventions d'Edison et des objets lui ayant appartenu. » (FL 72) Nous y avons passé trois à quatre heures à nous ébahir devant les inventions d'Edison (1847-1931). En voici quelques-unes : l'ampoule électrique, le phonographe, le télégraphe duplex, le télégraphe multiplexé automatique, le télécopieur qui imprime à haute vitesse, la pile alcaline nickel-fer et le microphone. (Alexandre Graham Bell a réussi à déposer le brevet du téléphone peu avant Edison. En développant un microphone à cartouche de carbone, celui-ci améliora les capacités du téléphone de Bell.)

Sur le superbe site Web fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Edison, on peut lire, entre autres : « Thomas Edison vit dans son laboratoire et ne dort que quatre heures par nuit. Il se dit être capable de travailler 48, voire 72 heures d'affilée [...] Il dépose une série de 33 brevets de “distribution complète d'éclairage électrique domestique”, de générateurs électriques, conducteurs électriques, moteurs électriques, fusibles, etc. Il améliore les brevets de ses prédécesseurs [...]

l'Exposition internationale d'Électricité de Paris de 1881 propulse Thomas Edison au rang de "symbole international de la modernité et du progrès social scientifique". En 1882, la Edison Electric Light Company de Thomas Edison [qui deviendra la General Electric] fonde la première centrale électrique du monde à base de 6 dynamos "jumbos" le 4 septembre pour produire du courant continu dans le quartier de Wall Street de Manhattan [...] En 1888, Edison se consacre également à la grande aventure des pionniers du cinéma. Il reçoit le photographe Eadweard Muybridge et invente le kinétographe [le kinétoscope...] En 1893, Edison fonde, avec son assistant producteur William Dickson, les premiers studios de cinéma pour projeter ses films dans ses "Kinetoscope Parlors" (premières salles précurseurs du cinéma) [...] En 1903, il commercialise une caméra : Universal Projecting Kinetoscope, capable d'enregistrer 12 images sur film de 35 mm. En 1913, Edison invente le kinétophone en synchronisant son phonographe à sa caméra et à son kinétoscope et produit le "premier film court parlant" du monde [...] En 1915, Thomas Edison est lauréat de la Médaille Franklin pour ses nombreuses contributions à l'amélioration du bien-être de l'humanité [...] En tout, il déposa au cours de sa vie 1 093 brevets et employa plus de 35 000 personnes dans un empire industriel qui permit l'essor de l'électricité dans le monde entier. »

Encore subjugués par la grandeur de l'homme et de ses inventions, nous avons dîné à l'ombre d'un impressionnant banian, ou figuier de l'Inde, « le plus gros, dit-on, des États-Unis continentaux » (FL 72). On se demandait alors :

« Mais qu'aurait été le monde moderne sans l'apport incommensurable de Thomas Edison ? » Il est à

la base de tant d'inventions notables et notoires qui contribuent quotidiennement au confort moderne. Même ses « petites inventions » (par exemple le démarreur électrique qu'il inventa pour la voiture de son ami Henry Ford) étaient dans la lignée de l'un de ses grands principes : « Never invent something that people don't want » (Ne jamais inventer quelque chose dont les gens ne veulent pas).

La visite des résidences d'hiver d'Edison et de Ford s'est poursuivie après le dîner sous un soleil torride, mais le plus beau restait pour nous ses nombreuses inventions que nous avons admirées en matinée. Pour conclure, si un jour vous allez dans la région de Fort Myers, la visite de ce musée s'avère un incontournable.

Nous sommes retournés à 15 h à Fort Myers Beach pour dénicher un hôtel avec vue sur la mer : nous avons loué une chambre avec cuisinette et balcon pour 2 nuits au Best Western Beach Resort (134 \$/jour), que je recommande sans crainte. Non seulement la majorité de ses chambres donne sur la mer, mais l'hôtel lui-même est construit pratiquement sur la plage ! Des chaises sous les palmiers permettent de s'y réfugier à l'ombre — pour lire ou relaxer — tout en profitant de vues splendides sur la mer.

À la suite de la visite du musée Edison, nous éprouvions un vif plaisir à nous rafraîchir à l'eau de la mer (même si elle est chaude) et à nous amuser ensemble, à marcher, à jouer au *shuffleboard*, ou encore à nous baigner dans la piscine. En général, nous apprécions bien ces journées où une partie est consacrée aux découvertes et, une autre, aux joies simples de la vie.

Jour 12, 14 juillet — Fort Myers Beach

Nous avons pris le temps de relaxer... Bien que nous ayons déjeuné à 7 h 30 et salué Coco, le perroquet de

l'hôtel, nous ne sommes partis que deux heures plus tard pour visiter Sanibel Island (6 066 hab.) et Captiva Island. Il faut dire que la première île est à moins de quinze minutes en voiture. Après avoir traversé le Sanibel Causeway Bridge (6 \$), dont les trois ponts totalisent approximativement 3 km, nous avons vu et photographié le Sanibel Island Light. Construit en fer en 1884, ce phare de 98 pieds impressionne même s'il est relativement laid ! Sur la route qui y mène, il y a un panneau de signalisation routière indiquant une traverse de tortues !

« L'île de Sanibel, qui fait partie d'un cordon littoral, est réputée pour son phare, sa végétation luxuriante, l'étendue de ses plages, l'abondance de sa faune ailée et, surtout, la profusion des coquillages qu'on y ramasse. » (FL 181) Comme prévu, nous avons visité le Bailey-Matthews Shell Museum qui est, comme son nom l'indique, un musée consacré aux coquillages du monde entier (une trentaine de collections). « Les expositions portent sur les coquillages dans les arts et l'histoire, les habitats des mollusques, les spécimens rares, les coquillages fossilisés et les espèces locales. » (FL 182) Non seulement nous y avons passé du bon temps, mais aussi nous avons beaucoup appris — grâce à la projection d'un film de 30 min — sur les mollusques marins et terrestres, jusqu'à leur méthode de reproduction en passant par leurs nourritures. Après avoir dîné d'un hamburger aussi gros que bon, nous avons parcouru — en une trentaine de minutes — le circuit automobile du J. N. "Ding" Darling National Wildlife Refuge, une réserve de 5 200 acres (21 km) de mangroves et de zones humides peuplées de plus de 200 oiseaux, dont les spatules rosées que j'ai photographiées avec grand plaisir.

Sanibel Island est reliée par un pont à Captiva Island, que nous avons gagnée vers 2 h 30 de l'après-midi.

L'île, très peu peuplée (504 hab.), est d'une végétation luxuriante assez exceptionnelle. Comme sur Sanibel Island, on retrouve ici des plages garnies de coquillages ; qui plus est, les eaux turquoise de ces deux îles contrastent avec les eaux moins bleues du golfe du Mexique. Nous voulions nous baigner à la réputée Bowman's Beach, mais il y avait, cette journée-là, trop d'algues dans la mer ; déception ! Quand nous retournerons dans la région, nous louerons probablement un appartement ou une chambre d'hôtel pour deux ou trois jours à Captiva Island ou Sanibel Island.

Après avoir collationné de glaces, nous sommes retournés à l'hôtel (17 h 15) où nous avons accouru à la mer ; « que ça fait du bien ! » se disait-on. Puisqu'à Fort Myers Beach les couchers du soleil sont d'une rare beauté (un peu comme ceux que l'on peut voir du Mallory Square à Key West), nous avons aussitôt pris notre douche après le souper afin de ne pas le manquer. Auparavant, Sylvie et les enfants sont allés au Times Square pour faire les quelques magasins de souvenirs que l'on y retrouve.

Jour 13, 15 juillet — Fort Myers Beach

Nous devons quitter l'hôtel ce matin, mais nous avons décidé de prolonger d'une journée notre séjour afin de relaxer et de profiter de la mer. Ce qui nous a permis, à Sylvie et moi, de retourner au Solo Café pour savourer un bon café au lait et saluer la proprio. Au retour, nous avons rejoint les enfants qui se baignaient dans la mer.

Après avoir dîné de sous-marins Subway sur les tables de pique-nique de l'hôtel, nous avons passé l'après-midi à lire, marcher, nous amuser tous ensemble à la mer et à la piscine et à jouer quelques parties de *shuffleboard* ; la vie relax, quoi ! Ensuite, nous avons

cuisiné à la chambre et soupé à la salle à manger vitrée — qui donne sur la mer — avant de marcher sur la plage. Nous avons alors assisté à l'un des plus beaux couchers de soleil qui nous a jamais été offert d'observer, voire d'admirer.

Jour 14, 16 juillet — Fort Myers Beach

Nous avons une bonne discussion au déjeuner pour savoir si, oui ou non, nous étions pour prolonger notre séjour à l'hôtel d'une autre journée ! Finalement, nous avons conclu par « pourquoi pas ? ». La journée d'aujourd'hui ressemblait étrangement à celle d'hier, ce qui n'était pas sans nous déplaire. Ces deux « vraies » journées de repos nous ont fait beaucoup de bien, car même si la route et les visites étaient intéressantes, ça fatigue d'autant plus que nous venions d'entreprendre ce voyage sitôt l'année scolaire terminée. Oui ! je le répète, cette seconde journée de repos nous a fait le plus grand bien.

Il est à noter la présence de petites mouches (no-seeums) que l'on retrouve sur le gazon lorsqu'il est humide ou en soirée : nous avons plusieurs souvenirs de leur activité secrète sur nos jambes ! Aussi, ce qui est plus agréable, la présence de petits poissons dans l'eau, notamment de sardines... des dizaines de milliers, peut-être même des centaines de milliers de sardines ! J'en ai vu défiler des bancs entiers à 10 pieds environ du rivage, et ce, pendant plusieurs minutes d'affilée. Comme hier, la journée s'est terminée par un superbe coucher de soleil accompagné de pélicans survolant ou plongeant dans l'eau. À ce grandiose spectacle d'une beauté et d'une tranquillité ineffables, nous avons modestement ajouté nos dessins sur le sable !

Jour 15, 17 juillet — Fort Myers Beach-Lido Key (±

190 km)

Après 4 jours à Fort Myers Beach, nous avons finalement décidé de partir vers le Nord pour longer la côte du golfe du Mexique afin de découvrir d'autres villes et villages, mais rester ici ne nous aurait pas déplu ! À 9 h, nous prenions la route de Sarasota (la 41), ne sachant pas vraiment si nous étions pour nous rendre à destination ou nous arrêter un peu avant, à Siesta Key.

Nous avons collationné au Starbucks de Venice (20 946 hab.) vers 10 h 40, en regardant la carte routière. Nous avons opté pour loger à Siesta Key (8 134 hab.), située entre la baie de Sarasota et le golfe du Mexique. Une trentaine de minutes plus tard, nous atteignons cette île-barrière réputée pour la beauté de ses plages. Mais nous avons eu beau chercher désespérément un hôtel, nous n'avons rien déniché. Soit que les établissements hôteliers affichaient « complet », soit qu'ils ne louaient que des chambres pour deux ou trois jours minimum, certains même à la semaine seulement. Nous avons dîné au McDonald's ; nous étions un peu déprimés, mais surtout déçus.

Le ventre plein, on dirait que l'esprit réfléchit mieux ! Nous avons alors décidé de chercher une chambre du côté de Lido Key (1 475 hab.), île-barrière qui est, elle aussi, réputée pour la beauté de ses plages au même titre que les îles voisines (Siesta Key, Casey Key, Longboat Key et St. Armand Key). D'ailleurs, toutes ces îles appartiennent de nos jours, quasi en totalité, à la cité de Sarasota (52 340 hab.). Elles forment un cordon littoral sablonneux de 56 km de long où les baigneurs peuvent, à leur guise, se baigner dans les eaux bleu azur du golfe.

Pour nous rendre à Lido Key, nous avons pris le J. Ringling Blvd. (la 789) à Sarasota qui, dès le début du XXe siècle, est devenue un centre de villégiature en

vogue. Puis nous avons traversé l'élégante St. Armand Key (743 hab.) avant de réserver au Lido Beach Resort (174 \$/jour), à Lido Key, pour deux nuits. La vue que nous avons sur la mer de la chambre et surtout du long balcon collectif, au quatrième étage, était superbe. Aussitôt les bagages débarqués de la voiture, nous accourions à la mer pour jouir de grosses vagues azurées, ce qui fut très plaisant, croyez-moi !

Après avoir soupé à la chambre, nous avons pris la navette gratuite offerte par l'hôtel pour nous rendre à St. Armand Key (5 min à peine), plus précisément à St. Armand Circle où l'on retrouve plus de 130 boutiques des plus attrayantes ainsi qu'un magnifique carrefour giratoire ; ce fut une belle soirée. Ce nom est un hommage à John Ringling qui, en 1927, « a décidé d'installer dans cette ville son Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus et de venir y habiter. Le magnat du cirque a exercé une influence prépondérante sur l'essor et la croissance de la ville ». (FL 183) Il est à noter que le golf fut introduit en Floride ici, à Sarasota. En 1886 était aménagé le premier terrain de golf ; depuis lors, ce sport est des plus populaires dans la région.

Jour 16, 18 juillet — Lido Key

Trente minutes avant l'ouverture à 10 h, nous étions déjà au John and Mable Ringling Museum of Art, à Sarasota.

« La fortune que John Ringling a amassée grâce à son cirque et à ses nombreux placements immobiliers, pétroliers et ferroviaires lui a permis de financer son musée d'art et son domaine durant les années 1920. Le complexe, qui s'étend sur 15 hectares, surplombe la baie de Sarasota ; il est décoré de statues, planté de banians et de lauriers et pourvu de

jardins de roses et d'aires de repos. » (FL 185) Notons que des navettes gratuites passent régulièrement pour conduire les visiteurs qui le veulent d'un lieu à l'autre.

Notre visite a débuté par le Tibbals Learning Center où, pendant au moins une heure quinze, nous nous sommes pâmés d'admiration pour la plus grande maquette de cirque du monde, représentant le Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus de 1919-1938. Nous étions tous littéralement émerveillés par ce cirque miniature d'environ 372 m² construit à la main, sur une période de plus 50 ans, par Howard Tibbals. Nous avons eu la chance de le rencontrer avec sa femme au Circus Museum lorsque, sans savoir qui ils étaient, nous leur avons demandé des explications sur la restauration d'anciens wagons du cirque qu'ils effectuaient avec professionnalisme... C'est là que nous avons appris, avec étonnement, que cet homme né en 1936 n'était rien de moins que le renommé concepteur et sculpteur de cette monumentale maquette !

La visite du Circus Museum fut également des plus plaisantes, voire ravissantes. « Le musée contient une vaste collection de roulettes couvertes de dorures dont on se servait dans les défilés, d'orgues à vapeur, de costumes, d'affiches, de photographies et d'une variété de souvenirs évoquant la belle époque du cirque. » (FL 185) À cela s'ajoutent l'atelier de H. Tibbals et les roulettes d'origine ayant servi au transport du matériel du cirque et des cuisines, ainsi que quelques-uns des 100 wagons transportant le Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus lorsqu'il était à son apogée.

Avant le dîner, nous avons vu la Cà d'Zan Mansion (« Maison de John », en dialecte vénitien), qui était la résidence d'hiver de M. et Mme Ringling. Le hic, c'est que pour visiter l'intérieur, nous avons dû nous joindre à une visite guidée à l'heure précise que nous avons

préalablement choisie en achetant nos billets ; et la guide parlait beaucoup... beaucoup trop ! Malgré cela, je conseille grandement cette visite. Achievé juste avant Noël 1925 au coût de 1,5 million de dollars, ce manoir somptueux de style gothique vénitien — construit en bordure de la baie de Sarasota — est, à la fois, un hommage au rêve américain ainsi qu'à la splendeur et au charme de l'Italie. Décrit comme « the last of the Gilded Age mansions » (le dernier des manoirs de style *Gilded Age*), Cà d'Zan dispose de 41 chambres et 15 salles de bains rehaussées d'art, de mobiliers d'origine — souvent sculptés et ornés de dorures —, de tapisseries et de marbre. Il est à noter que le toit fut recouvert de tuiles espagnoles datant du XVIe s.

Notre visite s'est terminée par le Museum of Art, qui a été officiellement ouvert au public en 1931. Ce musée fut construit par John Ringling pour abriter sa collection personnelle de peintures et sculptures si vaste et richissime qu'elle ferait pâlir plus d'un grand musée du monde ! En effet, c'est un palais des trésors émulant la Galerie des Offices de Florence, un écho à sa grâce et sa grandeur. Dans la cour intérieure du musée se trouvent des répliques originales de sculptures de l'Antiquité et de la Renaissance, dont le David de Michel-Ange, la fontaine des Tortues (l'une des trois répliques de la Piazza Mattei) et la fontaine de l'Océan (copie originale du 16e s. de Jean de Bologne). Nous fûmes étonnés par tant de chefs-d'œuvre sous un même toit dont plusieurs datent du XVIe s. ; par exemple *Les Saisons* de Giuseppe Arcimboldo, que les enfants ont immédiatement reconnues. Le musée accueille aussi des expositions d'œuvres modernes, dont quelques-unes des toiles de la peintre américaine Maggie Taylor. Sylvie et moi avons reconnu *Girl in a bee dress* et *Southern Gothic*, deux magnifiques toiles qui ouvrent le générique de la série télévisée *Ghost Whisperer*, ou *Mélinda entre deux mondes*.

Sur le chemin du retour, devant la baie de Sarasota (au croisement des routes 789 et 41), nous avons observé la splendide statue de 26 pieds « V-J Day », représentant un marin embrassant une infirmière (Edith Cullen Shain). La photographie, qui est à l'origine de la statue, a été prise en 1945 dans Times Square, New York, par Alfred Eisenstædt — considéré comme le père du photojournalisme. (« V-J Day », ou Victory over Japan Day, est un terme américain désignant le jour de la victoire, c'est-à-dire le jour où le Japon capitula, mettant ainsi fin à la Seconde Guerre mondiale.)

De retour à l'hôtel vers 16 h, un orage pointait du nez et, la précédant, un vent violent balayait tout sur son passage. Ce qui ne nous a pas empêchés, pendant une trentaine de minutes, de nous baigner dans des vagues de gros temps, mais le vent, qui gagnait en puissance, nous a contraints à retourner à la chambre, car il charriait de plus en plus de sable, et même des chaises longues et des parasols.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous avons pris notre douche et, l'orage passée, nous sommes partis en navette pour souper à un resto-bar chantant à St. Armand Circle où, hier, nous avons entendu un chansonnier. Celui d'aujourd'hui est talentueux à l'excès, jouant de la guitare avec une dextérité surprenante et chantant aussi bien ses compositions que les classiques du *folk* (par exemple Cat Stevens et Paul Simon). Nous ne gênions pas pour applaudir Fremont John pour ses excellentes prestations, contrairement à d'autres qui draguaient ou mangeaient sans se préoccuper de lui. Parce qu'il a bien ressenti que nos marques d'enthousiasme, de contentement et d'admiration étaient sincères, il est venu aussitôt nous saluer durant l'entracte. Ce fut le genre de soirée que l'on veut qu'elle ne se termine jamais... (Si vous voulez en savoir plus à son sujet, allez visiter son site Web,

www.fremontjohn.com ; vous pourrez aussi écouter avec joie l'une de ses compositions, *Timeline*, sur le disque du même nom — que nous lui avons acheté pour 15 \$.)

Jour 17, 19 juillet — Lido Key-Clearwater Beach (± 120 km)

Nous avons déjeuné au St. Armand Circle (au Dolphin), puis nous avons pris la route de Clearwater Beach (la 41, 75 et 275), située au nord de St. Petersburg. Environ une heure et un quart plus tard, nous collationnions de café ou jus à Pass-a-Grille Beach (3 588 hab.), station balnéaire située à l'extrémité sud de St. Pete Beach (9 927 hab.) sur Long Key. Centre de villégiature, St. Pete Beach est également un lieu de résidences d'hiver populaires pour de nombreuses personnes vivant dans d'autres États, ou encore au Canada et en Europe. En effet, quelque 28 % des habitations de la ville appartiennent à des personnes possédant leur résidence principale ailleurs, attirées par les belles plages, la pêche ou tout bonnement par le soleil et le calme.

Environ 40 km séparent Pass-a-Grille Beach de Clearwater Beach (9 828 hab.) par le Gulf Blvd. — sur lequel nous avons roulé. Il ne fut pas facile de trouver un hôtel à prix abordable en bordure de la mer, car en général, le coût des chambres augmente les fins de semaines... C'est la loi de l'offre et de la demande ! Finalement, nous avons opté pour le Holiday Inn Hotel (161 \$/jour) où, au 7^e étage, nous avons des vues superbes sur la mer. On accède à une petite plage en passant sous un gros câble d'amarrage ; la « vraie » plage publique est à moins de deux minutes de marche. Nous avons passé l'après-midi à la mer et à la piscine jusqu'à ce qu'un orage éclatât, ce qui nous a permis de faire la lessive pour toute la famille, ainsi que l'épicerie.

Ce qui est bien des orages, c'est qu'à l'ordinaire, ils

ne durent jamais longtemps ! Nous avons pu souper sur la terrasse du restaurant de l'hôtel où le repas des enfants fut gracieusement fourni, car accompagnés d'adultes ; de plus, Sylvie a eu droit à un verre de vin gratuit. C'est ainsi que nous avons eu un repas délicieux pour cinq personnes pour une vingtaine de dollars ; qui plus est, cette terrasse est située en bordure de la mer, ce qui nous a permis d'admirer le coucher du soleil en écoutant joyeusement un chansonnier reggae qui interprétait très bien des chansons de Bob Marley. Ce fut pour nous un instant magique. Comme hier, nous avons eu la chance de discuter avec le chansonnier et d'acheter son disque (10 \$). Avant d'aller nous coucher, nous avons réservé la chambre pour une autre journée.

Un mot s'impose sur Clearwater Beach avant de clore la journée. Cette île-barrière, caractérisée par une plage de sable blanc qui s'étend sur 4 km le long du golfe du Mexique, est reliée au continent par un magnifique pont à poutre, le Clearwater Memorial Causeway (2005) — par la SR 60. On devine que cette station balnéaire « attire les gens de la région autant que les visiteurs. La promenade piétonnière Beach Walk longe South Gulfview Boulevard sur près de 1 km dans la zone de Pier 60. Elle offre une vue splendide sur l'horizon et de nombreux endroits où s'asseoir à l'ombre [...] Tous les jours au crépuscule, des magiciens, des jongleurs, des musiciens et des artisans se rassemblent au quai Pier 60 dans le cadre des *Sunsets at Pier 60*, une fête qui rappelle Key West et ses hommages légendaires au soleil couchant. » (FL 214-215)

Jour 18, 20 juillet — Clearwater Beach

Nous avons fait la grasse matinée... On s'est levés à 7 h 35 ! Vers 9 h 15, nous prenions la route de St. Petersburg pour aller voir The Pier ; ça nous a pris

une heure quinze minutes en voiture à cause des feux de circulation pour parcourir une quarantaine de kilomètres... Mais il y a probablement un meilleur trajet que d'emprunter la route 19 A qui traverse Clearwater (105 774 hab.) et St. Petersburg (245 314 hab.) un lundi matin à l'heure des travailleurs !

The Pier est, en fait, une jetée municipale qui s'avance sur un demi-mille (805 m) dans la Tampa Bay. Construite en 1899, elle a grandement contribué à faire connaître St. Petersburg, et même la Floride. À l'extrémité du quai se trouve une structure hors du commun : une pyramide inversée (1973). Ce complexe de cinq étages abrite des restaurants et quelques boutiques, somme toute, très ordinaires ; du toit, plus précisément de la terrasse du restaurant s'offre une belle vue sur la baie de Tampa et St. Petersburg. Les enfants ont été heureux de visiter le modeste mais bel aquarium, situé au deuxième étage. Mais ce que nous avons tous préféré, et qui était imprévu, c'était de nourrir des pélicans sur le quai à notre arrivée au Pier. Un pêcheur vendait de petits poissons (5 pour 5 \$) que les enfants ont lancés aux pélicans du haut d'une petite plate-forme... Ce fut un moment magique. Nous ne pensions point que des pélicans pouvaient être « apprivoisés » et nourri comme s'il s'agissait de canards ou de pigeons ! La visite du Pier terminée, nous avons pris le Looper Trolley — devant la pyramide inversée — pour un agréable petit tour du centre-ville de 15 min, au coût dérisoire de 25 ¢ chacun ! Il est à noter que l'on peut débarquer n'importe quand.

Après avoir dîné de hamburgers ou de hot-dogs au restaurant-minute Johnny Rockets, nous sommes revenus à l'hôtel — plus rapidement qu'à l'aller —, et hop ! à la plage publique, située à deux minutes de marche. Il y avait plus de monde que sur la petite plage de l'hôtel ! Sylvie et Sarah ont marché longuement sur le

sable pendant que Nicolas, Annabelle et moi nous amusions follement dans l'eau. Vers 5 h de l'après-midi, les enfants ont opté pour se baigner dans la piscine de l'hôtel, ce qui a permis aux adultes de prendre une bière sur la terrasse en ayant un œil sur eux !

En soirée, nous sommes retournés au restaurant de l'hôtel (où hier nous avons soupé) afin de profiter de la gratuité du repas pour les enfants et d'une boisson alcoolisée gratuite ; de plus, le coucher du soleil sur la mer vaut en soi son pesant d'or. Nous avons même pu observer des dauphins qui passaient près du rivage.

Jour 19, 21 juillet — Clearwater Beach-Fort Myers Beach (250 km)

Après avoir déjeuné à la chambre, Sylvie et moi avons pris un cappuccino sur la terrasse du restaurant de l'hôtel et, avec les enfants, nous avons décidé de revenir sur nos pas à Fort Myers Beach. Au lever, nous ne savions peut-être pas où nous allions, mais du moins on savait que nous ne voulions pas rentrer immédiatement à la maison !

Nous avons pris les autoroutes 275 et 75 afin de ne pas perdre du temps ; de plus, nous venions à peine de parcourir ce trajet en sens inverse par les routes secondaires. Sarah ayant mal au ventre, plusieurs arrêts furent nécessaires ; en conséquence, nous n'avons pas pu dîner à destination comme prévu, mais au McDonald's de Port Charlotte (49 900 hab.). Une heure plus tard, nous étions de nouveau au Best Western Beach Resort à Fort Myers Beach. ; nous avons le vague sentiment de rentrer chez nous !

Chemin faisant, j'avais pratiquement arrêté ma décision sur l'achat de l'ULM que nous avons vu voilà environ deux semaines. J'ai effectué quelques appels téléphoniques pour le prix d'un système d'attelage (un

hitch) avant de rejoindre Sylvie et les enfants à la plage, car je pensais en faire installer un sur la voiture afin de prendre en remorque l'ULM. Puis nous nous sommes allégrement baignés dans cette mer connue !

Vers 17 h 30, une pluie torrentielle de courte durée s'est abattue sur la ville, ce qui n'a pas empêché les enfants de s'amuser éperdument à la piscine, qui donnait à peu près en dessous du balcon de notre chambre au deuxième étage. Sylvie et moi avons pu ainsi prendre une bière à l'abri sur le balcon tout en les surveillant. En allant à pied acheter du fromage au dépanneur du coin, Sylvie et Annabelle ont vite réalisé qu'il en était tombé de la pluie, car elle n'était pas encore entièrement évacuée de la rue !

Nous avons cuisiné à la chambre et soupé à la salle à manger (où l'on déjeune), ce qui nous a permis de couvrir la mer des yeux par les immenses fenêtres panoramiques. Sylvie a téléphoné au vendeur de l'ULM (car elle parle mieux l'anglais que moi) pour dire que je le prenais et que nous passerions demain pour finaliser la vente. Sur ce, nous avons pris une bonne bière avant d'aller contempler le somptueux coucher du soleil. La mer s'étant quelque peu retirée à cause de la marée basse, nous avons vu une petite raie et des tas de coquillages abritant des mollusques vivants. Plusieurs d'entre eux se camouflaient dans le sable en l'avalant et en l'éjectant, ce qui donnait lieu à de minuscules tas... de sable !

Jour 20, 22 juillet — Fort Myers Beach

J'ai passé une nuit agitée à réfléchir longuement... Comme dit le proverbe : « La nuit porte conseil. » Le doute qui s'était insinué dans mon esprit me faisait perdre le plaisir que j'aurais dû éprouver à la pensée de posséder cet ULM, car l'endettement à moyen terme —

qu'impliquait intrinsèquement son achat — me déplaisait plus que je ne l'avais imaginé de prime abord. Moi qui suis un homme fuyant plutôt les dettes inutiles, j'ai pris la sage décision de ne pas en acheter un avant que mes moyens financiers me le permettent. De toute manière, les joies simples de la vie et ma famille m'apportent tellement de bonheur ! J'ai donc annulé à la dernière minute cet achat... Que Dieu me pardonne !

Nous avons pris la collation de 10 h au Sole Café, celui-là même où nous sommes souvent allés il y a deux semaines lors de nos quatre jours de vacances à Fort Myers Beach. La propriétaire était fort surprise de nous revoir ; nous avons l'impression de venir saluer une amie. Nous nous sommes séparés avec une formule de départ toute simple : « À la prochaine ! » Qui sait ?

Pour dîner, Nicolas et moi sommes allés au Subway acheter des sous-marins pour la famille, et c'est lui seul qui a passé la commande en anglais ; il était drôlement fier de lui, et avec raison. Après avoir dîné sur l'une des tables de pique-nique de l'hôtel, nous nous sommes tous amusés à la mer et à la piscine, ainsi que parfois au *shuffleboard*, et ce, jusqu'au souper (poulet cuit accompagné de salade aux légumes et de croustilles).

La soirée s'est achevée par une marche sur la plage et un — un autre — admirable coucher de soleil sur le golfe du Mexique. À la suite de tant de beautés, nous étions prêts à demeurer une journée de plus à l'hôtel à farnienter, mais la réception nous a informés que toutes les chambres étaient déjà réservées. Quel Dommage !

*Jour 21, 23 juillet — Fort Myers Beach-Deerfield Beach
(240 km)*

Comme il y a deux jours, nous ne savions pas où nous allions aujourd'hui. C'est que notre voyage était

terminé en tant que tel, car nous avons vu les endroits que nous avions prévu visiter. Mais décidant de poursuivre la découverte de la Floride, notre voyage prenait encore plus le sens de l'aventure... Ce qui n'est pas déplaisant du tout !

Nous sommes retournés au Sole Café afin de réfléchir à la suite du voyage en savourant cappuccino ou jus. Nous avons la possibilité de prendre le traversier (le Key West Express) qui va de Fort Myers Beach à Key West en trois heures trente minutes, mais après avoir téléphoné, nous avons vite changé d'idée. D'une part, le coût de l'allerretour pour cinq personnes avoisinait les 500 \$, ce qui n'est pas donné pour un transbordeur de passagers seulement, ce qui impliquait la location d'une voiture sur place ; d'autre part, bien que l'endroit soit paradisiaque et charmant, nous y avons séjourné l'an passé. Le souvenir encore frais nous a ainsi permis de résister à l'attrait des Keys. On comprend donc que l'exploration de la côte est de la Floride fut l'option retenue.

De Fort Myers Beach, nous avons pris l'autoroute 75 pour gagner la côte Est, puis la 95 pour remonter un peu vers le Nord jusqu'à Boca Raton. C'est dans cette station balnéaire de 83 381 habitants « que le Gulf Stream s'approche le plus de la côte de la Floride, rendant le climat propice à la pratique de différents sports et de nombreuses activités. » (FL 43) Finalement, nous nous sommes arrêtés à Deerfield Beach (69 619 hab.), située à 6 km au sud de Boca Raton, profitant ainsi de la proximité accrue de ce chaud courant marin. La ville tire son nom des nombreux cerfs qui parcouraient autrefois la région. Notre but était de dénicher un centre de villégiature que nous ne connaissions pas. C'est ainsi que nous avons loué une chambre au Comfort Inn Oceanside avec vue sur la mer (à 200 pi environ), mais le choix de l'hôtel d'installer des fenêtres dormantes,

c'est-à-dire qui ne s'ouvrent pas, me déplaisait. Je ne suis sûrement pas le seul qui apprécie fortement entr'ouvrir une fenêtre pour respirer l'air marin !

Les enfants ont fait le choix de se baigner dans la piscine et de profiter des deux glissades d'eau pendant que Sylvie et moi sommes allés à la mer en éclaireurs. Ce qui nous a étonnés tant par sa beauté que par son originalité, c'est la bande de gazon (d'une vingtaine de pieds) émaillée de palmiers qui découpe, d'un côté, un *boardwalk* courbe en pavé uni et, de l'autre, une belle plage. Après avoir mis les pieds dans l'eau, nous sommes aussitôt retournés à l'hôtel afin d'en avertir les enfants, mais seulement Annabelle décida de revenir avec nous à la mer. Nicolas et Sarah ont opté pour s'amuser encore à la piscine avec les deux filles d'un couple de Québécois.

Après avoir soupé à la chambre, nous avons marché et fait quelques boutiques. Il est à noter que le Comfort Inn est à moins de 250 m du quai municipal (the Pier) et des magasins et restaurants. Ce qui nous a permis de prolonger la soirée à l'extérieur. En effet, durant le voyage, nous ne retournions à la chambre que pour dormir !

Jour 22, 24 juillet — Deerfield Beach-Vero Beach (± 205 km)

À 7 h, nous étions à la salle à manger de l'hôtel pour déjeuner (il était inclus dans le prix), mais celui-ci a été retardé parce que le responsable de la cuisine est arrivé en retard... En conséquence, le gaufrier commercial n'a pas eu le temps de chauffer une heure ou deux avant son utilisation, ce qui a enfumé la salle pendant que le climatiseur nous frigorifiait littéralement !

Toutefois, nous étions pour l'ouverture (à 9 h) au

Butterfly World à Coconut Creek, situé à moins de 15 km de Deerfield Beach. Cette attraction figure parmi « les joyaux de la CAA » (FL 30-33), au même titre que l'Edison & Ford Winter Estates (à Fort Myers Beach), le Bailey-Matthews Shell Museum (à Sanibel), le John and Mable Ringling Museum of Art (à Sarasota) et le Flagler Museum (à Palm Beach). Butterfly World, comme ces autres attractions que nous avons visitées, vaut le détour, ou mieux un détour obligé. Nous y avons passé une matinée d'émerveillement totale !

Butterfly World est le plus grand parc du monde de papillons et d'oiseaux. Étant en plein air, les principales choses à voir sont à l'extérieur, sauf le musée et l'insectarium. Il est fantastique d'observer de près des papillons et des oiseaux magnifiques qui volent, en toute sécurité, parmi les jardins tropicaux de fleurs répartis dans six volières géantes. On y retrouve également quelques chutes d'eau et de grands bassins où nagent des poissons colorés, ainsi qu'un superbe jardin de passiflores. Quel spectacle naturel ! Aussi, nous fûmes grandement heureux de nourrir des loriquets (petits perroquets au plumage vert) qui venaient se poser sur nos doigts ou épaules, et même sur notre tête. Si vous allez sur leur site Internet (www.butterflyworld.com/start.html), à la section *Butterfly & Bird Guide*, vous comprendrez pourquoi j'ai pris quelque 200 photographies !

Dans leur annonce publicitaire, Butterfly World dit abriter 10 000 papillons vivants. Cependant, il y en a souvent beaucoup plus, parce que situé dans le sud de la Floride, il n'est pas touché par les changements saisonniers. À cela s'ajoutent des centaines d'oiseaux exotiques que l'on peut admirer, dont diverses variétés de perroquets. À tout moment, jusqu'à une cinquantaine d'espèces de papillons peuvent être vues, et plus de 150 au cours d'une année. Notre

visite s'est terminée au joli magasin de souvenirs, où Sylvie s'est achetée une paire de boucles d'oreilles ornées de pendeloques qui ont la forme d'un colibri coloré.

Après le dîner au Subway vers 13 h nous avons pris la route de Vero Beach, qui est une élégante station balnéaire de 16 982 habitants, où nous avons loué une chambre avec vue sur la mer au Holiday Inn Vero Beach. La plage descend de manière pentue : en moins de 5 m, nous perdions pied ! Sylvie, Nicolas et moi nous sommes bien amusés à la mer avec les grosses vagues qui nous ballottaient ou se brisaient sur nous ; cependant, nos filles ont préféré la tranquillité de la piscine. Pour souper, nous avons commandé de la pizza, que nous avons mangée à la chambre. Sylvie en a profité pour prendre les courriels (j'avais apporté mon portable) : elle a appris que sa mère et sa grand-mère n'allaient pas bien, ce qui l'a déprimé sec. Sylvie et moi sommes allés à l'épicerie pour acheter du pain afin que nous puissions en parler librement.

*Jour 23, 25 juillet — Vero Beach-St. Augustine Beach
(285 km)*

Au réveil, Sylvie avait mal à la tête. Nous avons déjeuné à la chambre, et dès 8 h, nous prenions la route de St. Augustine Beach (6 218 hab.). Par bonheur, son mal de tête partit à l'heure de la collation en même temps que remontait son moral. À midi, nous étions rendus à destination. Les hôtels en bordure de la mer affichaient souvent complet, mais nous avons déniché une chambre au Castillo Real. Un vraiment bel hôtel trois étoiles de 60 chambres construit dans un style espagnol ; le hall d'entrée est probablement ce que nous avons vu de plus beau jusqu'à maintenant dans tous nos voyages confondus : il est décoré avec un goût

exquis, et ce n'est pas peu dire. Il est possible de visualiser des photos de l'hôtel sur leur site Web (www.castilloreal.com), dans la *Photo Gallery*. Nous étions tous agréablement surpris de voir dans la chambre ce que l'on appelle communément un grand *bain-tourbillon*. L'avantage de loger dans ce centre de villégiature, c'est qu'il est situé à environ 3 km de St. Augustine (12 404 hab.), que nous projetions de visiter le lendemain.

Nous avons passé l'après-midi à la mer, à se baigner tous ensemble ou à marcher doucement ; l'eau est un peu plus fraîche que dans le sud de la Floride, mais bonne. La plage de sable blanc est belle et calme, et la finesse de son sable la rend assez dure pour rouler en voiture sans crainte de s'enliser. Nous sentions que la fin du voyage approchait, ce qui paradoxalement nous a permis d'encore plus en profiter. De retour à l'hôtel, nous nous sommes baignés dans la superbe piscine où il y a une fontaine en forme de gros champignon pour le plaisir des enfants.

Nous avons soupé — tardivement, comme d'habitude — à la chambre (des pâtes) avant de tous nous amuser dans la baignoire à remous ! Sylvie et moi dégustions un vin rosé pendant que les enfants savouraient de la boisson gazeuse aux vrais fruits.

Jour 24, 26 juillet — St. Augustine Beach

À 7 h 15, Nicolas et moi nous baignions dans la mer pendant que le soleil se levait lentement sur l'horizon ; ce fut une belle expérience. Nous avons le sentiment profond que l'océan nous appartenait, car nous pouvions compter sur les doigts d'une main les baigneurs éloignés ainsi que quelques joggeurs et marcheurs qui promenaient leur chien. Annabelle aurait bien aimé nous accompagner, mais elle avait mal au dos en plus

d'un torticolis.

Après le déjeuner, nous sommes partis visiter le vieux St. Augustine, qui nous avait tant charmés l'année passée. Nous étions heureux de parcourir à nouveau la rue piétonne (George Street) pour faire du lèche-vitrines et certaines boutiques, de revoir la Cathedral Basilica of Saint Augustine. Nous avons collationné au même café et dîné à la même pizzeria que voilà un an. Nous en avons profité pour acheter quelques petits souvenirs pour nos parents et pour nous !

Nous avons dû revenir à l'hôtel en après-midi, car le ciel était chargé de nuages lourds. En effet, la pluie s'est rapidement abattue sur la région, ce qui nous a permis de faire la lessive pour toute la famille, ainsi que de lire. Puis le soleil est revenu, radieux et chaud ; les enfants et moi avons alors relaxé dans la piscine et le spa extérieurs. Nous avons soupé à l'une des tables de jardin sur la terrasse de la piscine : poulet cuit (acheté à l'épicerie) et salade accompagnés de vin rosé... La belle vie, quoi !

*Jour 25, 27 juillet — St. Augustine Beach-Amelia Island
(140 km)*

Je vais me baigner à la mer à 7 h ; c'est trop sublime pour que je passe à côté de ce doux plaisir ! Les membres de ma famille m'ont rejoint une quinzaine de minutes plus tard. Comme le disait Sylvie : « C'est froid, et ça réveille. » Le déjeuner terminé, elle a téléphoné à un chiropraticien pour Annabelle ; je ne voulais pas entreprendre le chemin du retour sans auparavant la soulager de son mal de dos, car elle souffrait vraiment. Nous étions au rendez-vous à 9 h ; le chiro refusait de la traiter si elle ne passait pas une radiographie... question de faire payer les touristes que nous étions ! J'avais beau affirmer que c'était inutile, car

je savais pertinemment qu'elle n'avait qu'une vertèbre dorsale de déplacée (c'était sensible au toucher), cela n'a servi à rien. Je me suis résigné à contrecœur. La pauvre avait plus mal après le traitement qu'avant, car il n'y est pas allé de main morte. Oh ! j'étais furieux ! N'a-t-il donc jamais traité d'enfants de sa vie ?

Nous sommes passés rapidement à la chambre afin de prendre les bagages, et le temps de le dire, nous étions sur le chemin du retour. À la collation, nous avons discuté de la fin du voyage ; il en ressortait qu'aucun de nous ne désirait immédiatement rentrer à la maison ! Nous avons alors décidé d'un commun accord de terminer ce voyage où il avait véritablement débuté, c'est-à-dire à Fernandina Beach sur Amelia Island — qui restera à jamais graver dans nos mémoires et nos cœurs respectifs. Nous y étions à 13 h 15, à la suite d'un dîner rapide dans un McDonald's.

Nous avons eu la chance de pouvoir réserver une chambre pour une nuit avec vue sur la mer au même hôtel que la dernière fois, soit au Amelia Hotel at the Beach. Le temps d'enfiler notre maillot de bain, et hop ! nous étions déjà à la plage située en face de l'hôtel. La mer était semblable à celle de St. Augustine Beach : l'eau est plus fraîche que dans le sud de la Floride et les vagues étaient grosses, notamment à cause du vent. Plus tard, nous sommes retournés à l'hôtel afin de prendre la collation (l'hôtel fournit café, jus et biscuits) et de déposer les bagages dans la chambre, car celle-ci n'était libre qu'à partir de 16 h.

Essuyant une averse, les enfants se sont un peu baignées dans la piscine pendant que Sylvie et moi dégustions une bonne bière avec des arachides ou croustilles sur le balcon de l'hôtel ; n'est-ce pas là l'une des joies simples de la vie ? Malgré la météo incertaine, avons pris le risque de souper sur la terrasse du restaurant en bordure de la mer devant l'hôtel, celui-là

même où Nicolas et moi avons savouré un pâté de crabe — que nos papilles gustatives redemandaient ! Sylvie a opté pour une délicieuse quesadilla au poulet, et les filles se sont contentées d'une soupe et d'un sandwich au fromage grillé. Bien qu'il fit 78 °F (25 °C), nous trouvions la température relativement fraîche ! C'est que nous nous étions rapidement acclimatés à la chaleur, trouvant notre confort physique dans des températures avoisinant 80-82 °F... La Floride est un État édénique qui nous avait rendus douillets !

Jour 26, 28 juillet — Amelia Island

Au lever, nous avons admiré le splendide soleil et, du coup, nous avons décidé de rester une journée de plus ! Sarah et moi sommes allés promptement nous amuser dans la mer, une trentaine de minutes, avant de déjeuner à la salle à manger avec les autres membres de la famille. Puis nous sommes tous retournés à la plage. Entre 7 h et 9 h 30, la mer apparaît sous un autre aspect : elle est peu fréquentée et, conséquemment, il y règne une atmosphère sereine, de douce quiétude. Qui plus est, le lever du soleil qui se reflète dans l'eau calme — avec des teintes jaunâtres prédominantes — rend la réalité différente, voire féerique.

Vers 11 h, nous sommes allés gaiement au quartier historique de Fernandina Beach, que nous avons bien apprécié à notre arrivée en Floride. Ce fut l'occasion de prendre une collation, de faire quelques boutiques et de nous balader dans les rues pour voir de belles maisons victoriennes. Après avoir dîné au Subway, nous retournions à l'hôtel, où les enfants se sont courtement baignés dans la piscine pendant que Sylvie écrivait le carnet de bord et que je lisais un peu. Puis nous avons bien profité de ce dernier après-midi à la mer, qui sonnait le glas des vacances !

Vers 16 h, nous avons tous collationné de jus et de biscuits à l'hôtel, ensuite nous sommes retournés à la mer afin d'en profiter jusqu'au bout ! Mis à part Nicolas qui a préféré rester à l'hôtel à cause d'un léger coup de soleil, nous nous sommes amusés à l'extrême dans l'eau avant de nous faire bronzer un peu. L'après-midi terminé, nous avons pris nos douches, puis Sylvie et moi en avons profité pour nous carrer dans les chaises berçantes du balcon de l'hôtel et lire en prenant une bière. Il faut dire que ce grand balcon de bois peinturé blanc offre une vue sur la mer, ce qui n'est pas rien !

Une fois les enfants douchés, nous sommes partis fêter allègrement la fin du voyage au restaurant Applebee's. Une agréable surprise nous y attendait... Étant un mardi soir, les enfants ont pu manger gratuitement, et Sylvie et moi avons eu droit à deux repas et une entrée pour 20 \$, et c'était très bon. C'est ainsi que nous avons tous copieusement mangé pour 21,40 \$ (taxe incluse) !

Jour 27, 29 juillet — Amelia Island (FL)-Battleboro (NC) (790 km)

C'était le jour du grand départ, du retour à la maison ! Nous nous sommes levés à 6 h 30 ; nous avons alors aussitôt embarqué les bagages dans le coffre de la voiture afin de déjeuner à 7 h dans la salle à manger de l'hôtel. Trente-cinq minutes plus tard, nous étions sur la route (la 95). À 8 h 10, nous traversions la frontière entre la Floride et la Géorgie (37 km), et vers 10 h, nous passions en Caroline du Sud où nous avons sur-le-champ collationné dans un McDonald's.

Nous avons dîné à Florence (31 570 hab.), dernière ville importante que nous avons croisée avant de traverser en Caroline du Nord à 14 h. Ça roulait trop bien... Peu avant la sortie de Enfield, il y avait un

embouteillage inextricable sur l'autoroute 95, occasionné par un carambolage monstre d'automobiles et d'un semi-remorque. À la suite d'une bonne heure coincée dans un trafic dévié sur une petite route de campagne, nous avons décidé de revenir sur nos pas par l'autoroute afin de trouver un établissement hôtelier. C'est ainsi que, vers 16 h 30, nous avons déposé nos bagages au Comfort Inn de Battleboro (48 \$/nuit). Que faire dans une municipalité de quelque 3 800 hab. quand la seule distraction était la piscine de l'hôtel, mais que l'eau impropre regorgeait d'insectes dont des hydromètres, ou patineurs d'eau ? Nous avons lu sur des chaises de jardin qui donnaient sur le stationnement en bitume, de quoi nous faire regretter aussi subitement qu'amèrement le Amelia Hotel at the Beach ! En soirée, les enfants ont créé une pantomime, ou si vous préférez, une pièce mimée — qu'ils ont photographiée de manière à donner une impression de mouvement aux photographies. Cette animation fut pour le plaisir des petits et des grands !

Jour 28, 30 juillet — Battleboro (NC)-Parsippany (NJ)
(± 800 km)

Lever à 6 h 15 afin de partir tôt. Comme hier, nous avons embarqué les bagages dans le coffre de la voiture avant de déjeuner à la salle à manger de l'hôtel. À 7 h 15, nous étions sur la route (encore la 95). Une heure plus tard, nous passons de la Caroline du Nord à la Virginie. Après la collation de 10 h au McDonald's, les enfants ont mis de l'ordre à l'arrière de la voiture. Nicolas avait une « collection » assez surprenante de shampooings et revitalisants ainsi que des pains de savon provenant des différents hôtels où nous avons logé !

Vers midi, nous avons traversé la frontière du Maryland et, une heure trente plus tard, celle du

Delaware. Puis, à une soixantaine de kilomètres de Philadelphie, l'air conditionné de la voiture nous a lâchés ; heureusement que les plus grandes chaleurs étaient loin derrière ! C'est dans cette dernière ville que nous avons oublié de prendre le New Jersey Turnpike (NJTP), nous obligeant à poursuivre sur l'autoroute 95 et, par conséquent, à traverser Philadelphie. Après 160 km au volant, soit une heure quarante minutes, j'étais épuisé de conduire. La pause-café que nous avons prise à un Dunkin' Donuts était donc la bienvenue !

À 15 h 15, nous gagnions le New Jersey par le NJTP ; enfin ! À la suite d'une collation dans une aire de repos vers 17 h, nous prenions l'autoroute 287 afin de nous loger au Hampton Inn, à Parsippany. Nous étions tous heureux de jouer ensemble et de nous détendre dans l'eau chaude du spa et de la piscine intérieure, et de nous revigorer dans la piscine extérieure non chauffée, située dans une cour intérieure vraiment jolie avec tables et chaises de jardin. Nous avons mangé de la pizza dans ce charmant décor et partagé notre repas avec un Haïtien qui travaillait à la maintenance de l'hôtel. Parler en français du Canada et de Haïti ainsi que notre voyage fut une expérience bien agréable !

*Jour 29, 31 juillet — Parsippany (NJ)-Lachenaie (QC)
(615 km)*

Il pleuvait à notre réveil à 6 h. Était-ce un avant-goût du Québec ? On espérait bien que non ! À 7 h 30, nous prenions la route (la 287) sous une pluie battante ; deux voies de l'autoroute étaient bloquées à cause d'un accident... Le fait de nous être levés si tôt et d'avoir si peu roulé nous décourageait de poursuivre notre retour : on augurait mal de la journée ! Finalement, à 8 h 20, nous passons du New Jersey à l'État de New York sous une pluie drue qui

m'empêchait de dépasser 80 km/h et, par moments, 50 km/h. Puis au fil des heures de la matinée, le ciel s'est quelque peu dégagé, devenant brumeux et n'occasionnant que de la pluie intermittente, ce qui était une grande amélioration !

Nous avons dîné au Lake George à 13 h 30, en nous disant que nous n'étions qu'à trois heures de route de la maison ! Il est à noter qu'il pleuvait encore ; ce n'est qu'au sortir des Adirondacks à 15 h 30, soit après 390 km que nous avons enfin roulé sur la première chaussée sèche de la journée. Trente minutes plus tard, nous attendions en ligne pour passer la douane au poste de Lacolle. Mais ce n'est que trois heures plus tard que nous franchissions la frontière entre les États-Unis et le Canada, car il n'y avait que trois contrôleurs des douanes en ce vendredi de fin de vacances ; difficile à comprendre ! Trois heures d'attente, c'est terriblement long pour des enfants qui ont besoin d'aller à la toilette... D'ailleurs, Sarah n'a pu se retenir et s'est *contentée* — au sens littéral de « rendre (qqn) content » — du bord de la route !

Les douanes franchies, les enfants ont couru aux toilettes canadiennes pendant que je téléphonais à ma mère pour lui dire de ne pas nous attendre à souper comme prévu. Avec les nombreux travaux routiers en cours dans la région de Montréal, nous ne sommes arrivés à la maison qu'à 20 h, mais heureux. Mes parents sont venus nous rejoindre pendant le souper tardif, où nous avons raconté avec joie les moments forts de notre voyage, ce qui nous faisant encore plus réaliser la chance que nous avons eue. Quelle merveilleuse aventure familiale ! Dans les semaines qui ont suivi, nous nous posions déjà la question : « Où irons-nous la prochaine fois ? » Hawaii, qui sait ?

ALBUM PHOTO



Jour 2, Acadia National Park, ME



Jour 2, Bass Harbor Head Lighthouse, ME



Jour 2, Bar Harbor, ME



Jour 3, Port de Rockport, ME



Jour 6, Ogunquit, Perkins Cove, ME



Jour 7, Cape Neddick "Nubble" Light, ME



Jour 7, York Beach, ME



Jour 9, Faneuil Hall Market Place à Boston, MA



Jour 13, John F. Kennedy Memorial à Hyannis, MA



Jour 14, Manoir The Breakers à Newport, RI



Jour 15, Sur Ocean Dr. à Newport, RI



Jour 20, Clair de lune à Cape May, NJ



Jour 24, Virginia Beach, VA



Jour 25, Ocracoke, SC



Jour 28, Charleston, SC



Jour 29, Magnolia Plantation, GA



Jour 29, Magnolia Plantation, GA



Jour 29, Savannah, GA



Jour 30, Flagler College, St. Augustine, FL



Jour 31, St. Augustine Lighthouse, FL



Jour 32, Kennedy Space Center, FL



Jour 32, Fusée Saturn V d'Apollo, FL



Jour 33, Palm Beach, FL



Jour 33, West Palm Beach, FL



Jour 34, South Beach, FL



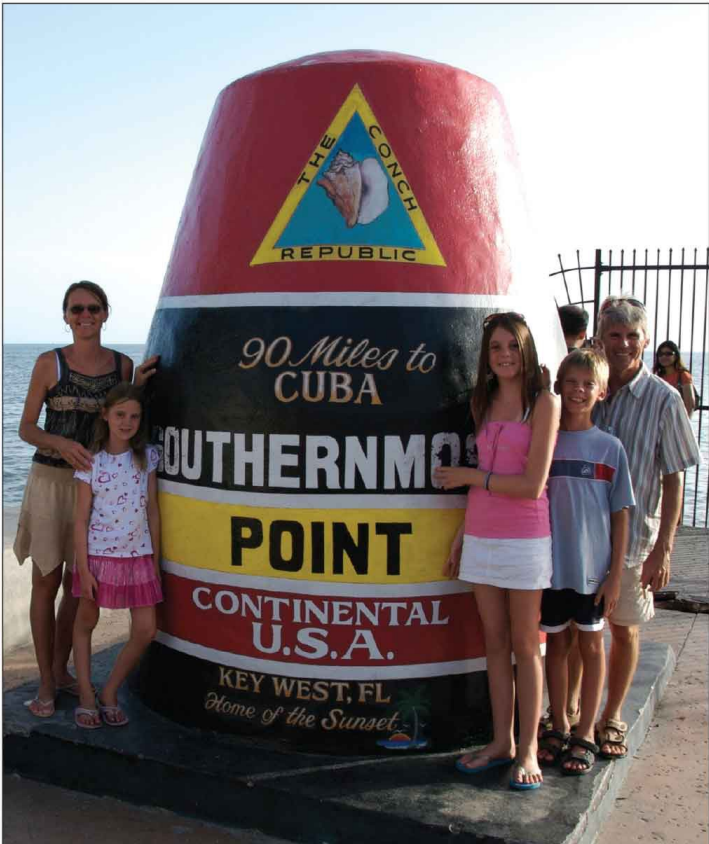
Jour 34, South Beach, FL



Jour 35, South Beach, FL



Jour 36, Villa Vizcaya, FL



Jour 37, Key West, FL



Jour 38, Hemingway Home à Key West, FL



Jour 38, Mallory Square à Key West, FL



Jour 40, Le retour



Jour 8, Flagler Museum à Palm Beach, FL



Jour 11, Edison & Ford Winter Estates, Fort Myers, FL



Jour 12, Fort Myers Beach - Le Best Western, FL



Jour 15, Lido Key, FL



Jour 16, Cà d'Zan Mansion à Sarasota, FL



Jour 16, Ringling Museum of Art à Sarasota, FL



Jour 18, Pier of St.Petersburg, FL



Jour 18, Nicolas et Sarah nourrissant des pélicans, Pier of St.Petersburg, FL



Jour 22, Butterfly World à Coconut Creek, FL



Jour 22, Butterfly World à Coconut Creek, FL



Jour 24, St. Augustine Beach, FL

Table des matières

DU MÊME AUTEUR

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE ABRÉVIATIONS

DES GUIDES UTILISÉS

ABRÉVIATIONS DES ÉTATS AMÉRICAINS

VISITÉS

PRÉPARATION DU VOYAGE

Préparation du voyage

La cause

Itinéraire et organisation

LA ROUTINE QUOTIDIENNE

CARNET DE BORD PARTIE 1 — LA CÔTE EST

DES ÉTATS-UNIS

Le Maine

Jour 1, 27 juin 2008 — Lachenaie (QC)-Bar Harbor (ME)

Jour 2, 28 juin — Bar Harbor (ME) (161 km)

Jour 3, 29 juin — Bar Harbor-Rockland (\pm 150 km)

Jour 4, 30 juin — Rockland-Brunswick (\pm 115 km)

Jour 5, 1er juillet — Brunswick-Scarborough (\pm 100 km)

Jour 6, 2 juillet — Scarborough-Ogunquit (\pm 80 km)

Jour 7, 3 juillet — Ogunquit (ME)-Portsmouth (NH)-Ogunquit (\pm 100 km)

Le New Hampshire

Jour 8, 4 juillet — Ogunquit (ME)-Boston (MA) (\pm 150 km)

Le Massachusetts

Jour 9, 5 juillet — Boston

Jour 10, 6 juillet — Boston

Jour 11, 7 juillet — Boston-Dennis (Cape Cod) (\pm 170 km)

Jour 12, 8 juillet — Dennis-Eastham (Cape Cod) (26 km)

Jour 13, 9 juillet — Eastham (Cape Cod)-North Dartmouth (\pm 140 km)

Jour 14, 10 juillet — Dartmouth (MA)-Newport (RI) (\pm 40 km)

Le Rhode Island

Jour 15, 11 juillet — Newport

Jour 16, 12 juillet — Newport (RI)-Groton (CT) (\pm 120 km)

Le Connecticut

Jour 17, 13 juillet — Groton-North Haven (\pm 130 km)

Jour 18, 14 juillet — North Haven (CT)-Allentown (PA) (420 km)

L'État de New York

La Pennsylvanie

Jour 19, 15 juillet — Allentown-Philadelphie (PA)-Vineland (NJ) (\pm 250 km)

Le New Jersey

Jour 20, 16 juillet — Vineland-Cape May (NJ) (\pm 80 km)

Jour 21, 17 juillet — Cape May

Jour 22, 18 juillet — Cape May

Jour 23, 19 juillet — Cape May

Jour 24, 20 juillet — Cape May (NJ)-Virginia Beach (VA) (\pm 350 km)

Le Delaware

Le Maryland

La Virginie

Jour 25, 21 juillet — Virginia Beach (VA)-Ocracoke (NC) (\pm 290 km)

Caroline du Nord

Jour 26, 22 juillet — Ocracoke (NC)-Myrtle Beach (SC) (390 km)

Caroline du Sud

Jour 27, 23 juillet — Myrtle Beach (SC)

Jour 28, 24 juillet — Myrtle Beach-Charleston (SC) (\pm 170 km)

Jour 29, 25 juillet — Charleston (SC)-Savannah (GA)
(220 km)

La Géorgie

Jour 30, 26 juillet — Savannah (GA)-St. Augustine
(FL) (± 300 km)

Jour 31, 27 juillet — St. Augustine-Titusville (±
160 km)

La Floride

Jour 32, 28 juillet — Cape Canaveral (Kennedy Space
Center)

Jour 33, 29 juillet — Titusville-Boynton Beach (±
300 km)

Jour 34, 30 juillet — Boynton Beach-Miami Beach
(98 km)

Jour 35, 31 juillet — Miami Beach

Jour 36, 1er août — Miami Beach

Jour 37, 2 août — Miami Beach-Key West (271 km)

Jour 38, 3 août — Key West

Jour 39, 4 août — Key West-Titusville (FL) (614 km)

Jour 40, 5 août — Titusville (FL)-Florence (SC)
(703 km)

Jour 41, 6 août — Florence (SC)-Baltimore (MD)
(726 km)

Jour 42, 7 août — Baltimore (MD)-Lachenaie (QC)
(930 km)

CARNET DE BORD PARTIE 2 — LA FLORIDE

Jour 1, 3 juillet 2009 — Lachenaie (QC)-Mt. Laurel
(NJ) (779 km)

Jour 2, 4 juillet — Mt. Laurel (NJ)-Fayetteville (NC)
(778 km)

Jour 3, 5 juillet — Fayetteville (NC)-Amelia Island
(FL) (620 km)

Jour 4, 6 juillet — Amelia Island (FL)

Jour 5, 7 juillet — Amelia Island-Daytona Beach
(210 km)

Jour 6, 8 juillet — Daytona Beach-Palm Beach Shores

(318 km)

Jour 7, 9 juillet — Palm Beach Shores

Jour 8, 10 juillet — Palm Beach Shores-South Beach
(152 km)

Jour 9, 11 juillet — South Beach-Miami Beach (7 km)

Jour 10, 12 juillet — Miami Beach-Naples (\pm 240 km)

Jour 11, 13 juillet — Naples-Fort Myers Beach
(45 km)

Jour 12, 14 juillet — Fort Myers Beach

Jour 13, 15 juillet — Fort Myers Beach

Jour 14, 16 juillet — Fort Myers Beach

Jour 15, 17 juillet — Fort Myers Beach-Lido Key (\pm
190 km)

Jour 16, 18 juillet — Lido Key

Jour 17, 19 juillet — Lido Key-Clearwater Beach (\pm
120 km)

Jour 18, 20 juillet — Clearwater Beach

Jour 19, 21 juillet — Clearwater Beach-Fort Myers
Beach (250 km)

Jour 20, 22 juillet — Fort Myers Beach

Jour 21, 23 juillet — Fort Myers Beach-Deerfield
Beach (240 km)

Jour 22, 24 juillet — Deerfield Beach-Vero Beach (\pm
205 km)

Jour 23, 25 juillet — Vero Beach-St. Augustine Beach
(285 km)

Jour 24, 26 juillet — St. Augustine Beach

Jour 25, 27 juillet — St. Augustine Beach-Amelia
Island (140 km)

Jour 26, 28 juillet — Amelia Island

Jour 27, 29 juillet — Amelia Island (FL)-Battleboro
(NC) (790 km)

Jour 28, 30 juillet — Battleboro (NC)-Parsippany (NJ)
(\pm 800 km)

Jour 29, 31 juillet — Parsippany (NJ)-Lachenaie (QC)
(615 km)

ALBUM PHOTO

¹ *Les livres suivants correspondent à la version imprimée ; on les retrouve aussi en version ePub.*

² *Voir mon livre La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte Blanche, 2003 et 2004, 296 p. En approfondissant Le Petit Prince de Saint-Exupéry, j'aborde différents thèmes tels que l'amour, l'apprivoisement et la responsabilité.*

³ *Voir www.puitseaumali.org*

⁴ *fr.wikipedia.org/wiki/Philadelphie*

⁵ *Les Treize colonies sont celles de l'Empire britannique d'Amérique du Nord, qui donnèrent naissance aux États-Unis. Les voici : la Virginie, le Massachusetts, le New Hampshire, le Maryland, le Connecticut, le Rhode Island, le Delaware, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, le New Jersey, le New York, la Pennsylvanie et la Géorgie. Nous avons visité ou traversé toutes ces colonies devenues des États.*

⁶ *fr.wikipedia.org/wiki/North_Carolina*

⁷ *www.medarus.org/NM/NMTextes/nm_03_02_secesion.htm*

⁸ *fr.wikipedia.org/wiki/Coquina*

⁹ *Il a affirmé, à plusieurs reprises, avoir observé des OVNI au cours de différentes missions.*

¹⁰ *Un lanceur est une fusée capable d'envoyer une charge utile dans l'espace (satellite artificiel ou une sonde spatiale).*

¹¹ *voyagez.branchezvous.com/destination_suggeree/2007/03/post.*

¹² *www.larousse.fr/ref/PERSONNAGE/Ernest-Hemingway_123555.htm*